

EUROPE

LA FORMATION DU GOUVERNEMENT ITALIEN

LES NOUVEAUX MINISTRES

LA NOUVELLE ÉQUIPE

Le nouveau gouvernement italien est ainsi composé :

Présidence du conseil : M. Giulio Andreotti.

Ministère sans portefeuille (intervention dans le Midi) : M. Carlo Donat Cattin.

Affaires étrangères : M. Arnaldo Forlani.

Intérieur : M. Francesco Paolo Bonifacio.

Justice : M. Francesco Paolo Bonifacio.

Budget : M. Tommaso Morlino.

Finances : M. Filippo Pandolfi.

Trésor : M. Gaetano Stannatti.

Défense : M. Vito Lattanzio.

Instruction publique : M. Franco Maria Malfatti.

Travaux publics : M. Antonio Bisaglia.

Agriculture et forêts : M. Giovanni Margora.

Transport : M. Attilio Ruffini.

Postes et télécommunications : M. Vittorio Colombo.

Industrie et commerce : M. Carlo Donat Cattin.

Travail : Mme Tina Anselmi.

Commerce extérieur : M. Arnaldo Ossola.

Marine marchande : M. Francesco Fabbri.

Participations d'État : M. Antonio Bisaglia.

Santé : M. Luciano Dal Falco.

Tourisme : M. Dario Antoniosi.

Environnement et biens culturels : M. Mario Pedini.

(Tous les ministres appartiennent à la démocratie chrétienne, sauf M. Arnaldo Ossola, qui avait récemment démissionné de son poste de directeur général de la Banque d'Italie.)

Irlande

L'assassinat de l'ambassadeur britannique à Dublin

JE SAIS QUE MON MARI N'EST PAS MORT POUR RIEN déclare Mme Jane Ewart-Biggs

Un service religieux à la mémoire de M. Christopher Ewart-Biggs, l'ambassadeur de Grande-Bretagne, à Dublin, tué le 21 juillet lors d'une attaque à la voiture sur une route à sens unique, a eu lieu mercredi 28 juillet dans la capitale irlandaise. Après la cérémonie, Mme Jane Ewart-Biggs a déclaré, au cours d'une interview télévisée, qu'elle n'éprouvait aucune haine à l'égard des assassins de son mari et a demandé que chacun se souvienne de l'idéal qui l'anima.

« Je sais, dit-elle, que Christopher n'est pas mort pour rien. Je souhaite plus que tout que son exemple porte ses fruits. Christopher voulait que s'instaure entre la Grande-Bretagne et l'Irlande des relations franches et directes, sans oublier les leçons du passé. Je souhaite que son exemple nous incite à poursuivre son œuvre. »

UNE BOMBE a explosé jeudi soir 29 juillet dans un bar catholique de Belfast, tuant deux personnes et en blessant une trentaine d'autres. (Reuter.)

Mme TINA ANSELMINI ministre du travail

Mme Tina Anselmi est la première femme ministre de l'histoire de la République italienne, mais cela s'est fait par étapes puisqu'elle était déjà sous-secrétaire d'État au travail dans le précédent gouvernement. Vénétienne, elle a quarante-neuf ans. Elle est entrée très jeune dans la Résistance. Elle a adhéré à la démocratie chrétienne en 1944, pour se spécialiser quelques années plus tard dans la formation des cadres du mouvement féminin de son parti. En 1959 elle est élue conseiller national de la démocratie chrétienne. Depuis 1964, elle est vice-député national du mouvement féminin de la D.C. En 1969, à Stockholm, Mme Anselmi est élue vice-présidente de l'Union européenne des femmes. Députée depuis 1968, elle a présenté trente-huit propositions de lois, dont onze ont été approuvées. Elle a obtenu, après une vive polémique, au cours de cette législature, que l'amnistie ne s'applique ni aux proxénètes ni aux revendeurs de drogue. Mme Tina Anselmi s'est battue en faveur du référendum pour l'abrogation du divorce et a demandé une aggravation des peines pour les enlèvements et les délits sur la personne des mineurs.

M. DARIO ANTONIOZZI ministre du tourisme

Né le 11 décembre 1923. Commence par militer dans l'Action catholique. Élu député en 1953. A été sous-secrétaire d'État aux transports, aux postes, aux télégraphes et au spectacle, à la marine marchande, à l'agriculture, à la présidence du conseil.

M. ANTONIO BISAGLIA ministre aux participations d'État

Né le 31 mars 1929. Inscrit à la D.C. depuis 1945. En 1961 élu conseiller national du Mouvement des jeunes de la D.C. Conseiller national démocrate-chrétien en 1959. Élu député en 1963. Membre de la direction du parti depuis septembre 1964. A été sous-secrétaire d'État à la présidence du conseil dans les gouvernements formés par M. Rumor. Sous-secrétaire d'État au Trésor dans le deuxième gouvernement Andreotti.

M. FRANCESCO PAOLO BONIFACIO ministre de la justice

Déjà ministre de la justice dans le précédent gouvernement de M. Moro, M. Francesco Paolo Bonifacio n'a été élu député à Naples que le 20 juin dernier. Ce Napolitain de cinquante-trois ans a été, pendant plusieurs années, président de la Cour constitutionnelle. Il est spécialisé dans l'histoire du droit romain.

M. FRANCESCO COSSIGA ministre de l'intérieur

Relativement jeune pour un homme politique italien, M. Cossiga a quarante-huit ans, il milite depuis 1945 dans les rangs de la démocratie chrétienne (secrétaire provincial en 1958, conseiller national en 1958). Il est député depuis 1958. Avant d'occuper la fonction de ministre de l'Intérieur, M. Cossiga était plutôt un spécialiste des forces

armées, ayant été sous-secrétaire d'État à la défense dans trois gouvernements. Il est professeur de droit constitutionnel à l'université de Sassari.

M. CARLO DONAT-CATTIN ministre de l'industrie

Né le 26 juin 1919. Journaliste. Commence son activité politique dans les rangs de l'Action catholique. Membre du conseil national de la D.C. en 1954. Député depuis 1958. Sous-secrétaire d'État dans le gouvernement Rumor, ministre du travail dans deux gouvernements Rumor, dans un gouvernement Colombo et dans le premier gouvernement Andreotti.

M. LUIGI CIRIACO DE MITA ministre pour les interventions extraordinaires dans le Midi

Né le 2 février 1922. Docteur en droit. Élu député en 1963. Élu conseiller national de la D.C. en 1964. A été sous-secrétaire d'État à l'Intérieur dans un gouvernement Rumor. Il a été vice-secrétaire politique de la D.C.

M. ARNALDO FORLANI ministre des affaires étrangères

Docteur en droit, à cinquante ans, M. Arnaldo Forlani fait figure de jeune homme parmi les notables de la démocratie chrétienne. Lui aussi pourtant a participé à la fin de la guerre à l'implantation de son parti en Italie. Mais il a attendu que vingt-trois ans lorsqu'il fut élu secrétaire provincial à Pesaro. Cette première fonction de responsabilité allait le conduire tout naturellement, dix ans plus tard, à la Chambre des députés. Il sera représentant du peuple dans cinq législatures, y compris celle issue des élections du 20 juin.

Il est bien « d'habitude » de dire, malgré son importance à l'Intérieur de son parti, il représente un courant, une philosophie, une certaine idée de la démocratie chrétienne. Il a pris son départ à l'arrivée de M. Fanfani, et il accepte toutes les charges qu'on lui proposait sans jamais donner l'impression de le solliciter. Au troisième congrès de la Démocratie chrétienne, en février 1970, M. Arnaldo Forlani est devenu pendant quelques heures le symbole de l'unité conservatrice du parti, mais sans jamais en assumer la difficile conduite que le désir de plaire au parti communiste n'a pas donné le résultat escompté.

M. Forlani est-il présentement qualifié pour conduire les affaires étrangères de son pays ? Son expérience de l'étranger se limite, en somme, à un voyage de plusieurs mois aux États-Unis comme attaché de presse de l'ambassade à Washington en 1967. Vice-président de la D.C. depuis 1969, ministre sans portefeuille, chargé de missions spéciales de presse, des rapports entre son pays et l'O.N.U., ministre pour la troisième fois, son expérience du pouvoir peut lui servir de cette vocation pour les affaires étrangères qui lui fait étrangement défaut.

M. ANTONIO GULOTTI ministre des travaux publics

Ministre des travaux publics dans le gouvernement précédent, M. Antonio Gulotti est élu député provincial de la D.C. de la province de Bari le 25 mai 1958. A été successivement sous-secrétaire d'État au travail, à l'industrie et au commerce, à la défense (dans quatre gouvernements) et élu député pour la cinquième fois en 1975.

M. FRANCO MARIA Malfatti ministre de l'instruction publique

Titulaire du même portefeuille dans le gouvernement précédent. Né à Rome le 13 juin 1927. Membre de la direction de la démocratie chrétienne de 1951 à 1964. Élu député en 1958. A été sous-secrétaire d'État à l'Industrie et au commerce, aux affaires étrangères, au budget et à la programmation économique. Nommé ministre des participations d'État le

5 août 1969 dans le gouvernement Rumor. A été président de la Commission du Marché commun.

M. GIOVANNI MARGORA ministre de l'agriculture

Ministre de l'agriculture dans le gouvernement précédent. Né le 28 décembre 1922. Participe activement à la Résistance pendant la guerre. Inscrit à la D.C. depuis 1945. Conseiller national en 1952 et membre de la direction depuis 1959. Élu sénateur en 1968. A toujours fait partie de la commission agricole du Sénat.

M. TOMMASO MORLINO ministre du budget

Né le 26 août 1925. Docteur en droit. Vocation agricole pourtant, puisqu'il a été au début de sa carrière président de la Société pour le développement agricole de la Toscane et du Latium. Élu conseiller national de la démocratie chrétienne en 1954 et membre de la direction du parti depuis 1959. Sénateur depuis 1958.

M. RINALDO OSSOLA ministre du commerce extérieur

Quand, au cours des dernières années, on parlait d'« experts monétaires internationaux », de ceux qui sont beaucoup plus que des techniciens, et savent préparer avec un esprit politique des solutions que les hommes politiques adoptent ensuite plus ou moins consciemment, on avait en tête un petit nombre de hauts fonctionnaires dont les noms pouvaient changer de temps en temps, mais qui étaient, au moment, ceux de M. Rinaldo Ossola (et celui du sous-gouverneur de la Bundesbank, M. Oskar Emminger).

Deux traits dominent la personnalité de l'ancien directeur général de la Banque d'Italie, qui était aussi le président du fameux « Comité des Dix » au sein duquel se réunissaient les représentants des dix principales puissances financières du monde capitaliste. Le premier, qui est le plus connu, est une extraordinaire agilité de l'imagination. Un esprit de stratégie à l'égard transitoirement les conséquences d'une situation en mouvement continu. Ceux qui ont suivi de près, depuis le milieu de la dernière présidence, l'embroglio monétaire pourrissent au moins quatre ou cinq « plans Ossola » successifs, dont la subtilité et l'élégance théorique ne sont pas les seules qualités, car il est bien évident que les substances des suggestions faites par cet homme n'ont pas été retenues dans la pratique. En même temps, cet esprit orienté par ses idées, le difficile, conduisant à des affaires monétaires internationales, il défendait efficacement, aux côtés d'un autre grand banquier, M. de Guido Carli, gouverneur de la Banque d'Italie, jusqu'en août 1975, les intérêts de son pays. M. Ossola est un des artisans des droits de tirage spéciaux (D.T.S.), mais à l'origine de l'embroglio monétaire américain sur l'or, et l'un des deux ou trois pays à trouver le moyen d'acquiescer sans stock métallique (qui sert aujourd'hui à l'entretien des réserves officielles). M. Ossola n'a jamais oublié qu'il fallait avoir plusieurs fers au feu.

L'autre trait dominant de cet homme est, en fait, son âge de soixante-trois ans, est une qualité qu'on associe à tort avec la fraîcheur : une parfaite maîtrise de lui-même, de ses capacités intellectuelles, de sa conduite, de son style, qu'il a exercé pendant si longtemps dans les conférences internationales.

M. FILIPPO PANDOLFI ministre des finances

Né le 1er novembre 1927 à Bergamo. Docteur en philosophie, élu député en 1968, il a fait partie de la commission des finances et du trésor. Réélu député en 1972, il a été sous-secrétaire d'État aux finances dans le gouvernement de M. Moro, formé en novembre 1974.

M. MARIO PEDINI ministre des biens culturels

Né en 1918. Docteur en philosophie et en droit. Secrétaire à l'Organisation de la D.C. de Brescia de 1946 à 1953. Secrétaire politique provincial de la D.C. de 1954 à 1957. Élu député en 1953 à Brescia, réélu depuis. Sous-secrétaire d'État à la présidence du conseil dans le deuxième gouvernement Leone, aux affaires étrangères dans les trois premiers gouvernements Rumor, et dans les gouvernements Colombo et Andreotti.

M. GAETANO STANNATTI ministre du Trésor

M. Gaetano Stannatti était déjà ministre des finances dans le gouvernement formé par M. Moro en février 1970. Élu sénateur aux élections du 20 juin, il a soixante-huit ans et a fait une carrière administrative. En 1972, M. Stannatti devient président de la Banque commerciale italienne.

PORTRAIT

M. Giulio Andreotti
l'homme des arrangements concrets

L'antagonisme Andreotti-Fanfani, c'est une des lignes de fracture toujours colmatées de l'histoire de la démocratie chrétienne. Deux conceptions du catholicisme politique, enracinées de façon encore très sensible dans des origines différentes, mais deux pratiques des jeux de pouvoir qui, au fond, sont assez analogues et servent une idéologie chrétienne : le catholicisme chrétien a une vocation hégémonique, et sa difficulté unité réside dans les sacrifices.

Pour parler comme M. Fanfani, les deux hommes ont l'un et l'autre connu l'alternance « des carêmes et des résurrections » depuis plus de trente ans qu'ils mènent à leur compagne du groupe dirigeant de la D.C. l'un des maîtres des destins de l'Italie. A l'heure où ils doivent envisager de s'en dessaisir en partie, pourquoi est-ce M. Giulio Andreotti qui assume l'opération ?

Sa biographie est simple : né en 1919, romain, journaliste et homme politique. Depuis son entrée au gouvernement en 1947 comme sous-secrétaire d'État à la présidence du conseil, il a obtenu beaucoup de portefeuilles, notamment la défense et l'Industrie. On a dit qu'il était, en fait, un centre de pouvoir. Nulle marque, mais de la réserve, pas de mystère, mais l'art du secret. Giulio Andreotti n'oppose pas à l'interlocuteur une de ces opacités qui masquent le vide, ni la sentimentalité chaleureuse et huyante de tel ou tel de ses collègues, et, s'il se montre un peu distant, cela ne paraît pas trahir chez lui le mépris des hommes.

Politiquement, on en a fait un représentant de la droite de la démocratie chrétienne et certains épisodes historiques de main tendue aux anciens fascistes avaient choqué. En fait, l'idéologie — même celle des alibis pulvérisés dans l'Évangile — est étrangère à sa nature. Il cherche des « arrangements » et des alliances possibles pour la D.C., selon les circonstances et l'équilibre parlementaire.

Ainsi fut-il l'inventeur de la « double voie du divorce », seule solution qui, voilà cinq ans, aurait pu faire voter une loi acceptable par la majorité du

Parlement. Le Vatican et son propre parti le méconnaissent. A la fin de 1974, il fut encore celui qui, à la défense, transmittait à la magistrature le dossier impliquant les services secrets dans les tentatives de coups d'État de 1970, alors que ses liens avec les chefs militaires paraissaient anciens et solides. De même, il prit à son compte une procédure de liquidation des hauts cadres de la fonction publique qui, dans des conditions financières exorbitantes pour le budget public, tendait à ramener les cadres et susciter le scandale.

A trois reprises, M. Giulio Andreotti a été appelé à former le gouvernement. En juillet 1970, il devait relancer le centre gauche, empêcher un cabinet homogène démocrate-chrétien et le recourir à des élections anticipées. Il échoua sur l'opposition à l'égard d'une partie des dirigeants de la D.C. et de la social-démocratie.

En février 1972, il fut chargé de préparer des élections anticipées en vue d'une relance du centre gauche et d'un « gouvernement de généraux » où figuraient quatre anciens secrétaires généraux du parti et quatre anciens présidents du conseil. La constitution une fois passée, M. Andreotti constitua un autre gouvernement, bénéficiant d'un choc psychologique favorable. Il y embarqua les libéraux pour y faire une politique de gauche, sans les gauches.

Un an plus tard, au congrès démocrate-chrétien, ses amis le désavouèrent et M. Amintore Fanfani revenait au triomphe. Mais, depuis longtemps, on disait à Rome que Giulio Andreotti serait l'homme de ce fut ledit nommé « la République conciliatrice », plus tard « le compromis historique », en tout cas de la rencontre entre démocrates-chrétiens et communistes.

Aussi bien ceux-ci n'ont-ils jamais attaqué vivement M. Giulio Andreotti. Ils ont pour lui le même type de respect qu'en France, au temps de la « grande alliance », Staline eut pour Winston Churchill. L'évocation indique le type de relations qui existent déjà entre MM. Andreotti et Berlinguer.

JACQUES NOBECOURT.

Critiquant la position occidentale sur l'Italie

M. Brejnev affirme que « les tentations de diktat extérieur aboutissent de nos jours à des résultats opposés »

Moscou (A.F.P. Tass). — Dans une interview à la Pravda de ce vendredi 30 juillet, M. Brejnev, interrogé sur « l'attente internationale entre les États-Unis, la R.F.A., la France et la Grande-Bretagne pour recourir à une pression économique sur l'Italie », le parti communiste italien était représenté au gouvernement », a répondu notamment : « Les Socialistes, bien entendu, n'ont pas l'intention de se prononcer au nom des communistes italiens. Le P.C.I. a déjà exposé son point de vue. Nous savons aussi que l'Italie n'est pas le seul pays où l'opinion publique a exprimé son indignation. »

Pour le secrétaire général du P.C. de l'U.R.S.S., ce non-respect des résultats électoraux illustre la « différence » entre les déclarations officielles des hommes politiques des pays capitalistes « en faveur du respect des normes démocratiques et la ligne politique qu'ils ont annoncée à l'égard de l'Italie ».

« L'insistance de certaines puissances occidentales dans la formation du gouvernement italien n'est pas un indice de leur force. C'est une manifestation de leur compréhension fautive du mouvement de progrès social. Une telle insistance offre un contraste frappant avec l'acte final de la conférence d'Helsinki », a-t-il dit.

« Les tentations de diktat extérieur aboutissent de nos jours à des résultats opposés », a conclu M. Brejnev.

République fédérale d'Allemagne

LE BUNDESRAT ADOPTE DÉFINITIVEMENT LA LOI ANTI-TERRORISTES

Bonn (A.F.P.). — La seconde chambre du Parlement ouest-allemand (Bundesrat) a définitivement adopté, le 29 juillet, le projet de loi anti-terroristes, contre lequel n'ont voté que les représentants du gouvernement chrétien-social bavarois (C.S.U.).

Longtemps opposés au projet gouvernemental, les chrétiens-démocrates (C.D.U.) ont finalement voté le texte tout en réitérant leurs critiques à son égard, se réservant de le modifier dans l'éventualité de leur victoire aux élections législatives du mois d'octobre.

Le principal point de désaccord provenait de ce que l'opposition chrétienne-démocrate tenait à ce que les enlèvements des terroristes avec leurs avocats se déroulent sous la surveillance d'un juge

A CHINE AU

AFRIQUE

Republique Sud-Africaine
les journalistes sont arrêtés à Cap et à Johannesburg

Pour vos congrès et séminaires,
Nous vous offrons 167 000 km².

Parce que nous sommes indépendants, parce que nous n'avons pas la charge d'un complexe hôtelier intégré, nous avons 167 000 km² à votre disposition. La Tunisie. Nous sommes libres pour établir le programme, de votre prochaine réunion de force de vente, ou du prochain voyage de stimulation de votre distribution ; et cela, en fonction de vos besoins et seulement de vos besoins. Nous sommes libres de vous recommander Zarzis ou Tabarka, Nefza ou Sfax, et de choisir parmi les 48 hôtels que nous estimons les meilleurs, celui qui sera le plus indiqué pour la taille de votre groupe et pour l'objectif de votre réunion.

Nous, c'est : Tunisie Contact : la seule organisation tunisienne à avoir sa propre structure d'accueil en France, comme en Tunisie, bien sûr.

Tunisie Contact : des voyages préparés par des gens du pays. Nous souhaitons beaucoup vous rencontrer, mais si vous préférez d'abord recevoir notre documentation gratuite, retournez (le bon ci-dessous) :

TUNISIE CONTACT
30, rue de Richelieu - 75001 Paris - 266.23.55.

Nom _____
Société _____
Adresse _____

ONTY Lic A 661

هنا من الأهل

ASIE

LA CHINE AU BORD DU MÉKONG

II. — Être ou ne pas être... Chinois

De notre envoyé spécial ALAIN JACOB

Terre riche habitée par des gens pauvres, le Yunnan est peuplé de très nombreuses ethnies qui vivent encore en marge du monde chinois. Cette mosaïque humaine n'est pas sans poser des problèmes à la politique d'assimilation pratiquée par le pouvoir central. (« Le Monde » du 30 juillet.)

Kunming. — Lorsque je suis arrivé ici en 1950, il y avait un mois pour aller jusqu'à Hsichuang-Pan-Na, où vous êtes ce matin. Ils étaient neuf, paraît-il, qui furent recrutés un beau matin à Pékin au ministère des affaires étrangères de la toute jeune République populaire, et qui débarquèrent ainsi dans la capitale yunnanaise. Petit contingent parmi tout un bataillon de fonctionnaires divers, de cadres politiques, de techniciens, d'enseignants, de médecins.

Peu de routes, des ponts trop rares, une unique voie ferrée soumise aux Français — reliant Kunming à Hanoi. Dans cette contrée sous-développée, la guerre avait encore enfoncé un peu plus profondément les gens dans leur misère. Dans les campagnes, le fief le plus redoutable était la malaria, qui touchait dans certains cas jusqu'à 80 % de la population. Mieux valait ne pas parler de l'analphabétisme. La mosaïque des races faisait que, d'une vallée à l'autre, dans bien des cas, on n'avait pas même de langage commun.

Sur les vingt-deux millions d'habitants du Yunnan, huit millions appartiennent à ce que la Chine appelle ses « minorités nationales », c'est-à-dire à des ethnies non-Han. On compte ainsi vingt et une minorités dont la plus nombreuse, celle des Xi, compte près de deux millions et demi de personnes et la plus petite, les Tulum, environ trois mille (1). Conformément à la politique de Pékin dans ce domaine, huit préfectures sur dix-sept et quinze districts sur vingt-huit ont été déclarés « autonomes ». La constitution de 1975 est assez vague sur le régime de ces régions d'« autonomie nationale » au sein de la République populaire et précise seulement que leurs « organes d'administration autonome » (assemblées populaires et comités révolutionnaires) « peuvent exercer l'autonomie dans la limite des pouvoirs qui leur sont conférés par la loi ». Plus significative peut-être est l'affirmation que « les organes d'Etat des ethnies supérieures doivent (...) soutenir activement les différentes minorités nationales dans la révolution et l'édification socialiste ».

C'est là tout un programme et qui s'étend d'autant plus à une tâche de développement politique, social que les « minorités », occupées à la fois la plus grande partie de la superficie de la province (70 %) et ses régions les plus reculées. Le mélange des races est partout, mais les dosages diffèrent en effet considérablement d'un secteur à l'autre. Le fait saillant, que font ressortir nos interlocuteurs chinois, est que, en gros, c'est dans la montagne que la proportion des « minoritaires » est la plus forte, c'est-à-dire dans les zones les moins accessibles à la fois aux techniques modernes de culture et aux techniques « à la chinoise », qui s'appuient normalement sur une forte densité de population. Car, sur l'ensemble de la province, soit les trois cinquièmes environ de la France, on compte moins de cinquante-huit habitants au kilomètre carré et, dans une des préfectures autonomes, Hsichuang-Pan-Na, que nous avons visitée, ce chiffre tombe à vingt-quatre (2). En bref, le Yunnan, et particulièrement

ses régions de minorités nationales, manque de bras. Cela en dépit d'une politique démographique toute différente de celle du reste de la Chine et qui, du moins pour les populations non-Han, tend à encourager les naissances.

L'œuvre de progrès social accomplie dans ces conditions difficiles est indéniable. Telle quelle nous est présentée dans une pléiade de statistiques, la situation est au moins encourageante : la malaria est vaincue, plus de 95 % des enfants sont scolarisés, 90 % des communes populaires sont désormais accessibles par des chemins carrossables, et 80 % des zones habitées disposent de l'électricité. Au moins aussi convaincantes sont les observations que chacun peut faire en chemin. Hôpitaux, écoles sont rudimentaires dans la campagne, mais ils existent. Personne n'a faim, et aux petites heures révélatrices de l'après-midi, dans les rues de la petite préfecture de Ching-Hung, quand quelques paysans offrent sur un petit marché « individuel » leurs fruits, leurs légumes verts ou de délicates pousses de bambou enveloppées dans des feuilles de bananier, le spectacle n'est nullement celui de la misère. Une sorte de prospérité relative donne lieu à de curieux mélanges. Librement, les pores se promènent en pleine rue à la recherche d'un supplément de piécette. Mais, de part et d'autre du compteur principal de l'agglomération, la librairie — où voisinent des livres en chinois et en tai — fait face à un grand magasin sans originalité peut-être, mais où se trouve la même variété de pantalons, de cuvettes, de chemises, de bouteilles thermos, de tous les articles en somme vendus sur les mêmes rayons d'un bout à l'autre de la Chine. Il est aisé de constater que les besoins de base sont satisfaits, que les endémies ont fait place à une robuste santé. En témoignent, sous leurs ombrelles roses ou bleu pâle, les petites filles tai en route vers l'école comme les nourrices, fiolées à l'ancienne, alignées dans une maternité.

Bravo, et vive le progrès ! Ne saurions-nous ignorer que ceux qui n'ont jamais vu, y compris dans des pays auxquels l'Occident avait accordé les bienfaits d'une longue colonisation, les enfants aux yeux roulés par le trachome, leurs parents en halions, réduits à choinisation. Et les machines sont si entre les fatigues du dénuement ou l'exploitation vers les métropoles industrielles du colonialisme.

Tous les problèmes ne sont pas, de loin, résolus pour autant. La réalité de l'un d'eux est adossée sur place sans difficulté. Si les industries ont connu un développement d'autant plus rapide qu'elles partaient de zéro ou presque (production d'acier multipliée par 900 au cours des vingt-cinq dernières années, celle du cuivre par 245, celle des machines-outils par 15), l'agriculture progresse en revanche beaucoup plus lentement, et treize districts seulement — soit à peu près un sur dix — ont déjà atteint la production de céréales de 400 kilos par hectare, 101 par hectare par le programme national de développement. Or 80 % des Yunnanais sont des paysans. C'est dire que, pour l'immense majorité de la population, le « miracle économique » se fait attendre, que « la croissance », comme on nous l'explique à Kunming, est encore très lente par rapport à d'autres provinces.

Pourquoi ? Il y a sûrement des raisons techniques à ce retard. Passer d'une à deux récoltes de riz par an, par exemple, comme nous avons vu, suppose que l'on pratique le repiquage. Or, dans un pays où la main-d'œuvre

est loin d'être surabondante, cela exigeait un minimum de machines, trop rares, les crédits pour en fabriquer trop limités.

Nos hôtes donnent d'eux-mêmes, avec une modestie qui les honore, une autre explication. « Plus des deux tiers de la province, disent-ils, sont constitués par de la montagne, et la tâche de transformation de ces régions n'a pas été convenablement menée. Notre travail a bien des défauts. C'est dans la montagne que l'essentiel des efforts doivent être accomplis, mais cela demande une fantastique dépense d'énergie physique. » Et d'ajouter avec résilience que la plupart des communes populaires sont effectivement desservies par des routes, combien de brigades et de hameaux s'isolent en fait avec le monde extérieur que par d'étroits sentiers.

Reste le problème, particulièrement délicat, des relations entre le pouvoir chinois et les minorités nationales. L'attitude est épineuse, et trop d'insistance à y pousser l'enquête provoque parfois un agacement visible. Ainsi le directeur de l'Institut des nationalités de Kunming finit par s'enlever et proclamer avec une souveraine maladresse qu'après tout « l'intégration des particularismes nationaux à travers le monde est un objectif souhaitable, une évolution positive » que l'on ne saurait heureusement plus nuancer que ne le laisserait supposer une profession de foi aussi simpliste.

Langues non-écrites

La « sinisation » des minorités nationales est évidente et saute aux yeux à maintes occasions. Elle peut prendre un tour caricatural lorsque, par exemple, vous êtes présentée une prétendue « chanson folklorique » de la tribu La révolution culturelle est excellente, on en a encore une « danse tai » sur le thème *Engranger le grain en prévision d'une guerre*. La prose d'écriture nationale se confond ici avec celle de l'encadrement politique. Les structures de l'administration locale sont rigoureusement les mêmes que les autres provinces de la République populaire, la seule différence étant qu'un dosage tenant compte des différentes ethnies est réalisé au sein des organes dirigeants. Dans la préfecture autonome (tai) des Hsichuang-Pan-Na, le président du comité révolutionnaire est de nationalité tai, deux vice-présidents également, deux autres sont han, le dernier han. Pour l'ensemble de la préfecture, on nous annonce que deux mille sept cents cadres sont affectés à des postes de cadres, ont été formés localement à Kunming ou à Pékin. Cela fait environ un pour deux cents.

L'aspect linguistique de ce problème de nationalités est le plus aigu. Sur les vingt et une minorités nationales enregistrées comme telles (car il existe des « non-classés » qui déclarent encore une catégorie à part), rares sont celles dont la langue existait sous une forme écrite. On cherche, pour quelques autres, à mettre au point des systèmes de transcription, en caractères tai ou latins d'ailleurs. Cela dit, à grande pour les documents d'état civil ou la signature, la langue administrative, mais tous les enfants, un jour ou l'autre, l'apprennent à l'école ; son enseignement n'est pas formellement obligatoire.

mais le résultat pratique est le même au moins à partir du secondaire.

Des communautés particulièrement vigoureuses, comme les Tai, conservent parallèlement leur langue, qui est utilisée non seulement « en parallèle » au chinois pour les documents d'état civil ou administratifs, mais également pour l'enseignement de matières telles que les mathématiques ou les sciences naturelles, du moins dans les petites classes. Pour les autres, le langage d'origine subsiste à l'état de dialecte parlé. Pour combien de temps ? Le renouveau d'un étudiant de nationalité han, entre autres, qui ne s'exprime qu'en chinois et ne comprend pas sa propre langue, fait douter que celle-ci survive à beaucoup de générations.

Et les coutumes ? Et les traditions religieuses ? L'érudition est progressive mais certaine. On admet que les Hui, descendants des « arabes », qui racontent Marco Polo, ne mangent pas de porc, car cela serait contraire à leurs « usages », et des cantines spécialisées leur sont réservées. De même, les « usages » en matière de mariages — ces derniers sont très rares d'une ethnie à l'autre — sont, paraît-il, respectés, comme les rites funéraires, soit transformés en dépit de certaines coutumes. Quelques-uns, ainsi que certains sanctuaires taoïstes, sont conservés à titre de musées ou de souvenirs historiques.

Vol culturel ou révolution de la culture ? Que la puissance chinoise se fasse lourdement sentir sur ces petites communautés, personne ne saurait le nier. Quel avenir en revanche sur cette quelle liberté de choisir son avenir seraient offerts à un jeune Tulum dont la langue soigneusement préservée, le matériel de communication en tant que trois mille compatriotes ? Quant à la religion, peut-on s'étonner — sans pour autant s'en féliciter — que la Chine marxiste, ici comme ailleurs, lutte contre ce qu'elle estime être des survivances nuisibles d'un passé révolu ?

Avec une belle franchise, le directeur de l'Institut des nationalités de Kunming, déjà cité, explique que l'objectif primordial de son enseignement est de donner à ses huit cents étudiants « une orientation politique ferme et corrigée ». C'est dire en ces mots que Tai, Han, Lahu, Tulum ou membres de toute autre minorité, les jeunes gens qui entrent dans cet institut, les cadres de demain en somme, sont tai ou non moins traités comme n'importe quel étudiant chinois dans l'importance de la Constitution, qui promet de les élever à « dans la révolution et l'édification socialiste », ne veut-elle pas dire autre chose et ne les invite-t-elle ainsi, en définitive, qu'à être à leur manière de simples citoyens chinois.

F I N

(1) Les autres minorités nationales dans le Yunnan sont les Pal, les Hui, les Chang, les Tai, les Miao, les Lahu, les Hui, les Lahu, les Wa (également appelés Lolo), les Naxi, les Mosuo, les Dai, les Miao, les Palang, les Achang, les Nu, les Pumi, les Pengtang et les Mungpa. (2) Un mou = 1/15^e d'hectare.

Cambodge

La mission de Phnom-Penh en France est contrainte de fermer

La mission du gouvernement cambodgien en France a annoncé jeudi 29 juillet que les autorités françaises l'avaient informée le 12 juillet de leur décision de mettre fin à ses activités. « Il s'agit là, indique un communiqué, d'un acte inacceptable des autorités françaises à l'égard du Kampuchée (Cambodge) démocratique et de son peuple. Dans le passé, durant la guerre d'agression de l'impérialisme américain, les autorités françaises se sont placées du côté des ennemis du peuple du Kampuchée, depuis le début jusqu'à la chute des Américains de Phnom-Penh, en privilégiant leurs relations avec le régime des trahisons qui l'histoire a condamné. Après la libération du Cambodge, elles continuent à accorder aide et protection aux trahisons et à soutenir les activités de ces derniers contre le Kampuchée démocratique. »

La mission affirme que « le Kampuchée démocratique ne s'ingère en aucune façon dans les affaires intérieures des autres pays, y compris la France », mais il « s'oppose résolument à toute ingérence dans ses affaires intérieures », et elle renouvelle ses « sincères remerciements au peuple français et à ses organisations démocratiques qui ont toujours accordé au Kampuchée leur sympathie et soutien ».

Du côté français, on indique que les membres de la mission peuvent continuer de résider librement en France, mais à titre privé.

Dans les milieux officiels à Paris, on fait remarquer que le gouvernement français s'est borné à retirer les privilèges diplomatiques qui avaient été accordés à la mission du gouvernement royal d'union nationale du Cambodge. Le GENC (général) n'avait plus de raison d'être. Paris a proposé à Phnom-Penh, en avril 1975, l'établissement de relations diplomatiques sur la base habituelle de réciprocité, offre demeurée sans réponse.

Rappelons que les soviétiques avaient été opposés l'an dernier sur l'ambassade du Cambodge en France. De très nombreux pays ont reconnu le nouveau régime cambodgien qui n'a pas pour autant autorisé l'ouverture de nombreuses ambassades à Phnom-Penh où seuls sont représentés en permanence le Vietnam, la Corée du Nord, la Chine et Cuba. Plusieurs ambassades accréditées auprès des autorités cambodgiennes et à Paris se sont installées au Cambodge (notamment les ambassades soviétique et tanzanienne). Certaines capitales — ainsi Alger — qui ont toujours eu d'excellentes relations avec le régime révolutionnaire sont donc dans la même situation que Paris qui a, en l'absence de la veille de son évitement, des relations avec l'ancien régime de Phnom-Penh.]

AFRIQUE

République Sud-Africaine

Des journalistes sont arrêtés au Cap et à Johannesburg

Correspondance

Le Cap. — MM. Tony Holiday, rédacteur politique au *Cape Argus*, et l'épouse de ce dernier, excoûtée de six mois, et un maître de conférences à l'université du Cap, ont été arrêtés au Cap le jeudi 29 juillet (nos dernières éditions du 30 juillet). Les accusés, tous de race blanche, sont détenus aux termes de la loi sur le terrorisme. M. Holiday et son épouse n'ont pas été autorisés à les rencontrer. Le chef de la police sud-africaine, le général M. M. Mashabela, a déclaré qu'ils seraient « jugés devant un tribunal » aussi vite que possible.

Par ailleurs, à Johannesburg, un journaliste africain de Star, M. Barry Mashabela, a été arrêté jeudi après-midi dans les locaux du quotidien, également en application de la loi sur le terrorisme. Depuis trois semaines,

M. Mashabela préparait, avec un autre journaliste du Star, un livre sur les émeutes de Soweto. Toujours à Johannesburg, un autre journaliste, M. Patrick Weech, a été arrêté jeudi, et une perquisition a été effectuée à son domicile et à son bureau de la rédaction du quotidien d'opposition *South Daily Mail*.

A Soweto, des groupes de jeunes Noirs ont attaqué plusieurs écoles mercredi et jeudi et ont tenté d'y mettre le feu. La police pense qu'il s'agit d'une tactique pour empêcher l'accès aux écoles de la classe, alors qu'un mouvement de reprise des cours se dessine. Bien que les autorités annoncent chaque jour un retour à la normale, les incidents sont de plus en plus fréquents, nous l'avons vu, après la rentrée scolaire. Autour de Johannesburg, une trentaine de tentatives d'incendies d'écoles noires ont été enregistrées en dix jours.

Vie pratique
Loisirs

13

Petite Planète 52 PAYS

Collection Microcosme dirigée par Simone Lacouture



Afghanistan
Afrique des Grands Lacs
Albanie - Allemagne
Antilles - Argentine
Australie
Autriche (à paraître)
Belgique - Birmanie
Brésil (à paraître) - Canada
Chine (à paraître) - Chypre
Colombie - Danemark
Egypte - Espagne - Finlande
Grande-Bretagne - Grèce
Haïti - Hongrie
Hong-Kong (à paraître)
Inde (à paraître)
Indonésie - Iran - Irlande
Israël - Japon (à paraître)
Liban - Madagascar
Maroc - Mexique - Népal
New-York (à paraître)
Norvège - Pays-Bas
Pérou (à paraître)
Pologne - Portugal
Roumanie - Sahara - Suède
Tahiti - Thaïlande
Tchécoslovaquie - Tunisie
Turquie - U.R.S.S.
Venezuela - Yémen
Yougoslavie.

CHACUN VOLUME ILLUSTRE 12 F

SEUIL

Pierre-Marie
Doutrelant
Les bons vins
et les autres
suivi d'un guide
de l'acheteur

"Le bréviaire de l'amateur, du gourmet, du consommateur ne voulant plus être dupé".
La Reynière

Coll. "Histoire immédiate" dirigée par J. Lacouture
256 pages (12 cartes)
35 F

SEUIL

Thérèse Bertherat
Carol Bernstein
Le corps
à ses raisons
Auto-guérison et
anti-gymnastique

A travers son vécu personnel et son expérience professionnelle, Th. Bertherat montre comment tout le monde peut vivre pleinement, après avoir retrouvé son vrai corps harmonieux, dynamique et joyeux.
208 pages, photos
29 F

SEUIL

Frédéric Leboyer
Shantala
Un art traditionnel :
le massage des enfants

Une philosophie et une pratique pour un nouveau rapport entre la mère et l'enfant.
160 pages de photos, 39 F
rel. 35 F

SEUIL

Abonnement gratuit

au Bulletin d'informations des Editions du Seuil

NOM

ADRESSE

PROFESSION

Bon à découper et à retourner aux Editions du Seuil
B.P. 80, 27 rue Jacob 75261 Paris Cedex 06

CATALOGUE SUR DEMANDE

SEUIL

PROCHE-ORIENT

Liban

NOUVEAU REPORT DE L'ÉVACUATION DES BLESSÉS DE TELL-EL-ZAATAR

La Croix-Rouge évoque la « très grande responsabilité de certaines factions »

L'évacuation des blessés du camp palestinien de Tell-El-Zaatar, que le Comité international de la Croix-Rouge espérait pouvoir commencer ce vendredi matin 30 juillet, a été reportée à samedi. L'organisation humanitaire n'ayant pas encore reçu toutes les garanties nécessaires.

L'opération avait déjà été ajournée plusieurs fois, à la suite du refus de certains responsables des milices de droite d'observer une trêve. M. Chamoun, chef du parti libéral national, avait donné, jeudi matin, son accord de principe pour le déroulement de l'opération de sauvetage dans la journée de vendredi. Dans la soirée, il faisait savoir qu'il demandait un « délai supplémentaire de vingt-quatre heures » afin d'assurer les garanties de sécurité nécessaires à la traversée des gardiens chrétiens de Beyrouth-Est où est enclavé le camp de Tell-El-Zaatar. Le délégué du C.I.R. au Liban, M. Jean

Hoelliger, a souligné, vendredi matin, que son organisation ne pourrait rien entreprendre avant d'obtenir des garanties de toutes les parties en cause, « celle de M. Chamoun étant l'une des plus importantes ». A Genève, sans mettre en cause nommément le chef du P.N.L., le C.I.R. avait attiré, dès jeudi soir, dans un communiqué, l'attention de « certaines factions » sur « la très grande responsabilité qu'elles prennent en condamnant par leur refus des centaines de blessés à une mort certaine ». A ce propos, notre correspondant à Genève note que le C.I.R. « a fait quelques pas vers la violence » et que la Croix-Rouge s'en tient constamment à une conception restrictive du rôle d'« intermédiaire neutre » que lui assignent ses statuts et les conventions de Genève et s'abstient absolument de critiquer des parties à un conflit où elle apporte son aide humanitaire.

Sur le plan militaire, les combats, qui avaient paru s'apaiser dans l'attente des résultats des négociations de Damas, ont repris de plus belle dans l'après-midi de jeudi. Les milices de droite qui assiègent le quartier de Nabaa ont relancé leur offensive contre cette enclave musulmane de Beyrouth-Est. La gauche et les Palestiniens ont riposté en attaquant le quartier chrétien d'Al-Hammaneh. La Voix du Liban (phalangiste) a annoncé jeudi que l'évacuation de certains habitants de Nabaa avait commencé, sous la supervision d'un représentant du dirigeant politique de la communauté chiite M. Kamel El Assad, président de la Chambre. Le chef de l'organisation d'extrême droite des « Gardiens du Cèdre » avait la veille demandé que les quelques dizaines de milliers d'habitants de Nabaa fussent conduits dans les zones tenues par les forces progressistes. De leur côté, les milices du parti arménien Tachnag ont indiqué qu'elles ne participaient plus, depuis mardi soir, aux combats qui se dé-

roulaient dans ce secteur et ont ajouté que des familles de Nabaa avaient trouvé refuge dans le quartier arménien. A Jounieh, capitale du réduit chrétien, de nouveaux accrochages ont eu lieu, entre miliciens des Phalanges et le parti national libéral de M. Chamoun. Les premières informations parvenues à Beyrouth ne faisaient pas état de morts. Selon l'agence U.P.I., M. Chamoun a été insulté jeudi par des militants phalangistes, qui l'ont qualifié de « traître » et ont retenu un instant sa voiture. A Moscou, les Izvestia ont accusé jeudi « les impérialistes, les sionistes et la réaction arabe de vouloir la liquidation physique de la résistance palestinienne ». L'organe du gouvernement soviétique ne fait aucune mention de la Syrie ni des entretiens syro-palestiniens que la Pravda, organe du parti communiste soviétique, avait qualifiés dimanche dernier d'« encouragements ».

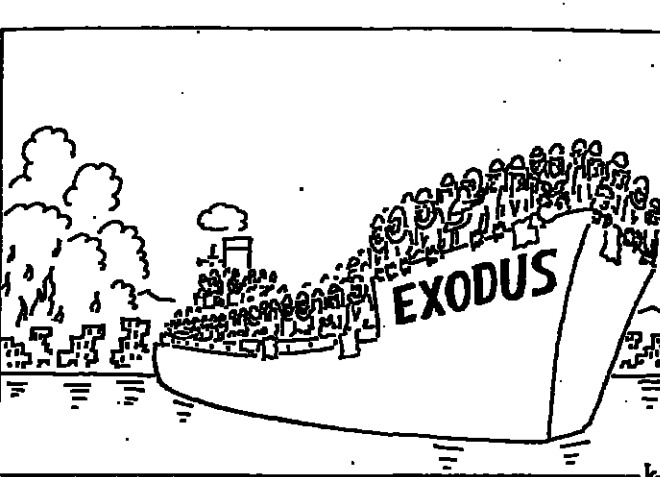
Les principales dispositions de l'accord syro-palestinien

Les quatre points révisés de l'accord syro-palestinien sont les suivants :

- 1) « Formation immédiate d'un comité supérieur libano-syro-palestinien » chargé, sous l'égide de la Ligue arabe, de superviser le cessez-le-feu et d'organiser le retour progressif à la normale. Un calendrier sera établi par ce comité pour que « les positions militaires soient démantelées en dix jours », au Liban.
- 2) Proclamation par le comité supérieur tripartite d'un « cessez-le-feu général au Liban ».
- 3) Réaffirmation de l'attachement de la Syrie et de l'O.L.P. à l'unité, l'indépendance et la souveraineté du peuple libanais ainsi qu'à l'intégrité de son territoire » et de « la nécessité de réformes garantissant une participation réelle au pouvoir de toutes les catégories » (de Libanais).
- 4) Reconnaissance « du droit du Liban de ne pas voir la résistance s'émanciper dans ses affaires intérieures » et du « droit de la résistance de lutter à partir de tous les territoires arabes, dont le

Liban » conformément aux accords du Caire de 1969, à leurs annexes et au document constitutionnel du 14 février. Un comité libano-palestinien ad hoc sera constitué dans les quarante-huit heures afin d'établir un calendrier pour appliquer ces principes. Le communiqué publié à Damas, et dans lequel figurent les principales dispositions de l'accord, indique encore que la Syrie assure « son soutien stable et permanent » à l'O.L.P., qui représente le peuple palestinien dans sa lutte de libération contre l'ennemi sioniste. De son côté, la délégation de l'O.L.P. se félicite de « l'attitude de la Syrie à l'égard de la lutte et de la cause palestiniennes ainsi que de son soutien à la résistance dans sa lutte contre l'ennemi sioniste ». Les deux parties ont aussi mis l'accent sur la nécessité de « renforcer la solidarité arabe, conformément aux résolutions du « sommet » de Rabat, et ce afin de faire face aux complots impérialistes ». Elles sont enfin convenues de poursuivre leurs rencontres, afin de « renforcer la lutte nationale commune », et ont décidé de prendre immédiatement « toutes les mesures nécessaires pour que soient appliqués les principes généraux de la lutte fin aux combats au Liban ».

Les Libanais du Sud sont autorisés à travailler en Israël



Tel-Aviv (A.F.P.). — Un comité interministériel ad hoc a décidé d'accorder l'autorisation à des citoyens libanais de travailler en Israël. Cette mesure s'ajoute à la série d'initiatives prises ces dernières semaines par Israël et qui visent à établir un état de fait de coexistence pacifique et de frontières ouvertes entre Israël et le Sud-Liban. Il semble que la décision du comité officiellement l'autorisation d'embauche de Liba-

DIPLOMATIE

A Tokyo

M. Chirac souhaite que les industriels français s'intéressent davantage au marché nippon

De nos envoyés spéciaux

Tokyo. — Avant de partir samedi matin 30 juillet pour Kyoto, M. Chirac a consacré la journée de vendredi à Tokyo à l'étude des questions économiques et des échanges commerciaux franco-japonais. Le matin, il a survolé en hélicoptère la baie de Tokyo où est bâti l'un des complexes d'industrie lourde les plus vastes du monde. Il a visité l'aciérie de Kintetsu. Nippon Steel, propriétaire de cette usine, produit à elle seule presque autant d'acier que l'Allemagne fédérale.

Le premier ministre s'est ensuite rendu à l'institut de cancérologie de Chiba où un cyclotron de fabrication française traite certaines tumeurs cancéreuses par l'envoi d'un faisceau de neutrons rapides. Il a exalté, à cette occasion, cette preuve exemplaire de la coopération franco-japonaise.

Après que M. Barre, ministre du commerce extérieur, se fut entretenu avec son homologue japonais, M. Komoto, la délégation française a été reçue par le patronat japonais. Une séance plénière a enfin réuni M. Chirac et M. Miki pour traiter des questions économiques et commerciales.

Les Japonais souhaitent que la France supprime les contingents qui frappent certains produits nippons, notamment dans le secteur de l'électronique. M. Chirac a estimé que ce souhait n'était pas réalisable aussi longtemps que le marché japonais ne sera pas davantage ouvert aux produits français. C'est à ses yeux la condition du meilleur équilibre des échanges puisque la balance commerciale est pour le moment gravement déficitaire au détriment de la France. M. Chirac a souligné que, dans de nombreux domaines, la production française était techniquement très avancée. Il a cité en exemple les hélicoptères, dont la France est le premier exportateur mondial. Il a vanté aussi le mérite du Concorde — le Japon a pris deux options — et de l'Airbus.

Le problème de la concurrence entre entreprises françaises et japonaises pour la conquête de marchés dans les pays tiers a été l'objet d'un débat. Les Japonais ont fait remarquer que, dans trois cas, des entreprises françaises ont emporté des contrats pour avoir offert des prix de 20 % inférieurs aux Japonais. Les Français ont rétorqué que, dans une ébauche de cas, des entreprises nipponnes l'ont emporté en présentant des devis de 30 % inférieurs à ceux de leurs concurrents.

Dans son allocution devant les membres du patronat, M. Chirac a déclaré : « Dans l'immédiat, je forme le vœu que le Japon, dont le premier ministre a plaidé avec éloquence la Porto-Rico la cause de l'expansion du commerce international, et dont la balance commerciale, notamment avec l'Europe, est très excédentaire, accorde notamment ses importations, qui restent stagnantes en dépit de la reprise. » M. Chirac a ajouté : « Les exportateurs français, même s'ils occupent une place importante sur le marché des biens de consommation non durables, ont un effort à faire pour rendre à ces échanges un équilibre qui est rompu depuis trois ans. C'est dans les secteurs à techniques d'avant-garde que nous pouvons notamment progresser le plus rapidement. »

ANDRÉ PASSERON et ROBERT GUILLAIN.

M. Giscard d'Estaing reçoit les lettres de créance de cinq ambassadeurs

Le président Giscard d'Estaing a reçu, jeudi 29 juillet, les lettres de créance de cinq nouveaux ambassadeurs.

Le cheikh Jamil Al Hujjaj (Arabie Saoudite) a rendu hommage à la politique française « conciliante », qui a réduit la tension née d'une crise énergétique qui avait « presque divisé le monde en deux camps en confrontant ». Il a donné en exemple la politique française « d'objectivité, de sagesse et de courage » au Proche-Orient.

M. Giscard d'Estaing a annoncé qu'il se rendrait au début de l'été prochain en visite officielle en Arabie Saoudite. Après avoir reconnu « le droit des Arabes à recouvrer leurs territoires, le droit des Palestiniens à une patrie et le droit de tous les États de la région à vivre en paix dans des frontières sûres, reconnues et garanties », il a ajouté que la France « se rendait à l'évidence que la solution de la mesure de ses moyens, de l'élaboration d'une solution qui devrait assurer le maintien de l'unité, de l'intégrité et de la sécurité ». (Le cheikh Jamil Al Hujjaj, âgé de quarante-huit ans, a fait ses études au Gahr. Il a été ambassadeur en Égypte, ministre de l'Information (1963-1971) et de la Santé (1971-1973), et a été depuis 1973 ambassadeur à Bonn.)

M. Ramchandra Dhattacharya (Inde) s'est félicité que la France ait pris l'initiative de convoquer la conférence Nord-Sud, de qui a conduit M. Giscard d'Estaing à souligner que « la France et l'Inde jouent un rôle essentiel dans l'établissement d'un nouvel ordre économique mondial ».

M. Bethé, né en 1922, ancien officier, a été en poste en Allemagne fédérale, ensuite en Chine et en U.R.S.S. Secrétaire adjoint du ministère des affaires étrangères, il a joué un rôle important dans le programme d'aide au Bangladesh. Depuis 1974, il était ambassadeur à Téhéran.

Devant M. Nicholas Mugro (Kenya), le chef de l'État a souligné le renforcement de la coopération franco-kenyane. M. Mugro, né le 5 mars 1926, a fait une partie de ses études aux États-Unis. Entré aux affaires étrangères en 1964, il a dirigé le département du Commonwealth et de l'Europe avant d'être nommé secrétaire d'État pour l'Afrique et le Proche-Orient. Il est commissaire à Londres de 1969 à 1970, il est depuis 1970 ambassadeur en Éthiopie et au Soudan.

M. Thomas de Anahorana (Argentine) a remercié l'« identité » entre les peuples d'Amérique latine et de France. Dans sa réponse, le président de la République a émis le vœu que l'Argentine puisse jour bientôt « d'une paix civile véritablement et profondément durable et d'une prospérité entièrement réalisable ».

M. de Anahorana, né en 1922, a commencé en 1950 une carrière mi-

litaire. Il a quitté l'armée en 1950 pour se consacrer à l'agriculture. Administrateur de plusieurs entreprises agricoles, vice-président de la Compagnie argentine des producteurs de lait, il a participé à plusieurs conférences internationales sur les problèmes agricoles. L'ambassade de Paris est son premier poste diplomatique.

M. Cecil Williams (Barbade) s'est félicité de la chaleur des relations entre son pays et la France. M. Giscard d'Estaing a rappelé que les deux États n'avaient pu établir, depuis une « date toute récente, que des liens encore modestes mais qui étaient appelés à se renforcer ».

M. Williams, né en 1928, a fait des études à Durham et Oxford. Fondateur du ministère du Commerce, de l'Industrie et du Travail, puis de l'éducation, il est entré dans la diplomatie en 1967. Il a été haut commissaire au Canada, secrétaire permanent du ministère des Affaires étrangères, et a été nommé aux États-Unis avant d'être nommé en 1976, haut commissaire à Londres, où il réside.

Au Conseil de sécurité LES PAYS NON ALIGNÉS RÉCLAMENT LA CONDAMNATION DE L'AFRIQUE DU SUD

Nations unies, New-York (A.F.P.). — Le Conseil de sécurité conclura sans doute, ce vendredi 30 juillet, ses débats sur la plainte de la Zambie contre l'Afrique du Sud, à la suite du bombardement du village de Siolo-Siolo. Les membres non-alignés ont préparé un projet de résolution condamnant l'Afrique du Sud, exigeant qu'elle respecte l'intégrité territoriale de la Zambie et renonce à utiliser la Namibie comme base d'attaques contre l'Afrique. D'autres pays africains, avertis, ont en effet prévenu que, en cas de récidive, le Conseil se réunirait pour envisager des sanctions.

Jeudi, le ministre des affaires étrangères de Tanzanie, M. Kaunda, a déclaré qu'une simple condamnation de l'Afrique du Sud ne ramènerait pas la paix en Afrique australe. L'Afrique du Sud « a encore le temps de faire la paix avec l'Afrique, a-t-il dit, mais si elle persiste dans son arrogance de suprématie raciale, elle subira le même sort que le Portugal en Afrique ».

Dans un rapport remis jeudi 29 juillet au Congrès, le président Ford accuse l'Union soviétique d'avoir commencé à doter d'ogives à têtes multiples les six cents missiles à portée intermédiaire qui sont déployés le long de sa frontière occidentale. C'est la première fois que l'on parle publiquement de l'installation de tels dispositifs sur les engins à portée intermédiaire, qui ne sont pas couverts par les accords actuellement à l'étude sur la limitation des armements stratégiques.

A TRAVERS LE MONDE

Argentine

PLUS D'UN MILLIARD DE DOLLARS de crédits internationaux auraient été consentis au gouvernement argentin depuis la chute de la présidente Isabel Peron, le 24 mars dernier, affirme l'hébergement économique de Mercado, le 29 juillet. Onze pays seraient à l'origine de ces prêts : les États-Unis pour 500 millions de dollars, la France pour 50 millions. — (A.P.)

Bolivie

L'ÉTAT DE SIÈGE, imposé il y a deux mois, a été levé le jeudi 29 juillet. Selon le gouvernement, les causes qui avaient motivé cette mesure — un complot de gauche — n'existent plus. — (A.P.)

Ghana

UN TRIBUNAL MILITAIRE GHANAIEN a prononcé cinq condamnations à mort contre des prévenus reconnus coupables de conspiration en vue de renverser le gouvernement, rapporte jeudi l'agence de presse du Ghana. Il s'agit d'un capitaine, d'un ancien lieutenant, d'un sergent, d'un soldat et d'un homme d'affaires. Tous les accusés avaient plaidé non coupable. — (Reuters.)

Grande-Bretagne

APRÈS UN DÉBAT HOUELEUX, la Chambre des communes a adopté, jeudi soir 29 juillet, à une majorité de trois voix (311 contre 306) le projet de loi gouvernemental très controversé tendant à nationaliser l'industrie aéronautique et les chantiers navals. Ce projet, qui sera examiné par la Chambre des lords à l'automne, et qui aura probablement force de loi en novembre, prévoit la nationalisation de quarante-trois grandes entreprises. (Reuters.)

Japon

LES DEUX JAPONAIS arrêtés jeudi 26 juillet à Moscou, et soupçonnés d'avoir corrompu des Soviétiques, ont été libérés mercredi à la suite de l'intervention officielle de Tokyo.

Un porte-parole de l'ambassade du Japon a précisé que les autorités soviétiques avaient renoncé à engager des poursuites contre les deux hommes, qui représentent la société Nichimen, afin de ne pas nuire aux bonnes relations entre l'Union soviétique et le Japon. Les deux hommes auraient offert des bouteilles de cognac et des calendriers illustrés à des fonctionnaires. — (Reuters.)

Malaisie

LE PREMIER MINISTRE MALAISIE, M. Hussein Onn, a déclaré jeudi 29 juillet que son gouvernement annulerait les droits de concession des sociétés pétrolières étrangères si elles ne signaient pas avant le 15 novembre avec la société nationale Petronas un accord concernant la nouvelle répartition des revenus. — (Tass.)

Pologne

LE PORTE-PAROLE DU GOUVERNEMENT POLONAIS a déclaré jeudi 29 juillet les informations publiées dans le journal ouest-allemand Die Welt selon lesquelles les manifestations de Radom, le 25 juin dernier, auraient fait dix-sept morts (le Monde du 30 juillet). De telles assertions sont « inventées de toutes pièces », a-t-il déclaré. Il a réaffirmé, comme les autorités de Radom l'avaient déjà annoncé, que seuls deux manifestants avaient été tués au cours de la journée de troubles. Ces morts, selon lui, seraient le fait de la répression de la police, mais de l'action d'émoussiers qui voulaient ériger une barricade. — (Corresp.)

Portugal

UN GOUVERNEMENT DE GAUCHE s'apprête à franchir de soutenir pour l'indépendance des Açores, à distribuer, le jeudi 28 juillet des tracts en divers points de l'archipel, réclamant pour celui-ci l'indépendance totale et l'organisation d'un référendum, qui précéderait la mise en place d'un gouvernement populaire. — (Reuters.)

Rhodésie

CINQUANTE-SIX OUVRIERS agricoles noirs ont été condamnés, jeudi 29 juillet, à dix ans d'emprisonnement pour ne pas avoir signalé à leur patron blanc la présence de guérilleros dans le périmètre de leur ferme, à Matepete, au nord-est de la Rhodésie. Le procès, qui a duré deux jours, fait suite au meurtre de patron de la ferme. — (A.P., Reuters.)

Singapour

ARRÊSTATION D'OPPOSANTS. Soupçonnés d'activités communistes, plusieurs militaires effectuant leur service national, ainsi que des étudiants et des ouvriers, ont été arrêtés jeudi 29 juillet, annonce le ministère de l'Intérieur de Singapour, sans préciser le nombre des personnes incrimées. Le 27 mai, la police avait déjà annoncé la découverte d'un « complot communiste ». (Reuters.)

Tchad

UNE DÉLÉGATION TOCHADIENNE de quinze personnes, dirigée par le colonel Mamari Djinet Ngakinar, vice-président du Conseil supérieur militaire (C.S.M.), s'est rendue jeudi à Tripoli (Libye). La question du différend frontalier entre le Tchad et la Libye, pourrait être examinée au cours de cette visite. — (Reuters.)

مقام الامن

A Tokyo

Une crainte que les industriels
attendent davantage au marché

Le Japon de l'après-guerre a été le pays qui a le plus vite retrouvé son rôle de puissance industrielle. Mais, depuis quelques années, on constate une certaine décadence de son économie. Les exportations ont diminué, les importations augmenté. Le Japon a perdu son statut de pays exportateur net. Cette situation est due à plusieurs causes. D'abord, la concurrence internationale s'est accrue. Ensuite, le Japon a connu une période de stagnation économique. Enfin, la dévaluation du yen a eu des conséquences négatives sur son commerce extérieur.

Le Japon a connu une période de stagnation économique. Les exportations ont diminué, les importations augmenté. Le Japon a perdu son statut de pays exportateur net. Cette situation est due à plusieurs causes. D'abord, la concurrence internationale s'est accrue. Ensuite, le Japon a connu une période de stagnation économique. Enfin, la dévaluation du yen a eu des conséquences négatives sur son commerce extérieur.

Le Japon a connu une période de stagnation économique. Les exportations ont diminué, les importations augmenté. Le Japon a perdu son statut de pays exportateur net. Cette situation est due à plusieurs causes. D'abord, la concurrence internationale s'est accrue. Ensuite, le Japon a connu une période de stagnation économique. Enfin, la dévaluation du yen a eu des conséquences négatives sur son commerce extérieur.

Le Japon a connu une période de stagnation économique. Les exportations ont diminué, les importations augmenté. Le Japon a perdu son statut de pays exportateur net. Cette situation est due à plusieurs causes. D'abord, la concurrence internationale s'est accrue. Ensuite, le Japon a connu une période de stagnation économique. Enfin, la dévaluation du yen a eu des conséquences négatives sur son commerce extérieur.

Le Japon a connu une période de stagnation économique. Les exportations ont diminué, les importations augmenté. Le Japon a perdu son statut de pays exportateur net. Cette situation est due à plusieurs causes. D'abord, la concurrence internationale s'est accrue. Ensuite, le Japon a connu une période de stagnation économique. Enfin, la dévaluation du yen a eu des conséquences négatives sur son commerce extérieur.

Djibouti

M. Abdallah Mohamed Kamil est élu président du nouveau conseil de gouvernement

Djibouti (A.F.P., Reuter). — La Chambre des députés du Territoire français des Afars et des Issas (T.F.A.I.) a élu, le 29 juillet, en fin d'après-midi, un nouveau conseil de gouvernement en remplacement de celui qui dirigeait le T.F.A.I. depuis le 1er juillet dernier. Le nouveau conseil de gouvernement a été élu à l'unanimité des vingt-sept députés présents. Les dix-sept députés présents ont voté à l'unanimité pour M. Abdallah Mohamed Kamil, secrétaire général du précédent gouvernement, élu président du conseil de gouvernement. M. Kamil a été élu à l'unanimité des vingt-sept députés présents. Les dix-sept députés présents ont voté à l'unanimité pour M. Abdallah Mohamed Kamil, secrétaire général du précédent gouvernement, élu président du conseil de gouvernement.

Aref a été mouvementé : dès le début de la séance, les partisans de l'ancien président ont livré une bataille de procédure par l'intermédiaire du président en exercice de la Chambre, qui estimait M. Kamil inéligible, en application d'un décret de 1960 sur le statut des fonctionnaires ; ils ont ensuite obtenu une suspension de séance, alors que les partisans de M. Kamil refusaient de quitter les lieux. La séance ne reprenant pas, M. Camille d'Ornano, haut commissaire français au T.F.A.I., a ordonné par écrit au président de l'Assemblée de reprendre les travaux. Devant son refus, il a désigné un député métropolitain, M. Del Aquila, doyen d'âge, comme président provisoire. Celui-ci a été ensuite élu à titre définitif sur proposition du sénateur Barkhat Gourad. Le scrutin pour l'élection du nouveau conseil n'a pu avoir lieu qu'à 17 heures (heure de Paris).

Dans une déclaration devant la Chambre, M. Kamil a déclaré que le nouveau conseil de gouvernement s'est affirmé « partisan de la création d'un Etat qui garantira l'égalité des chances, la paix civile et le respect de la personne humaine ». Son discours a été interrompu à plusieurs reprises par des applaudissements de M. Ali Aref, qui ont fait interruption dans la salle des séances. La garde territoriale a dû faire évacuer le public.

● A Paris, M. Olivier Stirn, secrétaire d'Etat aux départements et territoires d'outre-mer, a adressé un télégramme au nouveau président en l'assurant de ses « vives félicitations ». Le quotidien « Libération » du 30 juillet rapporte une phrase de M. Hassan Gouled, président de la L.P.A.I., lors d'un discours tenu à la veille de la séance d'élection : « La véritable fait nouveau est que le programme du nouveau gouvernement est exactement celui de son parti : indépendance pour les quatre premiers mois de la prochaine année, « défrichage » profond de la vie politique, refonte totale des lois électorales et des lois sur la nationalité, destruction du baragasin de barbelés qui « protège » la ville de Djibouti. »

— PORTRAIT —

Un administrateur compétent

Sérieux et volontiers austère, M. Abdallah Mohamed Kamil, secrétaire général du gouvernement depuis 1974, se pose en administrateur « apolitique » dans un territoire dont les élitistes sont plus naturellement portés vers la politique politicienne que vers les efforts de gestion. Né à Obok, en 1936, d'origine afar, mais marié à une Issa, ce jeune diplômé de l'Institut technique de Paris avait milité en 1965-1966 au sein de l'Union démocratique afar contre la politique d'Ali Aref avant de rejoindre l'équipe du « président » lors du vote du nouveau statut en 1967.

Cantoné dans son rôle de « patron » de l'administration, il avait néanmoins commencé discrètement à prendre ses distances avec M. Aref en 1975. Notamment lorsque celui-ci, pour s'être rapproché de l'Ethiopie, avait été accusé de « trahir » le peuple afar et les partisans du sultan Ali Mirah. M. Kamil, en effet, n'a jamais fait mystère de son patriotisme afar, tout en affirmant qu'à Djibouti — ville Issa — on ne pouvait prétendre gouverner sans l'accord tacite de la Somalie.

Cette attitude réaliste à l'égard des deux communautés antagonistes et d'origine Issa de son épouse plaçant le nouveau président du gouvernement en position favorable pour amorcer une réconciliation ethnique. Sa réputation d'intégrité — chose rare à Djibouti — et le respect qu'il s'est acquis en travaillant dur à la tête de l'administration l'ad-

Les troupes françaises ne pourront pas partir du jour au lendemain nous déclare le nouveau président

Le nouveau président du conseil de gouvernement, M. Abdallah Mohamed Kamil, a répondu, jeudi soir, par téléphone, à quelques questions.

« Craignez-vous une période de troubles avant l'indépendance ? — Non, je ne crois que nous pourrions l'éviter. Et ce n'est pas un optimisme de façade. L'ancien président a été élu à l'unanimité de notre déclaration-programme me confirme que les gens du territoire manquent surtout de confiance en l'avenir. Une fois cette confiance acquise, nous pourrions conduire la population vers l'indépendance dans de bonnes conditions. Dans l'immédiat, la tâche essentielle va consister à appliquer la nouvelle loi sur la nationalité et les listes électorales. Cela devra être fait avant le référendum.

En tant qu'afar ne craignez-vous pas que cette révision des listes électorales ne place la communauté afar en position d'infériorité ? — En tant que citoyen, je ne peux plus me considérer comme afar. Je suis le représentant de

LES NOUVEAUX MINISTRES

Le nouveau Conseil de gouvernement, dirigé par M. Abdallah Mohamed Kamil, comprend MM. Abdillahi Ahmed Gode (député), Abdoullahi Waberi (député), Hassan Idriss (député et président de la commission permanente de la Chambre), Mohamed Ahmed Issa (secrétaire général de la Ligue populaire des Afars et des Issas), Khat Orlis Ali (député), Ibrahim Ahmed Bourale (ancien ministre du travail, député), Mohamed Djama Elabe (ancien ministre des travaux publics) et Moutoua Radou Farah (vice-président de la L.P.A.I.). Les fonctions ministérielles n'ont pas encore été attribuées.

● M. Giscard d'Estaing a envoyé, vendredi 30 juillet, à M. Abdallah Mohamed Kamil le télégramme suivant : « Je vous adresse mes cordiales félicitations pour votre élection à la présidence du conseil de gouvernement. Je tiens à vous exprimer mon espoir que vous ferez dans l'action que vous avez à mener, et je forme l'espoir que vous assurerez entre le futur Etat et la France une coopération exemplaire. »

AMÉRIQUES

Etats-Unis

LA GRÈVE SAUVAGE DES MINEURS DE VIRGINIE POURRAIT AVOIR D'IMPORTANTES CONSÉQUENCES ÉCONOMIQUES

De notre correspondant

Washington. — L'extension des grèves « sauvages » dans les mines de Virginie-Occidentale et de l'Ohio altère aux Etats-Unis un climat social qui était relativement serein.

Les conséquences de ces grèves « non autorisées » risquent d'être graves économiquement et aussi dans la mesure où elles risquent de poser la question de l'autorité du président du syndicat des mineurs, M. Miller. Ses appels à la reprise du travail n'ont trouvé aucun écho.

AMÉRIQUES

Etats-Unis

LA GRÈVE SAUVAGE DES MINEURS DE VIRGINIE POURRAIT AVOIR D'IMPORTANTES CONSÉQUENCES ÉCONOMIQUES

De notre correspondant

Washington. — L'extension des grèves « sauvages » dans les mines de Virginie-Occidentale et de l'Ohio altère aux Etats-Unis un climat social qui était relativement serein.

Les conséquences de ces grèves « non autorisées » risquent d'être graves économiquement et aussi dans la mesure où elles risquent de poser la question de l'autorité du président du syndicat des mineurs, M. Miller. Ses appels à la reprise du travail n'ont trouvé aucun écho.

Brefs propos

(Suite de la première page.)

Pourtant le « nominalisme politique » — cette commodité utilisation d'étiquettes qui ne revêtent pas la même signification d'un pays à l'autre — mérite un instant d'attention critique. Radical, je m'adresse au « groupe libéral », alors que dans le même temps les sociaux-démocrates voisinent avec les socialistes liés par le programme commun. Or nous autres, radicaux socialistes français, sommes objectivement plus proches des sociaux-démocrates européens que ceux-ci dans leur refus de toute alliance avec les communistes ne le sont, dans l'état actuel des choses, des socialistes français.

Des étiquettes identiques en apparence ne correspondent donc pas toujours à des parentés politiques véritables. Si l'on prend le risque de schématiser, encore qu'il faille parfois éclaircir sa route pour aller à l'essentiel, les courants politiques se rattachent à deux grands groupes : ceux qui accordent, au nom de la collectivité, la primauté à l'autorité et ceux, au contraire, qui au nom de l'humanité, privilégient avant tout la liberté.

D'un côté des individus soumis au système, adeptes forcés de pensées inflexibles, ou à l'opposé la quête difficile et constante de la liberté, la confrontation des idées et des pluralismes, bref la vie.

Dans un cas, le citoyen est spectateur passif de son destin, dans l'autre, il en est l'acteur responsable. Les radicaux socialistes, héritiers indiscutés d'une tradition de gauche, s'interrogent souvent — en partant de cette réflexion et sans intention polémique — sur l'alliance contraignante des socialistes français avec le parti communiste.

Où que je porte mon regard, nulle part en Europe démocratique je ne trouve trace de cette singulière cohabitation. En Suède, en Allemagne, en Grande-Bretagne, demain au Portugal, les partis sociaux-démocrates restent eux-mêmes et ne dénaturent pas le socialisme en l'enfermant dans le collectivisme et les rigidités d'un marxisme incapable de répondre aux questions de notre temps.

Où est la vérité du programme commun : est-ce quand le parti socialiste en escamote prudemment l'essentiel ou quand le parti communiste affirme sa volonté de l'appliquer et au-delà ?

Partout où ils sont au pouvoir, les communistes maintiennent des dictatures où la liberté politique n'existe plus, où le développement économique est chaotique, où la pénurie des biens de consommation courante est encore fréquente.

Partout où ils sont au pouvoir, les partis sociaux-démocrates ont contribué à maintenir la liberté politique, à faire progresser l'égalité et à élever les niveaux de vie.

Entre le programme social-démocrate et la pensée radicale à travers son histoire, liée en partie à celle du socialisme, et telle qu'elle se manifeste.

Le problème est ainsi clairement et exactement posé. Figez dans la routine et le conservatisme, deux préfaces à tous les désastres, notre société serait vite balayée. Prise dans le carcan du collectivisme, elle emporterait l'individu et ferait l'histoire à reculons.

Ma vie politique est faite de convictions profondes et de quelques certitudes. S'il en est une à laquelle je tiens, c'est de croire qu'il n'est pas possible, ne serait-ce qu'un instant, de faire l'impasse sur la liberté au risque de la perdre définitivement.

ANDRÉ ROSSI.

Le problème est ainsi clairement et exactement posé. Figez dans la routine et le conservatisme, deux préfaces à tous les désastres, notre société serait vite balayée. Prise dans le carcan du collectivisme, elle emporterait l'individu et ferait l'histoire à reculons.

Ma vie politique est faite de convictions profondes et de quelques certitudes. S'il en est une à laquelle je tiens, c'est de croire qu'il n'est pas possible, ne serait-ce qu'un instant, de faire l'impasse sur la liberté au risque de la perdre définitivement.

ANDRÉ ROSSI.

Le problème est ainsi clairement et exactement posé. Figez dans la routine et le conservatisme, deux préfaces à tous les désastres, notre société serait vite balayée. Prise dans le carcan du collectivisme, elle emporterait l'individu et ferait l'histoire à reculons.

Ma vie politique est faite de convictions profondes et de quelques certitudes. S'il en est une à laquelle je tiens, c'est de croire qu'il n'est pas possible, ne serait-ce qu'un instant, de faire l'impasse sur la liberté au risque de la perdre définitivement.

ANDRÉ ROSSI.

Le problème est ainsi clairement et exactement posé. Figez dans la routine et le conservatisme, deux préfaces à tous les désastres, notre société serait vite balayée. Prise dans le carcan du collectivisme, elle emporterait l'individu et ferait l'histoire à reculons.

Ma vie politique est faite de convictions profondes et de quelques certitudes. S'il en est une à laquelle je tiens, c'est de croire qu'il n'est pas possible, ne serait-ce qu'un instant, de faire l'impasse sur la liberté au risque de la perdre définitivement.

ANDRÉ ROSSI.

Le problème est ainsi clairement et exactement posé. Figez dans la routine et le conservatisme, deux préfaces à tous les désastres, notre société serait vite balayée. Prise dans le carcan du collectivisme, elle emporterait l'individu et ferait l'histoire à reculons.

Ma vie politique est faite de convictions profondes et de quelques certitudes. S'il en est une à laquelle je tiens, c'est de croire qu'il n'est pas possible, ne serait-ce qu'un instant, de faire l'impasse sur la liberté au risque de la perdre définitivement.

ANDRÉ ROSSI.

Le problème est ainsi clairement et exactement posé. Figez dans la routine et le conservatisme, deux préfaces à tous les désastres, notre société serait vite balayée. Prise dans le carcan du collectivisme, elle emporterait l'individu et ferait l'histoire à reculons.

Ma vie politique est faite de convictions profondes et de quelques certitudes. S'il en est une à laquelle je tiens, c'est de croire qu'il n'est pas possible, ne serait-ce qu'un instant, de faire l'impasse sur la liberté au risque de la perdre définitivement.

ANDRÉ ROSSI.

Le problème est ainsi clairement et exactement posé. Figez dans la routine et le conservatisme, deux préfaces à tous les désastres, notre société serait vite balayée. Prise dans le carcan du collectivisme, elle emporterait l'individu et ferait l'histoire à reculons.

Ma vie politique est faite de convictions profondes et de quelques certitudes. S'il en est une à laquelle je tiens, c'est de croire qu'il n'est pas possible, ne serait-ce qu'un instant, de faire l'impasse sur la liberté au risque de la perdre définitivement.

ANDRÉ ROSSI.

Le problème est ainsi clairement et exactement posé. Figez dans la routine et le conservatisme, deux préfaces à tous les désastres, notre société serait vite balayée. Prise dans le carcan du collectivisme, elle emporterait l'individu et ferait l'histoire à reculons.

Ma vie politique est faite de convictions profondes et de quelques certitudes. S'il en est une à laquelle je tiens, c'est de croire qu'il n'est pas possible, ne serait-ce qu'un instant, de faire l'impasse sur la liberté au risque de la perdre définitivement.

ANDRÉ ROSSI.

Le problème est ainsi clairement et exactement posé. Figez dans la routine et le conservatisme, deux préfaces à tous les désastres, notre société serait vite balayée. Prise dans le carcan du collectivisme, elle emporterait l'individu et ferait l'histoire à reculons.

Ma vie politique est faite de convictions profondes et de quelques certitudes. S'il en est une à laquelle je tiens, c'est de croire qu'il n'est pas possible, ne serait-ce qu'un instant, de faire l'impasse sur la liberté au risque de la perdre définitivement.

ANDRÉ ROSSI.

POLITIQUE

La préparation des élections municipales

La constitution de listes communes à gauche rendra très difficile un éventuel changement de stratégie du P.S.

« Après avoir obtenu, avec nos partenaires socialistes et radicaux de gauche, un accord national de travail », a déclaré, jeudi 29 juillet, au Journal de l'Est, M. Georges Marchais. De fait, à peine signé l'accord du 28 juin entre les dirigeants de l'union de la gauche prévoyant l'ouverture de négociations pour la préparation de listes d'union dans toutes les communes des élections municipales, les fédérations départementales du P.C.F. ont pris contact avec leurs homologues du P.S. et du M.R.G. Dans une dizaine de départements, des communiqués communs ont été publiés, qui tous se félicitent de l'accord national réalisé.

Toutefois, concrètement, les discussions s'annoncent rudes. Avant même que ne se posent les problèmes d'hommes qui risquent de surgir lors de la mise au point des listes, des divergences apparaissent dans l'interprétation de la décision nationale. Les fédérations communistes, par exemple, proposent de faire la moyenne des scrutins intervenus depuis 1971 pour mesurer l'influence respective de gauche. Les néo-socialistes répliquent en expliquant que le communiqué adopté lors de la rencontre « au sommet » du 28 juin dit seulement de « prendre pour base » ces consultations électorales et ne parle pas de moyenne.

De ces premières prises de contact le C.G.P. a néanmoins retiré quelques précisions précieuses. C'est ainsi que, dans les Hauts-Alpes, il a su faire accepter par ses partenaires un texte qui prévoit explicitement d'appliquer l'accord national « en tenant toute situation locale qui pourrait être jugée particulière ». « La composition des listes sera donc établie dans toutes les communes du département en fonction de la représentation réelle de chaque formation », ajoutent les fédérations des Hauts-Alpes. La direction du P.S. s'est tenue de ces concessions jugées trop importantes. En revanche, dans le Pas-de-Calais, elle incline à penser que ces négociations font preuve d'une intransigence sans

doute excessive vis-à-vis du P.C.F. C'est pourquoi elle a décidé de convoquer tous les premiers secrétaires fédéraux le 12 septembre pour suivre de plus près le déroulement des contacts locaux. Malgré tout, globalement, les dirigeants du P.S. se déclarent satisfaits du déroulement des premières négociations et de la manière dont leurs cadres fédéraux se comportent. Ils y voient une preuve de la maturité de la formation socialiste. Il est vrai que c'est le P.S. qui avait réclamé cette procédure de discussion.

Dans un certain nombre de départements, en outre, les discussions vont s'élargir, à la rentrée, au P.S.U., le P.C.F. se montrant plus favorable que ses partenaires à cet apport nouveau. M. Flitman, membre du secrétariat du P.C.F., avait d'ailleurs accepté de rencontrer le 7 juillet, M.M. Monseil et Lecoq, secrétaires nationaux du P.S.U. Les communistes espèrent ainsi d'une part limiter les risques de voir se créer sur leur gauche un pôle révolutionnaire organisé, d'autre part, contenir, au moins partiellement, la progression du P.S. Les socialistes, pour leur part, s'ils se refusent toujours à un accord national avec le P.S.U., dont ils méfient en doute la représentativité, n'excluent pas des négociations locales. Les dirigeants socialistes ont tendance à penser que si des membres du P.S.U. se trouvent associés à la gestion de municipalités contrôlées par l'union de la gauche, ils finiront par rejoindre à leur tour le P.S.

Un rapport de 1 à 3

A travers ces négociations, il apparaît que, même si des exceptions subsistent en fonction de situations locales ou de situations électorales, les dirigeants socialistes et communistes vont se trouver pour la première fois associés dans la quasi-totalité des municipalités qu'ils dirigeront. Ce phénomène est en lui-même un succès important pour le P.C.F. Un succès beaucoup plus significatif que de savoir qu'il a emporté le 28 juin, lors de la mise au point du processus de négociations, les dirigeants communistes pouvaient d'autant plus facilement consentir des concessions à ce niveau que leur alliance avec le P.S. va leur ouvrir un nombre considérable de nouvelles communes.

En 1971, avant son renouveau, le P.S. était encore le premier parti de France au niveau municipal. Le ministère de l'Intérieur comptait 100 000 conseillers municipaux socialistes, contre 30 000 pour le P.C.F. et 30 000 pour le M.R.G. Mais le P.S. ne comptait pas un grand nombre de maires de petites communes qui sont classées P.S. ne sont pas régulièrement inscrites à la formation animée par M. Mitterrand. Il n'en reste pas moins que dans ce domaine c'est un rapport de 1 à 3 qui existe entre le P.C.F. et le P.S. Les communistes déclarent en effet 100 communes. Les 787 centres les plus peuplés de l'ordre de dix millions d'habitants.

Le P.C.F., grâce à son alliance, va donc participer une implantation nationale souvent mal équilibrée et « prendre » bien plus solidement dans les zones rurales. En outre, il peut espérer, du fait de la formation qu'il donne à ses militants en matière de gestion municipale, renforcer par la suite sa présence dans les listes d'union, les faisant apparaître aux yeux de la population comme les plus compétents.

Enfin, par les alliances municipales, le P.C.F. ancre le P.S. dans la stratégie d'union de la gauche. Les élus locaux socialistes constituent en effet le principal frein à l'alliance avec le parti communiste, par réflexe conservateur et par fidélité aux filiales qui avaient assuré leur élection. Le même phénomène jouera désormais en faveur de l'union de la gauche, et, en dehors de l'hypothèse d'un changement des lois électorales, il sera très difficile aux dirigeants du P.S. de changer de stratégie à partir du moment où l'ensemble des élus socialistes devront leurs sièges aux voix communistes.

A l'inverse, il est vrai, les socialistes vont faire leur entrée dans les municipalités communistes des banlieues des grands centres urbains. Il ne pourra plus s'agir, en principe, des élus socialistes traditionnels qui servaient en général de caution et que M. Mitterrand, au congrès de Dijon, avait défini comme « chargés de l'ordonnement des plantes vertes ». Dans les banlieues communistes, les sections socialistes qui se sont recrées ces dernières années sont souvent animées par des militants d'une trentaine d'années. Leur entrée dans des conseils municipaux souvent gérés depuis plusieurs décennies par le P.C.F. et où des signes de lassitude se manifestent parfois, peut provoquer des mutations sensibles dans la mesure où il n'y a en général pas de réelle opposition organisée localement. S'ils se montrent actifs, les socialistes peuvent donc, eux aussi, espérer tirer profit de l'approfondissement de leur collaboration avec le P.C.F.

THIERRY PFISTER.

● AMÉLIORATION DU STATUT SOCIAL DES AGENTS NOTYULARES DE L'ÉTAT. Un décret du 21 juillet, publié au Journal officiel du 27, codifie au profit des agents non titulaires de l'état des avantages sociaux qui, jusqu'à présent, n'étaient appliqués qu'en fonction des usages. Le décret porte notamment sur les congés annuels, les congés maladie et maternité, améliorant certains avantages sociaux. Il étend, en outre, à cette catégorie de fonctionnaires auxiliaires la possibilité du travail mi-temps déjà reconnue pour les titulaires. Ces garanties et avantages intéressent plus de trois cent mille personnes.

ÉCHECS

VERS UNE RENCONTRE ENTRE ANATOLE KARPPOV CHAMPION DU MONDE ET ROBERT FISCHER

Le bureau de Tokyo de l'agence France-Press annonce que le Soviétique Anatole Karpov, actuel champion du monde des échecs, vient d'avoir un entretien secret avec l'ancien champion Robert Fischer, qui avait renoncé sans combattre à son titre et n'a plus disputé de rencontre officielle depuis 1972.

Le cours de cette entrevue, les deux champions auraient déclaré d'organiser dès cette année une rencontre amicale entre eux, sans que le titre de champion du monde soit mis en jeu puisque le Tournoi des candidats va se dérouler et que le fantasque champion américain n'y participera pas. Second ne daigne...

Le Monde
REALISE CHAQUE SEMAINE
UNE SÉLECTION
HEBDOMADAIRE
réservée aux lecteurs
résident à l'étranger
Exemplaire spécimen sur demande

Les eaux magiques de la performance

De nos envoyés spéciaux

La formidable artillerie du « pathétique technique » que dévoilent sur la pelouse olympique de Montréal, dans les coins du petit écran, les silhouettes multipliées de centaines d'athlètes en jante citron, starters, chronométreurs, juges de départ, juges d'arrivée, et qui déclencherait éventuellement les tirs à vue

L'âme absente

Montréal. — Beaucoup d'encre coule depuis que la direction du Comité international olympique, une Française, Mme Monique Berlioux, a déclaré que les Jeux de Montréal n'avaient pas d'âme. « L'ambiance olympique y est totalement absente, comme d'ailleurs les drapeaux olympiques au sein même de la ville », a-t-elle ajouté. Et elle a précisé : « J'ai préféré le cachet de Munich et de Mexico. »

Si le Comité d'organisation s'est dit étonné et déçu des commentaires d'un membre aussi important du C.I.O., qui vise « les peuples montréalais, québécois et canadiens, qui se sont efforcés, à travers de nombreuses difficultés, à organiser les meilleurs Jeux possibles dans la mesure de leurs modestes moyens », les journaux francophones s'indignent.

« Je me demande si Monique Berlioux a vu le cachet de Munich », s'interroge le Journal de Montréal. Et un autre quotidien, Montréal-Matin, ajoute : « Quand, Madame, escoriée par des motsards qui ouvrent toutes les portes, vous jetez distraitement un coup d'œil au paysage qui défile (...), vous pouvez dire, Madame, que les Jeux de Montréal n'ont pas d'âme. »

C'est sur le même ton que le

Devoir, traitant Mme Berlioux d'« anachronisme », écrit : « Ce n'est pas « olympique », et non « olympisme », comme elle le souhaiterait sans doute, est omniprésente dans la métropole, au point que les Montréalais, qui ont boudé les Jeux et déclaré avec un petit ton snobinard que le sport est un mode mineur d'expression de la vie humaine, participent avec enthousiasme ».

Une seule note discordante

Seule note discordante, un second éditorial de Montréal-Matin, jeudi, qui note : « Est-ce parce que le stade ressemble à un bol de toilette que les applaudissements descendant en brèves cascades mouillées comme lorsqu'on tire la chaîne ? Est-ce parce qu'il n'y a dans ce bol que des Américains qui font la queue devant la débandade de leurs athlètes, en contondant les Jeux avec le Vietnam ? Toujours est-il que Monique Berlioux a raison de dire que ces Jeux n'ont pas d'âme. » L'éditorialiste conclut : « Ce sont les Jeux des touristes américains et du béton, et je n'ai jamais entendu dire que le béton avait une âme, pas plus qu'un touriste américain d'ailleurs. »

BRUNO DETHOMAS.

VOLLEY-BALL

Le long poème rythmé des Japonaises

Montréal. — A les voir sauter, se jeter à terre ou frapper, souvent avec vigueur, parfois d'une simple chiquenaude, sur un ballon apparemment habité de génie « shintoïste », on pourrait croire ces jeunes femmes asiatiques occupées à la célébration de quelque rite traditionnel. Sport inventé par un Américain à la fin du siècle dernier, le volley-ball n'a pourtant été importé au Japon qu'en 1913. Rien à voir donc avec les arts martiaux. Mais les Japonaises l'ont à ce point annexé qu'elles en ont fait un long poème rythmé.

Sur les quinze mille personnes qui assistaient jeudi 29 juillet au forum à la demi-finale opposant le Japon et la Corée, seuls quelques dizaines d'Asiatiques, cependant, semblaient participer au rite : Coréens qui chantaient sur un rythme syncope leurs enco-

ragements et Japonais qui scandaient leurs applaudissements sous la direction d'un chef d'orchestre dont la baguette était remplacée par deux éventails blancs ornés de soleils rouges.

Qu'un filet sépare les antagonistes ne signifie nullement l'absence de tout contact. Si les nécessités techniques les ont rapprochées, Japonaises et Coréennes s'apprécient guère depuis la seconde guerre mondiale. Tout était donc réuni pour faire de ce duel un événement spécial, d'autant qu'à la réputation de détermination des unes répondait celle de vitesse et d'esprit d'équipe des autres. Mais, soit l'impulsion de Takato Shirai, une de ces femmes qui font mentir ceux qui disent que les Asiatiques sont forcément petites, les Japonaises ont tenu à se faire remarquer par leur vitesse et de rapidité. La force pour s'attaquer, l'agilité pour contrer les attaques adverses, la

finesse pour briser le bloc défensif opposé et la rapidité pour le mettre hors de position. Les Japonaises sont d'ailleurs les maîtres de ces passes courtes du ballon qu'une fouleuse à la détente systématique rebondit avec violence ou en douceur, selon son inspiration et la position de la défense adverse.

Elles ont aussi montré un équilibre exceptionnel entre celles qui font le feu et celles qui marquent les points, les obscurcs et les brillantes. L'équipe japonaise est une équipe. Rien d'étonnant donc à ce que le public ait eu comme rarement à un spectacle sportif plus encore que pour la performance, une semaine plus tôt, dans le même lieu, de la gymnaste roumaine Nadia Comăneci. Car la débâcle était totale de sauts pour les Japonaises, les deux équipes se sont affrontées avec le sol, la véritable adversaire, dur, et qui ne doit à aucun prix être touché par le ballon et d'échanges qui, grâce à la ténacité des Coréennes, voyait jusqu'à vingt fois le ballon changer de mains, avant qu'une des deux équipes ne prenne l'avantage sur l'autre.

En finale, les Japonaises seront opposées vendredi aux Soviétiques, comme à Mexico et comme à Munich. — B. D.

Voir en page « Radio-Télévision » le programme de retransmission des compétitions par les chaînes françaises.

Le Monde
dossiers
et documents

DANS LE NUMÉRO DE
JUILLET-AOÛT-SEPTEMBRE 1976

● L'AMÉNAGEMENT DU LITTORAL
● L'OLYMPISME
EN QUESTION

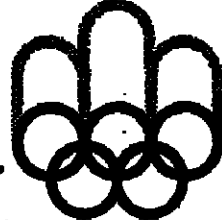
Le numéro : 2 F.
Abonnement 1 an
(10 numéros) : 25 F.

**Le Rénovateur
des Jeux Olympiques**
**Pierre
de Coubertin**

Sa vie et
son œuvre pédagogique
par Yves-Pierre Bouloungne

un volume de 538 pages - 110 F

Ed. Lemerle
Diffusion CLUF / École
11, rue de Sévres - Paris 66



LES XVIII^{ES}

sans pitié d'une police à peine camouflée dans le « paradis à l'ombre des épées », ne saurait nous égarer : par-delà les chronos, les records et les classements, ce qui compte le plus, tout de même, c'est le seul mystère que tous les télé-objectifs du monde ne sauraient nous expliquer : la machine humaine.

Dans quelle eau magique crépite-t-elle l'étincelle de la performance, ce jus de l'athlète qui lui permet, comme à Guy Drut, mercredi, à mi-parcours de sa course victorieuse, inspiré au millièmes de seconde, d'exploiter subitement la totalité de ses ressources ? Le héros de Montréal, aux « beaux jambarts », celui d'Honfleur qui parvient à les nuées divines, qui se trouve bien dans sa peau et dont le système nerveux tourne comme le bruissement d'un moteur à seize cylindres, qui sait à chaque minute où il est et qui il est, nous

ATHLÉTISME

Les seigneurs du décathlon

Montréal. — S'il est une discipline difficile à suivre, mais à combien passionnante !, c'est celle du décathlon. En piste dès le matin, quand on finit à peine son petit déjeuner, besognant dans un coin du stade tandis que se déroulent les « grandes épreuves », pour finir aux chandelles leur lutte sans merci, les décathlons passent souvent inaperçus. Ici ou là, on apprécie la course de l'un, le saut de l'autre, le lancer d'un troisième, mais sans trop pouvoir relier la performance avec le comportement d'ensemble des concurrents. Engagés dans dix épreuves réparties sur deux journées, ce sont pourtant les athlètes complets, et le titre qu'ils convoitent devrait être le plus admiré. A peine ont-ils couru un 100 mètres qu'on les convie au saut en hauteur, et à l'heure des poids, le disque, et que le perdre le souffle ou de les trouver les jambes flageolantes.

Puis que des athlètes complets, ce sont les seigneurs de l'athlétisme, dont ils ont souvent le port altier. Ils n'ont ni la morphologie du lanceur de poids ou de disque — hiboudums empâtés des qu'ils se mettent à un autre exercice — ni l'allure fluette des coureurs de demi-fond, bien qu'ils lancent le poids, le disque, et que le 1500 mètres fasse partie des dix épreuves. Physiquement bien proportionnés, ils doivent aussi posséder une résistance exceptionnelle pour tenir jusqu'au

terme des quarante-huit heures du concours.

Si l'on prend la peine de les suivre attentivement, rien ne peut plus distraire du spectacle passionnant qu'ils offrent. Une prestation s'impose toutefois : avoir sous les yeux les références des concurrents les plus en vue, posséder au moins la table du record du monde afin d'interpréter positivement ou négativement chaque centimètre gagné, chaque centimètre de seconde ajoutée. Constatons par exemple, que le Soviétique Avilov, champion olympique à Munich, a sauté 111 centimètres plus haut que l'Américain Jenner, recordman du monde, ne suffit pas. L'un et l'autre ont tout simplement amélioré chacun de 2 centimètres la performance qu'ils avaient réussie dans cette discipline, pour établir leurs records respectifs. Devant jeudi à la longueur et à la hauteur, l'Américain a fait mieux que le Soviétique au 100 mètres, au 400 mètres et au lancer du poids, mais l'athlète décathlonien étant

LES FÉLICITATIONS DU P.S. A GUY DRUT

M. Michel Sainte-Marie, député de la Gironde et délégué national du parti socialiste pour les questions sportives et les loisirs, a répliqué, le jeudi 29 juillet, aux déclarations de M. Yves Guéna, secrétaire général de l'U.D.R., après la victoire de Guy Drut à Montréal (le Monde du 30 juillet) :

« Il convient de saluer la magnifique succès de Guy Drut au 110 mètres haies autrement que M. Guéna ne l'a fait en tentant de résumer cet exploit à une victoire de l'U.D.R. Jusqu'au la lutte, entre les partis de la majorité n'a-t-elle pas se nichier ? »

plus compliquée que cela, c'est Avilov (4315 points) qui prend la seconde place du classement provisoire au terme de la première journée, et Jenner (4281 points) la troisième. Leur duel sera-t-il réglé au profit de l'Allemand de l'Ouest Kratschmer ? Celui-ci, qui figurait parmi les favoris, a été éliminé après les cinq épreuves de jeudi, et ne cache pas l'espoir qu'il carresse de jouer un bon tour au champion olympique et au recordman du monde.

Si l'on compare les résultats obtenus lors de la seconde journée par Avilov au moment de son record olympique (qui était à l'époque également le record du monde) et par Jenner quand il améliora le record du monde, on constate que c'est l'Américain qui devança « faire la différence » dans le second parcours. Et emprisonnons-nous d'ajouter que ce pronostic n'engage à rien, car rien n'indique que l'un ou l'autre ne se soit pas entraîné plus particulièrement, ces dernières semaines, sur une des épreuves qui restent à disputer. C'est ainsi que Jenner, qui avait couru le 400 mètres par deux fois en 58 sec. 7/10, a réalisé 47 sec. 51 à Montréal, tandis qu'Avilov gagnait 55 centimètres sur son lancer de poids de Munich.

En l'absence du champion Yves Leroy, blessé, Philippe Robin et Gilles Gémis-Pareau défendent les chances de la France. Ils s'aligneront respectivement 13^e et 24^e du classement provisoire, ce qui, pour le premier nommé surtout, qui n'a que vingt et un ans, ne saurait décourager. Après tout, il y a quatre ans, Bruce Jenner n'avait-il pas terminé à la 10^e place ? — F. S.

(1) Les épreuves du décathlon comprennent, la première journée : le 100 mètres, longueur, poids, hauteur et le 400 mètres ; la seconde journée : le 1500 mètres, le disque, le saut en hauteur, le javalot et le 1500 mètres.

هنا من أجل



LES JEUX OLYMPIQUES (17 juillet - 1^{er} août)

• LE MONDE — 31 juillet 1976 — Page 7

administre chaque jour à domicile, grâce aux caméras cyclistes, la preuve d'un type biologique supérieur mais pas la clé du mystère. Car le champion reste bouclé à double tour sur ses deux flancs de détente. A moins qu'il ne se livre brusquement dans un faux pas infatigable qui oscille entre le drame et la comédie, provoquant des réactions véhémentes de l'athlétisme olympique.

Ainsi le Canadien Peter Spir tombe dans la quatrième série du 1500 mètres, et c'est une foule en colère. L'Allemand Emmanuel Saint-Hilaire arrive un demi-tour après les autres, et c'est une foule en joie. Mais à qui donner la préférence au chapitre des exploits ? sans doute au Cubain Alberto Juantorena, le premier athlète à remporter dans les mêmes jeux la médaille d'or du 400 mètres après celle du 800. Cette « insolence » n'est pas du goût des Américains — deuxième et troisième —

qui ont boudé la conférence de presse que les trois médaillés donnent d'ordinaire après leur victoire. Sans doute ne souhaitent-ils pas entendre le Cubain vanter les mérites du régime socialiste et dédicier une nouvelle fois sa victoire à l'anniversaire de la révolution castriste.

Comme par hasard, presque tous les hymnes entendus, ce 28 juillet, étaient ceux de pays socialistes. La Polonoise Irena Szewinska, qui en est à ses quatrièmes Jeux olympiques, remporte, à trente ans, le 400 mètres féminin avec cinq mètres d'avance sur ses suivantes immédiates, battant en même temps de 48 centièmes son propre record du monde (49 sec. 28). L'Allemande de l'Est Evelyn Schallert se permet de devancer au lancement du disque la Soviétique Fabina Melnik, médaille d'or à Munich et recordwoman du monde, établissant, elle aussi, un nouveau record olympique (68 m.). Et c'est encore

une Allemande de l'Est, Johanna Schaller, qui remporte le titre olympique sur 100 mètres haies, devant deux Soviétiques, une autre Allemande de l'Est et une Polonoise.

Que restait-il aux non-Européens de l'Est pour se distinguer ? Le saut en longueur. Les Américains Arnie Robinson (premier) et Randy Williams (second) ont renversé les rôles de Munich, où Williams avait obtenu la médaille d'or, et Robinson celle de bronze. Le Français Rousseau s'est classé quatrième après avoir espéré un moment la place de troisième. L'Allemand de l'Est, Frank Wartenberg, a réuni deux centimètres de mieux que lui (8,92 mètre) à son troisième essai. Rousseau n'en laisse pas moins derrière lui le vice-champion olympique de Munich, Hans Baumgartner, et des champions confirmés comme le Yougoslave Stelick, le Soviétique Podilnyj et le Brésilien Oliveira. Enfin John Walker, en courant sa série du 1500 mè-

tres en 3 min. 36 sec. 88/100, a permis au Français Francis Gonzalez de battre son record personnel et, tout en étant arrivé cinquième en 3 min. 38 sec. 58/100, de se qualifier pour les demi-finales au bénéfice du meilleur temps.

A la différence des médaillés heureux Juantorena et Szewinska, Jacques Rousseau, quatrième de l'épreuve du saut en longueur, ne cachait pas sa déception. « J'ai l'impression d'avoir disputé mon plus petit concours de l'année, a-t-il déclaré. Je pensais que les médailles seraient décernées à partir de 8,20 mètres. Il n'en a rien été. Je pensais bien quant à moi à tenter de battre de plus que les 7,92 mètres de ma qualification. Mais il faisait lourd sur le stade et nous étions tous amorphes. »

Ce qui ne fut évidemment pas le cas de Bob Beamon lorsqu'il réussit, à Mexico, pour son premier essai le bond pharaonique de 8,90 mètres.

LES RÉSULTATS

Les résultats imprimés en caractères gras correspondent à des résultats décisifs (finale). Les trois premiers sont, respectivement, dans l'ordre où ils sont nommés : médaille d'or, médaille d'argent, médaille de bronze.

Athlétisme

400 MÈTRES

MESSEURS

FINALES

1. Juantorena Alberto (Cub.), 44 sec. 28 ; 2. Newhouse Fred (E.-U.), 44 sec. 35 ; 3. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 4. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 5. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 6. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 7. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 8. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 9. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 10. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 11. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 12. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 13. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 14. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 15. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 16. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 17. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 18. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 19. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 20. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 21. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 22. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 23. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 24. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 25. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 26. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 27. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 28. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 29. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 30. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 31. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 32. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 33. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 34. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 35. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 36. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 37. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 38. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 39. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 40. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 41. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 42. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 43. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 44. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 45. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 46. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 47. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 48. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 49. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 50. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 51. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 52. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 53. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 54. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 55. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 56. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 57. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 58. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 59. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 60. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 61. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 62. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 63. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 64. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 65. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 66. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 67. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 68. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 69. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 70. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 71. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 72. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 73. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 74. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 75. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 76. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 77. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 78. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 79. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 80. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 81. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 82. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 83. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 84. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 85. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 86. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 87. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 88. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 89. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 90. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 91. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 92. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 93. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 94. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 95. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 96. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 97. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 98. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 99. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 100. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 101. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 102. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 103. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 104. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 105. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 106. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 107. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 108. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 109. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 110. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 111. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 112. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 113. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 114. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 115. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 116. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 117. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 118. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 119. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 120. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 121. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 122. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 123. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 124. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 125. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 126. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 127. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 128. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 129. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 130. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 131. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 132. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 133. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 134. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 135. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 136. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 137. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 138. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 139. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 140. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 141. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 142. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 143. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 144. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 145. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 146. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 147. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 148. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 149. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 150. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 151. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 152. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 153. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 154. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 155. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 156. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 157. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 158. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 159. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 160. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 161. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 162. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 163. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 164. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 165. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 166. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 167. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 168. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 169. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 170. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 171. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 172. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 173. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 174. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 175. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 176. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 177. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 178. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 179. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 180. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 181. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 182. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 183. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 184. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 185. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 186. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 187. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 188. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 189. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 190. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 191. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 192. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 193. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 194. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 195. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 196. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 197. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 198. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 199. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 200. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 201. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 202. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 203. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 204. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 205. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 206. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 207. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 208. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 209. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 210. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 211. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 212. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 213. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 214. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 215. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 216. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 217. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 218. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 219. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 220. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 221. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 222. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 223. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 224. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 225. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 226. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 227. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 228. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 229. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 230. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 231. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 232. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 233. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 234. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 235. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 236. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 237. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 238. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 239. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 240. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 241. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 242. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 243. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 244. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 245. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 246. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 247. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 248. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 249. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 250. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 251. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 252. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 253. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 254. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 255. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 256. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 257. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 258. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 259. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 260. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 261. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 262. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 263. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 264. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 265. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 266. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 267. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 268. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 269. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 270. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 271. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 272. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 273. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 274. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 275. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 276. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 277. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 278. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 279. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 280. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 281. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 282. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 283. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 284. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 285. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 286. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 287. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 288. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 289. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 290. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 291. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 292. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 293. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 294. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 295. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 296. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 297. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 298. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 299. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 300. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 301. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 302. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 303. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 304. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 305. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 306. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 307. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 308. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 309. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 310. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 311. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 312. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 313. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 314. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 315. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 316. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 317. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 318. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 319. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 320. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 321. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 322. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 323. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 324. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 325. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 326. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 327. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 328. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 329. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 330. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 331. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 332. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 333. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 334. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 335. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 336. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 337. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 338. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 339. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 340. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 341. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 342. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 343. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 344. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 345. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 346. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 347. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 348. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 349. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 350. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 351. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 352. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 353. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 354. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 355. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 356. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 357. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 358. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 359. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 360. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 361. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 362. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 363. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 364. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 365. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 366. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 367. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 368. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 369. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 370. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 371. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 372. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 373. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 374. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 375. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 376. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 377. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 378. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 379. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 380. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 381. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 382. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 383. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 384. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 385. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 386. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 387. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 388. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 389. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 390. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 391. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 392. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 393. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 394. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 395. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 396. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 397. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 398. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 399. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 400. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 401. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 402. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 403. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 404. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 405. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 406. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 407. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 408. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 409. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 410. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 411. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 412. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 413. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 414. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 415. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 416. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 417. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 418. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 419. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 420. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 421. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 422. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 423. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 424. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 425. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 426. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 427. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 428. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 429. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 430. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 431. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 432. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 433. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 434. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 435. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 436. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 437. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 438. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 439. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 440. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 441. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 442. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 443. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 444. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 445. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 446. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 447. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 448. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 449. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 450. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 451. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 452. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 453. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 454. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 455. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 456. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 457. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 458. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 459. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 460. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 461. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 462. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 463. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 464. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 465. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 466. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 467. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 468. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 469. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 470. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 471. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 472. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 473. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ; 474. Brändén Herman (S.-U.), 44 sec. 35 ;

Le Monde

du **TOURISME**
et des **LOISIRS**

dans la ville

ROME

LES CHANCES DU HASARD

DIRE qu'on aime les villes, prétendre qu'on y vit bien et mieux qu'ailleurs, vous n'y êtes pas, de nos jours, un petit air de paradoxe. Pourtant, il faut bien dire que les villes se sont toujours mal défendues contre les grandes chaleurs. La canicule y est poisseuse, pousseuse, étouffante. Qui n'y rêverait à la fraîcheur des plages et à l'air pur des cimes ?

Pourtant les villes font encore rêver. Et d'abord Paris. Chaque soir, les cars de touristes se déversent sur la place du Tertre et sur la place Saint-André-des-Arts. Décor de théâtre, planté pour les touristes ? C'est vrai les petites lampes roses de la place du Tertre s'éteignent avant l'été, et les vieux bœufs de la place Saint-André-des-Arts ont été plantés il y a un mois. Mais qu'importe : les touristes, eux, sont vrais, et leur joie est communicative. Et si l'image qu'ils emportent de Paris ressemble à celle des comédies musicales américaines, c'est simplement qu'ils n'auront pas été déçus.

Le seul rêve qui nous est interdit est précisément celui-là : nous connaissions trop Paris pour en rêver. Nous sommes (en général) heureux d'y vivre, mais s'étonner, ne serait-ce que quelques heures, de débarquer à Paris par un matin de printemps et le découvrir avec les yeux neufs d'un étranger.

Mais pour cela il reste aux Parisiens le reste du monde. On peut, bien sûr, rêver de nature lointaine, des plages bordées de cocotiers, du bleu des mers du Sud, des dunes sahariennes, des forêts du Grand Nord. Mais les villes aussi ont leur magie toujours présente, qui commence à la seule énumération de quelques noms qui sonnent comme des poèmes de Paul Morand ou de Valéry Larbaud : Rio-de-Janeiro, Valparaiso, San-Francisco, Hongkong, Singapour, Kaitumou, Damas, Samarcande, Marrakech.

Bien sûr, la déception est parfois à la mesure du mythe. La Bagdad d'Haroun al Rachid n'est plus qu'une ville tentaculaire aux faubourgs tristes et interminables. Comme Manille, Djakarta, Bogota, Téhéran et tant d'autres. L'obsession envahissante du fonctionnarisme a uniformisé les architectures, banalisé les paysages urbains. Le développement du tourisme a fait le reste : tous les Hilton, tous les Holiday Inns du monde se ressemblent terriblement. C'est, il est vrai, leur raison d'être.

Mais ces ghettos touristiques riches n'ont pas été les seuls à venir dans l'uniformité. De façon plus surprenante, les hauts lieux de la « contre-culture » se rassemblent à leur tour. Greenwich Village à New-York, Saint-Germain-des-Près à Paris, Chelsea à Londres, Schwabing à Munich, volent la même faune hantée les mêmes lieux, achètent dans les mêmes boutiques, portent les mêmes jeans, dont le bleu devient à la longue aussi obsédant que le « bleu de chauffe » des sujets de Mao Tse-toung.

Aura-t-on plus de chance en allant traquer l'authenticité là où, pense-t-on, elle se cache ? Cela consiste souvent à prendre son Leica ou son Nikon pour aller photographier les pauvres. Opération délicate qui n'engendre guère la compréhension et le rapprochement entre les peuples. Ce qui est sûr, c'est que pour ceux qui ont les yeux ouverts, les villes ne sont que des miroirs. Elles reflètent la culture, le développement, mais aussi les modes de vie, les attitudes, les valeurs. Elles reflètent, dans la Hong Kong plus « authentique » qu'un gratte-ciel et le mandant de Bombay plus « pittoresque » qu'un technocrate.

Faut-il donc renoncer au rêve et à l'évasion ? Heureusement non. Car, lorsqu'on a bien décrit la ville et ses tristesses, il reste à dire l'essentiel. Quelle incantation, bien sûr, la civilisation. Que ses murs et ses rues renforcent la majeure partie des chefs-d'œuvre artistiques et architecturaux que l'humanité a amassés de siècle en siècle pour notre joie et notre émerveillement. Que cela, après tout, vaut bien un long voyage.

L'évasion ? Mais oui. Pour la trouver il suffit, précisément, de s'évader. S'évader des chemins trop tracés, des parcs trop balisés, des itinéraires trop fréquentés. Faites l'expérience d'aller à Venise en plein été : entrer dans Saint-Marc, c'est entrer dans le miroir à 6 heures du soir ; le Grand Canal est embouteillé de gondoles romanesques, la rue principale encombrée de touristes circulant entre des vitrines de verreries de Murano. Et maintenant, écoutez-vous de quelques mètres, perdez-vous dans une ou deux ruelles, il ne vous faudra pas longtemps pour vous retrouver seul et pour visiter en toute sérénité de corps et d'esprit le ghetto, l'église des Gémeaux ou le Redentore. Et il en sera de même à Rome, à Londres, à Paris. L'évasion n'est peut-être pas à portée de l'automobiliste, mais elle est, à coup sûr, à portée du piéton.

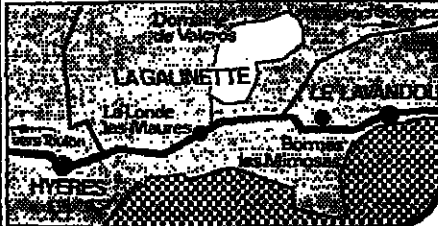
Ce promeneur dispose de plusieurs armes : ses pieds d'abord, puis aussi le hasard. Un hasard qui, si est vrai, sera d'autant plus sûr qu'il sera guidé par la curiosité : celle qui ouvre les portes, pénètre dans les cours et les couloirs, reste l'œil aux aguets, prompt à saisir le détail insolite, le personnage bizarre, le recoin qui mérite le détour. Car, on ne le dira jamais assez : les villes ne sont pas seulement des lieux de civilisation, elles sont avant tout des lieux de liberté. Cela ne veut pas toujours dire, hélas ! des lieux de liberté politique ou économique. Mais cela veut dire des lieux où la liberté naît d'un choix plus élargi de son travail, de sa religion, de ses amitiés, de ses amours, de ses loisirs, de ses rencontres. Liberté aussi de celui qui explore ces lieux à multiples visages, où chacun peut rechercher à sa guise ce qu'il désire, reconstruire ses rêves, concilier ses fantasmes.

Nous avons quitté Paris. Revenons-y. Car la ville offre ses mirages même à ceux qui y vivent, pourvu qu'ils veuillent les découvrir. A Paris aussi, nous pouvons nous écarter de nos sentiers battus, partir à la découverte, errer dans quelque quartier lointain, perdre son chemin pour mieux retrouver quelque secret chahiniant. Une dernière arme, déjà utilisée, il y a deux siècles par Restif de La Bretonne, est la nuit complice. L'avenue grouillante y devient déserte : la rue banale devient poétique, la quel coloré y devient glauque. On a pu dire que la fin dernière de l'architecture était de faire de belles ruines. Un but ignoré de l'urbanisme est peut-être de planter le décor de notre nuit.

BERNARD OUDIN.

Ne passez pas cet été entre
HYERES et le LAVANDOU
sans visiter
La Galinette
(DOMAINE DE VALCROS)
une «terre promise» pour la maison de vos rêves
• Terrains viabilisés • Un placement sûr... et vertueux
• Crédit promoteur personnalisé.

«L'investissement La Galinette-Société Beauval 20, avenue des îles d'Or 83400 Hyères Tel. : (04) 65.35.28
Sur place : bureau de vente La Galinette - Domaine de Valcros - 83250 La Londe Les Maures.



L'Éternelle au quotidien

L'AVANTAGE — et le piège — avec Rome, c'est qu'on peut en dire ce qu'on veut sans risque d'être pris en défaut. Bourrée de contradictions, la ville éternelle se prête admirablement à toutes les fantaisies. Élegante et coquette, elle tolère à ses portes de honteuses bordées. Capitale de l'Italie, elle a des airs provinciaux qui font frémir les Milanais. Centre du catholicisme elle se révèle paillasse comme pas deux. Si encore on pouvait la classer ! Florence, 300 kilomètres au-dessus, respire l'Europe à pleins poulmons ; Naples, 200 kilomètres plus bas, baigne dans la Méditerranée jusqu'au cou. Mais Rome ?

Son centre lui-même est difficile à trouver. Libre à chacun, après tout, de le définir comme il l'entend. Rien n'est plus subjectif que cette notion, assez vague, étrangère à la géométrie. Mais en désignant la piazza San-Silvestro, on a des chances raisonnables d'être entendu, même si les guides touristiques ne consacrent que quelques lignes, hâtives et incomplètes, à ce paramètre de la vie moderne. Siège de la poste centrale, terminus de transports publics, elle est à deux pas du Corso, à mi-chemin entre la place du Peuple et la place de Venise, exactement au milieu de la promenade qui mène de la Chambre des députés à la Trinité-des-Monts.

Voilà un lieu, pourtant plein d'animation, où il est possible d'apercevoir de loin un ami, d'être aussitôt distingué par lui, de s'arrêter et de lui parler calmement : avec son kiosque à journaux qui résonne en bon français, ses deux églises, son café-terrace, c'est encore une place de village, malgré les vitrines en acier inoxydable et de longues files de véhicules en stationnement. Ce quadrilatère, doté de cinq horloges d'une précision variable, marie les couleurs les plus roses : autobus verts, taxis jaunes, murs roses, toits ou roux.

Passer la monnaie

La place San-Silvestro se réveille avec le marchand de journaux. Il officie dès 6 heures du matin avec un calme olympien, extrayant sans souiller de ses piles les articles les plus divers : de la revue porno à l'«Osservatore Romano», du quotidien néofasciste à l'«Unità», tout passe entre ses

maïns. Dans ce métier, la neutralité idéologique s'impose. Mais rien n'empêche de s'échauffer, le midi, quand on vend un «canard» sportif à un tifosi de l'autre bord !

La poste centrale ouvre à 8 h. 30. L'autre jour, à 8 h. 35, un client se dirige vers le guichet 19 pour demander des timbres. «Désolé, je n'en ai plus», répond l'employé d'un air nonchalant. Le mystère ne sera pas éclairci... Étrange, cette poste, logée dans un ancien couvent, où une aimable pagaille préside à la plupart des opérations. Un huissier, assis derrière un table, semble avoir pour unique mission de tendre un unique formulaire et un stylo à bille aux clients. Inutile de se présenter à un guichet si on ne dispose pas exactement de la somme voulue. Ici, on ne rend pas la monnaie : on paie en timbres. Pour peu qu'un client s'obstine — cette jeune Israélienne, l'autre matin — et toute la file est bloquée.

Impossible cependant d'emprunter le bus sans la monnaie officielle. Le distributeur automatique de billets n'avale que des pièces de 50 ou de 100. Le voyageur démuné fera la queue d'un air contrit jusqu'à ce qu'il n'est évidemment pas question de changer un billet.

Aura-t-il autant de chance que les vrais mendiants, vieillards ou gitanes, qui se font des journées fastes dans le quartier ? Le tout est de bien se poster. A la sortie de l'église, par exemple, où de pieux Romains vont encore allumer un cierge entre deux courses ; ou, mieux encore, devant la somptueuse église d'Alinari, où de vieilles dames désignent goûteusement les servantes des gâteaux dangereux par leurs calories.

Mauvaise conscience ? Superstition ? Un Romain ne sait pas résister aux mendiants assésés d'un enfant sur les bras qui lui réclament la même litane à Naples ou à Alexandrie. Peut-être a-t-il peur de se faire traiter de méchant par les plus jeunes d'entre elles qui montent sur leurs grands chevaux quand un client attablé leur refuse la pièce, l'unique pièce, humblement demandée. Le vieillard sans jambes qui étale ses molosses sur le trottoir, devant un riche magasin de montres, n'a pas besoin, lui, de se flâner à cette place qui est la sienne, les pièces tombent à une cadence régulière : c'est presque un salaire.

Jusqu'à midi et demi, la station de taxis ne présente aucun intérêt particulier. Mais, après midi, les premiers taxis sortent du bureau, les deux longues files s'évanouissent et la foule grossit. Il n'y a plus alors ni discipline ni galanterie, à supposer qu'elles aient régné jusque-là. Pour avoir une voiture, il faut la gagner. Par la malice ou le enlout. Chacun jure qu'il est le premier, qu'il attend depuis midi, que ses enfants languissent à la porte de l'école et que, d'ailleurs, il n'a rien à faire des arguments du voisin.

Dandysme

Survient alors les faux taxis. Ce sont des voitures particulières, conduites par des fraudeurs au verbe doucereux. Pour le Trastevere, il faudra payer 4000 ou 5000 litres, deux à trois fois le prix d'une course normale. Certes, on peut marchander, mais pas beaucoup. Quelques impatients finissent par céder, entretenant ce commerce douteux que la police, officiellement, ignore.

D'autres se rabattent sur les autobus, où les places assises sont déjà toutes occupées. Il est rare qu'un homme jeune en train de lire le journal cède son siège à une dame d'un certain âge encombrée de paquets. Au pays des yeux charmeurs et du dandysme quotidien, personne ne s'en offusque.

L'autobus huppé et se met en branle dans un beau fracas. Cinq minutes plus tard, il est encore en haut de la place à cause d'un détour inutile dans de petites rues. Il prend son élan pour grimper la via del Tritone, libérant, provisoirement, San-Silvestro de sa fumée et de son bruit. Pendant le déjeuner, puis la sieste, la place va s'amollir. Elle ne retrouvera de l'animation qu'à 17 heures. D'ici là, fidèle au poste, le marchand de journaux aura vendu les premières éditions de l'après-midi qui annoncent, en lettres énormes, de dramatiques nouvelles : razzias prises au sérieux. Derrière lui, des panneaux électoraux continuent de mettre en garde les passants contre les plus graves menaces. Mais les élections sont passées depuis longtemps et, jusqu'à nouvel ordre, rien n'a changé place San-Silvestro. Seul, peut-être, le mendiante amputé observe l'horloge d'été, car le soleil tape plus fort encore qu'au début de juin.

ROBERT SOLÉ.

STRASBOURG

Par les rues d'un musée-promenade

LES Américains y viennent pour manger la choucroute, les Allemands pour boire du vin blanc, les Anglais pour goûter la bière... Pour les Français, elle n'est souvent que la capitale de l'Alsace. Entre la France et l'Allemagne, Strasbourg, qui pense en termes européens comme elle respire, doit avant tout, sa renommée à sa gastronomie. Il est vrai qu'il y a cette métropole rhénane prend toutes ses aises. Si la réputation de gourmards épanouis faite aux Strasbourgeois tient parfois de la caricature, il serait vain cependant de nier leur penchant pour la bonne chère. « On transpire comme un fourchette », affirme un diction populaire.

Aussi, tient-on ici à démontrer, bien assis devant un bon plat, son ardeur contumace à la tâche. En outre, l'art de manger s'y accompagne d'une sociabilité que les « Stuedelburger » (appellation du Strasbourgeois d'origine contrôlée) poussent jusqu'au culte. Ils affectionnent l'effet communautaire de l'appétit, stimulé par la chaude atmosphère qui se dégage d'un coque à coque serré autour d'une table dans l'intimité d'une Weinstube. Leurs mets préférés sont d'ailleurs des plats mijotés,

faits pour être pris en commun et obligatoirement escortés de la gaumme des bons crus du pays.

Mais les appétits de la table ne sont pas les seuls atouts de ce « carrefour de l'Europe ». On oublie souvent que la cité-État que fut Strasbourg pendant de longs siècles a puissamment stimulé la création artistique dans ses murs. A la fois réceptive aux aspirations exotiques et hors commune d'inspiration érudite dans son champ de vie restreint, la ville a accumulé un patrimoine d'art aussi riche que varié. Il n'est pas d'époque de son histoire qui n'y ait laissé de traces, pas de style dont elle ne possède de témoins. Sa cathédrale, le seul monument de notoriété mondiale, elle à elle seule dans une admirable harmonie, les expressions successives de l'art architectural, et constitue une étonnante synthèse de concepts et de formes surgie au cours de campagnes de construction étalées sur quatre cent vingt-cinq ans pendant la plus féconde période de l'ère médiévale. A la richesse du gothique de ses églises répond la somptuosité du style de la renaissance de ses édifices profanes.

Au cœur de la ville

C'est au XVIII^e siècle que l'art français pénètre dans son enceinte remodelée par Vauban et que ses rues et ses places se couvrent d'édifices représentatifs inspirés par l'architecture du Grand Siècle : l'Aubette, sur l'actuelle place Kléber, l'hôtel de ville et le palais du gouvernement militaire, en bordure de la place Broglie, l'hôtel de la préfecture, sur le quai des Faux-Remparts, le château résidentiel des princes de Rohan, sur l'île, parent la cité de ses plus beaux bâtiments publics. L'Empire de Napoléon IV lui légué le Théâtre municipal, dont la façade monumentale ne sera toutefois achevée que sous la Restauration. Sous l'annexion au II^e Reich des Hohenzollern, une vaste opération d'urbanisation sur la périphérie nord et ouest du noyau

ancien ajoute à la ville un grand quartier résidentiel, dans lequel s'insèrent les lourds édifices de style Wilhelmien qui ceignent la place de la République : le palais du Rhin, le conservatoire de musique, la bibliothèque nationale et universitaire, les bâtiments administratifs, la préfecture. Cet ensemble, prolongé par l'hôtel des postes, néo-gothique, abrité sur le palais universitaire, de facture plus sobre et d'une évidente prestance.

Mais c'est dans la vieille ville que Strasbourg préserve ses trésors les plus précieux : dans le dédale de ses rues et des ruelles bordées de vénérables maisons de style alsacien à toits pentus qui lorgnent de leurs mille lucarnes la flèche rose de la cathédrale — qui cache elle-même sa tête dans les

nuages. Dans ce vieux Strasbourg, où pulse intensément le cœur strasbourgeois, la circulation et le stationnement de tout véhicule sont aujourd'hui interdits. Les trottoirs ont été rasés et le bitume remplacé par de bons vieux pavés. A l'heure actuelle, le touriste y est roi, et c'est par le plus primitif des moyens de locomotion qu'il découvre, autour de la cathédrale, dans les dix rues et cinq places qui sont exclusivement réservées aux piétons, la plus ancienne pharmacie d'Europe, la Kammerzell, une pittoresque maison à arcades surmontée de trois étages à pont de bois et terminée par un pignon haut et pointu, avec une profusion de sculptures sur la façade.

JEAN-CLAUDE PHILIP.

(Lire la suite page 10.)

Avût-Sept : encore quelques places avec des réductions jusqu'à 70 % sur votre billet d'avion

NEW YORK 1590F	ATHENES 790F
MEXICO 2300F	TUNISIE 730F
BANGKOK 2450F	CORSE 550F

Vols Aller-Retour

le point 85

Voyages 85 / COR.LIC. A 891
85 bd saint michel paris 5
tel. 325.10.36, 033.05.80

GRATUIT
«brochure Voyages 85»
Nom _____
Rue _____
Ville _____

Tourisme

Par les rues d'un musée-promenade

(Suite de la page 9.)

L'animation y est surtout nocturne, et bien souvent « sauvage » de surcroît, car les orchestres d'amateurs en quête d'un public y ont planté chacun son bœuf d'essai. Et puis, il y a l'illumination, une illumination très étudiée qui fait se porter les regards du flâneur sur les fontaines et les puits fleuris. C'est également le soir qu'il découvre les musées, les trésors cachés des salles d'exposition, du musée historique, de l'œuvre Notre-Dame, du Musée d'art moderne, du château des Rohan et du Musée alsacien. Et, s'il a la chance de s'y aventurer un mercredi soir, il a droit à un concert de musique folklorique alsacienne — tout ce qu'il y a de plus officiel cette fois.

Rien donc ne l'empêche cependant de délasser ce brouhaha, fort sympathique au demeurant, et de musarder dans le quartier de la Petite-France, la rue des Bains-aux-Plantes et ses maisons de tanneurs à pontons apparemment, la place du Corbeau, qui orne l'ancienne hôtellerie du Rabenhof, et de terminer son périple en descendant les ponts couverts depuis la terrasse panoramique du barrage Vauban.

Strasbourg, véritable musée à ciel ouvert, offre ainsi une autre facette, un peu méconnue de par le monde, de son histoire et de son atmosphère. Quant à la ville

en elle-même, elle a plus d'envergure que d'étendue, plus de poids que de densité. Lieu de cohabitation des hommes, son visage de ville-forteresse modelé par deux millénaires de vocation militaire s'est effacé.

Aujourd'hui, la « cité rayonnante », projetée hors de son noyau ancien, accueille ses visiteurs dans un cadre neutre, où la virtuosité d'un concept d'urbanisation hardie allie sans heurts le grès rose ciselé de la tradition au béton précontraint des quartiers nés d'hier dans sa périphérie. En grandissant, Strasbourg a su préserver sa personnalité et se garder son âme.

JEAN-CLAUDE PHILIP.

POINT DE VUE

Belleville derrière Belleville

« **H**EUREUX laboureur, ne quitte pas ton village pour la ville », notait déjà Zola avec nostalgie dans la Terre. Furent les habitants de Belleville n'ayant pas non plus à quitter leur charmant village parisien ! La question se pose aujourd'hui devant l'ampleur des transformations, des mutations, qui affectent certains quartiers de la capitale, et particulièrement celui-ci.

Au fond, peut-on se demander, qu'est-ce que Belleville, sinon un vieux quartier insalubre en voie de rénovation ? Belleville est beaucoup plus que cela : il s'agit, on essaiera de le montrer, d'un endroit dont la singularité constitue une des richesses de Paris, mais aussi d'un cadre privilégié, d'un quartier dont le charme poétique peut très bien faire un lieu inspiré, pour peu qu'on prenne garde à ne pas l'enlaidir, soit en le détruisant soit en l'abandonnant à sa désolante vétusté.

La Ville Lumière s'enorgueillit déjà de bien des monuments extraordinaires : du Louvre à l'Arc de triomphe en passant par l'Inévitable tour Eiffel ou les Invalides, il n'y manque pas de grandes choses (au propre comme au figuré) à montrer aux touristes.

Pourtant, Montmartre est comble, certains jours, et l'on peut penser que certains touristes qui

se bousculent place du Tertre auraient avantage à aller goûter la fraîcheur et le calme de certains passages, de certaines ruelles pavées situées plus à l'est. Surtout, voilà : Montmartre a été classé en 1949 et, depuis, on considère sans doute qu'un seul quartier de ce type suffit aux charmes de Paris. C'est compter sans l'afflux des touristes étrangers qui envahissent gentiment nos rues.

Oui, classés — au moins partiellement — Belleville et Ménil-

montant pourraient devenir des havres de paix très appréciés comme le sont devenus Pötschdorf à Hambourg ou Greenwich Village à New-York.

Le poète est « un monde en fermé dans un homme », disait Hugo. Ce monde ne peut-il donc parfois s'extérioriser au point d'envahir en communication avec notre environnement immédiat ? Il faut savoir laisser notre imagination s'emparer de cette part de rêve éveillée qui subsiste toujours en nous. Il faut la laisser supposer derrière telle vieille porte des secrets séculaires, dans tel jardin, les rencontres amicales qui n'ont strictement pas manqué de se dérouler avec jeunes filles à chapeau de paille et amoureux passionnés en costume blanc.

Il faut savoir faire de tel recoin, de telle porte le témoin de bien des événements réels ou imaginaires. En un mot, savoir faire revivre ces quartiers qui attendent que cela, patients sur leurs douces collines.

Oui, ces quartiers recèlent encore leur part de mystère. Pour tenter de donner une réponse à la question du sort de Belleville qui se pose maintenant de façon urgente, ne faut-il pas considérer comme une solution raisonnable qu'une fois de plus Paris et le poète décident ensemble, d'une même impulsion joyeuse, de tourner le dos à l'erreur pour se hisser au sommet du juste et du beau. Au sommet de Belleville en l'occurrence.

FRANÇOIS BLIN.

Tauromachie

« Le Quart d'heure du taureau »

Ce dimanche-là, sous le lourd ciel d'Arles, la tauromachie n'était pas dans l'air. L'excellent Nîmes n'arrivait pas à couvrir son « site », le nommé Macandou regardait passer les taureaux, et le petit Jésus Marquez menait une ardeur déplacée à corser un moro. Sous le bras, pourtant, et pour sa consolation, j'avais le livre de Jean-Marie Magnan et Lucien Clergue, *Le Quart d'heure du taureau*. Ce livre a pour de deux Adieux au cœur chaud suffit à effacer le souvenir lassant d'une corrida noire.

Clergue aime les taureaux. Le gros œil de sa caméra les frappe au moment de la mort, avec une pénétration paternelle, non tendue. Ce regard de taureau vacillant, l'épée fixée dans le morillo, mais droit encore, ne sentait que par leur brouhaha d'animal noble, ils sont seuls à les voir ainsi, se cambrer et lui, un peu taureau sous deux. Franchiront-ils un jour la barrière, passant du côté des bêtes féroces ? Alors on aurait le regard du taureau sur le nez, et comment il le regarde l'épée et l'homme qui le tue. Un rêve.

Magnan aime les taureaux. Ceux qui, à l'invin de Gide et de Cocteau, transforment le labyrinthe en lieux de délices et d'enchantement pour le Minotaure. Comme Clergue aime le taureau, Magnan aime que cette prison de genres, de passes, de ruses, que ce dédale où le taureau enfonce son panache, soit un phylère et un enroulement. Je ne finis jamais d'être surpris du choix que fait Magnan de ses enchanteurs favoris, et qu'il associe fidèlement le Corbès, dispensateur de magie noire pour banques folles, au magicien blanc, Curro Romero, suave sorcier-soudier, hôteur de vifs interminables miracles.

Mais le labyrinthe est multiple. Et qui connaît vraiment le goût des taureaux ?

JEAN LACOUTURE.

* *Le Quart d'heure du taureau*, par Jean-Marie Magnan et Lucien Clergue. Edit. du Chêne, prix : 50 F.

TOURISME

HOTELS RECOMMANDÉS

Côte d'Azur

06870 TOURBETTE-LEVENES
L'autisme - l'Alver, à 12 km. NICE, HOTEL MOTEL LE BAVIN ** N. N. grand confort, calme absolu. Vue mer-vue. Motel 800 F. mois. Pension 80 F. 1/2 Pension 42 F. TTC. Téléph. (03) 91-00-53.

VILLEFRANCHE-SUR-MER
Majorette WELCOME, bord de mer. Tél. 410231 - Tél. : (03) 80-70-26.

Mer

LE BRUSC 83140 SIX-POURS
Hôtel de l'île des Embiez *** N. N. Tél. (04) 25-01-41 et 25-02-09. Week-end et vacances vendredi soir au dimanche après-midi : 250 F.

Montagne

ALPES DU SUD LE SAUZE 04400
Hôtel LE DARD *** N. N. Alt. 1400 m. Plaine chalet, tennis privé, sauna. Calme. Excursions accompagnées. Tél. (02) 81-05-58.

Province

BORDEAUX
LE GRAND HOTEL DE BORDEAUX *** N. N. App. calmes, 40 à 70 F. TTC. Centre d'affaires et spectacles. 2, place de la Comédie - BORDEAUX. Garage gratuit - Tél. : 52-94-03 et 52.

Suisse

AROSA (Grisons)
SPORTHOTEL VALSANA, 1^{re} Classe. Tél. 74233. Une semaine de tennis dès 700 F.F. + piscine.

LEYSIN (Alpes-Vaudaises)
Climat - Sports - Repas. Forfait par jour dès 40 F. 32 Placettes, tennis, piscine artificielle et minigolf : GRATUIT. Office du Tourisme CH-1854 Leysin. Tél. 1941/25/6 22 44.

LEYSIN (Alpes-Vaudaises)
HOTEL MONT-RIANT, 38 lits. Confort. Services P.T.C. Connexion. Pension compl. TTC. dès 75 F. - Tél. : 1941-23-0233.

Publité

VOYAGE CULTUREL

AUX PAYS

DES PHARAONS

du 31 août

ou 12 septembre 1976

avec M. l'abbé Pierre BOUFFIERS

Directeur des GRANDS ITINÉRAIRES

Rues, et inscriptions :

LES GRANDS ITINÉRAIRES

de Bible et Terre Sainte

5, av. de l'Opéra, 75001 PARIS

Lic. d'Etat 309 A.

Rive gauche

Le chemin de la Rue des Ecoles est grand ouvert non seulement aux amateurs de cuisine italienne, mais aussi à ceux qui aiment l'ambiance, la fantaisie. Mario est italienisme et fait rimer Tagliatelle et Colombine, Arlequin et Osso Buco, Tronchetti et Antipasti. Cette Commedia dell'arte qui est un repas, ici enchante par sa sincérité. La sincérité des produits s'y ajoute. Retenez votre table à 325.83.59 et 325.63.23.

«Extrait d'un article de M. R. Courtine».

MARIO
Spécialité italienne de grande classe.
7, rue des Ecoles, Paris 5^e.
325.83.59. Fermé le jeudi.

OUVERT TOUT L'ÉTÉ

LE REQUIN CHAGRIN

RESTAURANT RÉUNIONNAIS DE PARIS

Place de la Concorde

O.D.E. 12-57

Déjeuners : 18 et 30 F tout comp.

Dîners et soupers aux chandelles

Tous les jours (sauf dimanche)

« The finess of an

INDO-PAKISTAN

mari et son le

« NEW-YORK HERALD TRIBUNE »

033-26-07

MENU

25 F. ser. c.

Makrajah

72, bd St-Germain-5^e, M^o Maubert

OUVERT TOUT L'ÉTÉ (F. mardi)



Plaisirs de la table

Un gourmand à Moulins

« **J**'s réalise que notre chance de progrès dans la qualité et l'originalité est de développer notre choix de plats régionaux, seul moyen de donner à nos clients une raison valable de venir dans notre maison... »

Ainsi s'exprimait cet hiver un hôtelier de province qui ajoutait, et j'en suis fier : « Votre enseignement, vous le voyez, est chez nous saint plus que jamais. J'ai supprimé de ma carte, assiette nordique, rosette, poulet rôti et steak haché... »

Comment ne pas citer M. Laustriat en exemple à tant d'hôteliers qui négligent la cuisine régionale, et croient avoir fait preuve d'innovation en ajoutant à leur carte sempiternelle une salade de haricots verts au foie gras et quelque chose au poivre vert ?

C'est sur la nationale 7, à Moulins, qu'est l'Hôtel de Paris. Laustriat n'oublie point qu'autrefois, et j'en suis sûr, le dîner de M. de Castellane — il y avait à la porte de la ville trois « G » peignant le caractère de ses habitants : gueux, glorieux, gourmands !

Queux, certes, il ne faut pas l'être complètement pour têter de la glorieuse cuisine de Bernard Passavant, un chef qui est aussi un cuisinier et a su retrouver le folklore (il faut écrire bourdonnais ou bourdonnion ?). Mais les gourmands en auront tout le bénéfice, et M. Laustriat a poussé l'intelligence hôtelière jusqu'à éditer un petit bréviaire de ces spécialités (certaines qu'il convient de commander à l'avance). Consultons-le ensemble.

Des niais !

Le repas débute par un « Jacquemart » (celui de son beffroi est renommé) accompagné de la pompe aux grattons, bien oubliée des boulangers modernes, mais que l'on trouve encore dans les villages (je me souviens de celle de Creuzier-le-Vieux, dégustée chez Mme Lamoureux !). Puis vident les soupes : au saucisson cru, aux choux et à l'huile de noix, avant-coureuses de la potée. L'omelette brayade (de nom vient, je crois, des braves portées par nos ancêtres les Arvernes) avec pommes de terre à cru, jambon cru, crème fraîche et fromage. Le pâté aux tartouffes (mot à rapprocher des cartouffes savoyardes, des kartoffeln allemands, et qui montrent que la pomme de terre nous est venue d'Amérique, via l'Italie, après l'Espagne), les saucisses, ces crêpes épaisses à la farine de sarrasin accompagnées de jambon blanc (le jambon blanc du Bourbonnais est une merveille !), de tro-

mage frais, et qui ont donné leur nom à une association de néo-natifs.

Les escargots aux noix, le boudin aux marrons, les œufs brouillés aux grenouilles, le brochet aux noix, la carpe au four, le civet de bœuf, le cul de veau aux cépes, le fameux gigot brayade (qui cuit pendant sept heures !), le canard à l'aigre-doux ou à la Duchambais (ce dernier à toute une histoire et nous vient de l'occupation autrichienne de 1815), l'oyonade ou civet d'ole, sans oublier tout un tas de desserts et jusqu'à cette « crème de la résurrection » faite d'œuf, vin blanc sec, sucre, et eau-de-vie.

J'en passe. Mais un tel « catalogue » régionaliste n'est-il pas merveilleux ? Et comme toutes les provinces peuvent en proposer autant, ne puis-je écrire, une fois de plus, que ces hôteliers, ces chefs qui, sous le prétexte fallacieux que le dîner demande toujours la même chose, ou qu'il n'y a pas de spécialités « valables » dans leur région, refusent de puiser dans leur folklore propre, sont plus que des criminels : des niais !

Honneur donc à M. Laustriat de s'imposer comme un « conservateur des traditions culinaires de sa province ». Et le m'homme qu'au dernier challenge de l'académie Kléber-Colombes, dont c'était précisément le thème, il n'ait obtenu qu'une voix (la mienne !), preuve, je le répète, que certains de mes confrères n'ont rien compris au sujet. Sa couronne au guide, ses deux étoiles au Michelin, ses deux toques chez Gault-Millan, sont une consolation. Mais, de grâce, arrêtez-vous à Moulins pour une étape dont vous vous souviendrez heureusement !

Et, ailleurs, devant l'insipide rôti de veau, le bœuf au poivre vert, le saumon surgelé mal accommodé à l'oselle et la terrine du chef venue de chez le charcutier, prêchez pour ce bon exemple au quel les grandes chaînes et même les Relais de campagne ne nous ont pas toujours habitués !

LA REYNIERE

* Hôtel de Paris, 21, rue de Paris, à Moulins, tél. 44-00-58 et 44-00-59.

« Le mode est aux fromages de chèvre, rôtis, comme le fait Paul Chêne, rue Lauriston. Un restaurateur de septième arrondissement annonce même cela comme une « création ». Rappelons-le à plus de modestie : cela n'est pas nouveau ! La Rousselle des fromages indique même le procédé sous le nom de « tourlouse » en souvenir d'un fromager ariégeois, M. Roulet, qui pratiquait le chèvre rôti depuis longtemps.

Rive droite

BRASSERIE CAFÉ DE L'EST
FACE GARE DE L'EST
Sa FABULEUSE CHOUCROUTE
Le DÉLICIEUX JARRET DE PORC CONFIT d'œufs POMMES SAUTÉES
CHOCOLATERIES FAITES PAR LA MAISON - VINS d'ALSACE
KANTERBRAU
7, rue de la Gare 1045 - Tél. : 507.03.54 - DE 5H DU MATIN A 2H DU MATIN

CHATEAU DUCRU
BEAUCAILLOU
GRAND CRU CLASSÉ DE BORDEAUX
878-22-48

Une Auberge
de campagne...
et sa terrasse
On vous attend le soir de 18h à 22h pendant que son mari est en tournée.
SES SPÉCIALITÉS FRANÇAISES
Repas de classe 65 F
vins et service compr. environ
« AUBERGE DU CLOU »
30, avenue Trudaine (9^e)
Verp. aux. : 14 août-1^{er} sept.

LUCAS CARTON
Le restaurant
des pures traditions
de la table
Réouverture le 2 août
SALONS POUR RÉCEPTION
PARKING GRATUIT ASSURÉ
9, place de la Madeleine
RÉSERVATION : 255-23-90
Ouvert tous les jours.

Julien
ROUVERT LE 19 JUILLET
16, rue du Fg-Saint-Denis Paris 10^e
Réservation 770 12 06
T.L. : tous les 1 h. 30, terme le dim.

TERMINUS
NORD
824.48.72
RÉOUVERTURE LE 1^{er} AOUT
23, rue de Dunkerque
face Gare du Nord
tous les jours

Environs de Paris
142 km de Paris M.O.
Dess. 11 km de forêt et prairie
EN AOUT
DINERS AUX CHANDELLES
EN PLEINE CAMPAGNE
L'Amateur de Champagne
PONTYREY TRÉVIER 9149
7710-TL 4021-17

Du plus près

GARE AUX ZOOMS ! Leur emploi est un délicieux poison. N'en abusez pas. Le recours fréquent aux longues focales, dont sont équipés beaucoup de caméras Super-8, comporte des risques que les photographes connaissent bien. Il est exceptionnel de photographier en 24 x 36 avec des focales de 500 ou 600 mm : l'angle de champ — à 45° — est trop faible pour obtenir une image nette en opérant sans pied. En cinéma Super-8, les zooms de 60 à 70 mm, qui procurent de belles images sont pourtant d'usage courant, et les amateurs ne se privent pas de les utiliser. Ils le font sans utiliser de pied, estimant que la légèreté des appareils, leur légèreté — et leur poigne — permettent, sans inconvénient, de filmer « caméra au poing ». Ils n'hésitent pas, en particulier, à réaliser des travelling optiques (1) jusqu'aux focales les plus longues et cela sans aucune précaution. Observés dans le viseur, ces mouvements semblent étonnamment faciles. A l'heure de la projection, les résultats apparaissent catastrophiques : images dansant en tous sens sur l'écran et rendant à la fois très difficile — et très fatigante — la vision du film.

Les zooms ne sont pas seuls en cause, même s'ils sont les principaux responsables du manque de stabilité des images. En fait, tous les longs foyers — au-delà de 20 mm en Super-8 — font courir des risques, aussi bien pour les prises de vues en travelling que pour celles en cadrage fixe.

Le moyen le plus sûr d'obtenir des plans très stables est de filmer avec la caméra sur pied. Chaque fois que cela est possible, il faut le faire. La stabilité est une qualité essentielle, on a trop tendance à l'oublier. Mais un pied fait, hélas, perdre beaucoup de liberté de manœuvre, en particulier pour les scènes prises sur le vif. Filmer caméra au poing avec de courtes focales ne pose guère de problème. Il suffit de tenir la poignée de la caméra d'une main et de placer l'autre au-dessus du boîtier, de façon que l'appareil fasse bloc avec le corps. On déclenche alors calmement, en évitant de communiquer la moindre secousse à la caméra. Puis on ne bouge plus du tout — ou le moins possible — pendant le tournage. Avec des focales moyennes (de 30 à 40 mm en Super-8 ; de 40 à 75 mm en 9,5 et 16 mm), il est encore possible de filmer de façon satisfaisante en prenant appui ou en se calant contre un arbre, un mur, un meuble...

Les choses se compliquent lorsqu'il s'agit d'exécuter un travelling optique. L'amateur filmant seul doit se livrer à de véritables acrobaties : tout en cadrant et en surveillant le sujet, il doit tenir la caméra, presser le déclencheur d'une main et actionner de l'autre le levier du zoom. En fait, si la commande du zoom est manuelle, ce mouvement ne peut être mené à bien qu'avec l'aide d'un assistant se chargeant des variations de la focale. L'opération est très simplifiée si le zoom varie électriquement. De plus, la variation de focale se fait sans à-coup.

Lorsqu'on fait varier la focale de la position grand angle vers la position télé-objectif, l'angle de l'optique se ferme, permettant de filmer un champ qui se réduit. On saisit en gros plan des sujets de plus en plus éloignés. Sur une route, les arbres apparaissent séparés par un certain espace dans les premiers plans, puis de plus en plus serrés au fur et à mesure qu'ils sont plus éloignés. Au bout de la route, ils semblent même se toucher. Le zoom réglé en position de télé-objectif permet d'enregistrer sur la pellicule cette zone éloignée où les arbres sont « comprimés ». Autre impression donnée par les longues focales : l'extrême ralentissement du mouvement.

En passant progressivement sur « grand angle », la partie éloignée (1) s'éloigne de nous ou se rapproche de nous en faisant varier la focale, la caméra restant immobile.

PHOTO-REVUE

La première et la plus technique des revues photographiques françaises. Dans son numéro de juillet-août : Portrait test : le Rollei SL 35 M : Tests d'objectifs. Pouvoir de résolution ou restitution du contraste. Bilan actuel de la stéréo. Monographie : Sougez. Cinéma : Le choix de l'angle pour les prises de vues. Les articles de Roger Bellone, et ses rubriques habituelles. 118 bis, rue d'Assas, 75006 PARIS.

هكذا من الأهل

Hippisme

LES HÉROS DÉFATIGUÉS

INQUIÉTANTE et probablement révélatrice, cette affaire Trépan. Trépan, un pensionnaire de François Boutin, va, au mois de juin, gagner très facilement, à Ascot, les Prince of Wales Stakes. Quelques jours plus tard, coup de tonnerre. Le Jockey-Club britannique révèle que des prélèvements effectués sur le cheval, après sa victoire. Trépan est déclassé.

François Boutin paraît considérer ce premier revers avec le sourire. Il explique, en substance : « Je donne parfois, à certains de mes chevaux, trop nerveux, ou qui se sont agités pendant un voyage, un diurétique, l'épéorénil, qui, en aidant à éliminer les toxines musculaires, réduit la fatigue née de l'entraînement. Ce diurétique contient un peu de caféine. Je n'administre jamais de médicament moins de quatre-vingt heures avant la course, en sorte que, au moment de celle-ci, le produit est éliminé et qu'on ne peut reprocher au cheval de courir sous son influence. Mais à Ascot, Trépan s'était agité, dans son box, la veille de l'épreuve. Son état a cru être fait en lui administrant alors de l'épéorénil. Domage que Trépan soit déclassé. Mais, croyez-moi, il gagnera d'autres courses... »

En effet, trois semaines plus tard, le 3 juillet, il remportait, à Sandown-Park, les Eclipse Stakes, une épreuve importante. On applaudit. Le brave cheval français et le jeune entraîneur français avaient rivé leur clou aux méchants commissaires anglais. Non. Car, la semaine passée, on apprenait que ceux-ci avaient, à nouveau, trouvé de la caféine dans les prélèvements effectués

sur Trépan. Cette fois, silence de François Boutin, qui dit seulement « ne pas comprendre » et n'avait « rien à se reprocher ». Silence aussi du Jockey-Club britannique, qui n'a pas annoncé un déclassement de Trépan.

La « reine mère »

La seule, voix qui s'élève est celle de Mme Couturié, la dernière grande dame du pesage, celle qui, avec la familiarité que s'accroissent les générations puisées mais avec aussi beaucoup de respect, nous appelons, entre nous, la « reine mère des courses ». Elle est doublement concernée. Elle est l'élevée de Trépan et, au plan hippique, celui de Boutin. C'est chez elle que l'entraîneur, alors adolescent, sortait de la ferme de ses parents, près de Dieppe, à panser ses premiers chevaux.

Elle écrit, en substance, à Paris-Turf : « Je connais bien François Boutin. S'il dit qu'il n'a rien à se reprocher, je peux garantir que c'est vrai. Caution morale, certes, importante. Mais, dans un domaine où les frontières de la moralité sont floues — et d'ailleurs difficiles à définir — c'est le dossier technique qu'il faut d'abord considérer.

Première observation : des néophytes pourraient s'étonner, si dopant il y a eu, que celui-ci ait été à « défaisance » un cheval plutôt qu'un accoureur. Ses probabilités musculaires et cardiaques ou à accélérer son influx nerveux. En fait, il semble bien qu'à l'heure actuelle, mis à part les anabolisants, toutes les recherches plus ou moins clandestines d'amélioration athlétique soient orientées, aussi bien chez le che-

val que chez l'homme, vers une élimination accélérée des résidus de l'effort plutôt que vers un accroissement de l'énergie potentielle. Certes, on dispose — et probablement en use-t-on — de tout : cardiaques et d'excitants nerveux. Mais cette voie débouche, semble-t-il, dans une impasse : le corollaire du traitement est, rapidement, un déséquilibre entre l'énergie et son expression. C'est-à-dire essentiellement les jambes. Les tendons, les articulations, voire le psychisme, ne supportent pas au-delà d'une certaine limite le cœur ou les nerfs dopés. Au demeurant, les progrès de l'entraînement permettent d'atteindre, dans une meilleure harmonie, au cœur hypertrophié et surplénifié, ainsi qu'à l'influx nerveux sur-aiguillé.

Mais on s'engage alors dans une autre impasse : il faut éliminer les déchets de ce surentraînement.

Un problème parallèle et assez proche est probablement résolu, en sport humain de haute compétition, par l'autotransfusion sanguine, dont il a tant été question dans les coulisses des Jeux olympiques. On prélève à un athlète du sang qui est mis en suspension dans une solution. Son organisme reconnaît les cellules rouges prélevées. Avant l'épreuve, on lui réinjecte son sang. Il dispose ainsi, pendant l'effort, d'une réserve supplémentaire de cellules rouges, pour débarrasser ses muscles des déchets carboniques et les oxygéner.

La technique n'est pas au point chez le cheval ou, si elle l'est, son inventeur en a gardé le monopole. Aucune autorité vétérinaire au monde ne connaît actuel-

lement un procédé qui maintienne en vie, en dehors de l'organisme, les cellules rouges du sang de cheval plus de quelques heures. De même, on ne sait pas garder le sperme de cheval, ce qui interdit l'insémination artificielle, laquelle poserait d'ailleurs infiniment plus de problèmes que dans les autres espèces animales. Pour le sperme, on se hâte frénétiquement d'éviter de trouver. Le prix de la salive de certains étalons comme *Secretariat* et *Vaguet* Noble, atteint 40 000 dollars (200 000 F). Une menace d'insémination artificielle dans un tel marché y aurait l'égalant effet d'une bombe atomique sur une usine de porcelaine.

Rinçage physiologique

Donc, probablement pas d'autotransfusion de sang chez le cheval. Par contre, il est certain, et à peine caché, que s'y répand la technique du « rinçage physiologique ». Il s'agit de « laver » l'organisme par une injection de sérum physiologique qui draine les toxines et laisse des muscles tout neufs, des articulations dégrêpées, des cellules nerveuses revivifiées.

Les avantages sont multiples : comme on efface la fatigue presque à volonté, on peut, pendant l'entraînement, multiplier les galops et parvenir à la fois à la mécanisation du geste, à la totale discipline du cerveau, et à l'accroissement de la puissance musculaire et cardiaque. A la veille de la course, on régénère l'organisme en quelques heures. Enfin, les commissaires peuvent procéder à tous les prélèvements qu'ils veulent : l'analyse ne peut rien révéler puisqu'on n'a injecté au cheval qu'un produit déjà large-

ment répandu dans son organisme et dont il a aussitôt, avec l'urine, éliminé le surplus, chargé des toxines.

Faut-il être les adeptes peuvent-ils d'ailleurs soupçonner s'ils limitent le « rinçage » à la phase de l'entraînement, qu'ils ne se livrent pas à une manœuvre frauduleuse : ils ne modifient pas le comportement naturel du cheval pour la course ; ils le modifient pour l'entraînement. Nuances juridiques défendables, peut-être, même si l'entraînement n'a lui-même d'autre but que d'améliorer le comportement du cheval pendant la course.

François Boutin était peut-être tombé de la dernière pluie à l'époque où il pansait ses premiers chevaux chez Mme Couturié. Mais, depuis, il a pu pas mal, il ne peut ignorer l'efficacité du rinçage.

Cette efficacité, et les garanties d'impunité qu'elle procure, constituent peut-être les meilleurs arguments de la défense. L'entraîneur se trouve un peu dans la situation du mauvais élève qu'on accuserait d'avoir glissé un regard vers la copie du voisin alors qu'il avait toute possibilité d'ouvrir impunément son livre sur ses genoux. Mais, sous le plaidier son dossier lui-même.

Suspicion

Ce que nous retiendrons encore de ces procédés, c'est le fait qu'ils soulignent l'apparente inefficacité des contrôles antidopants français. Après la première victoire contestée de Trépan, François Boutin n'avait pas caché par l'épéorénil n'était pas, dans son écurie, d'un emploi

vraiment exceptionnel (supprimé, cependant, quarante-huit heures avant les courses). Or ses chevaux ont couru deux cent quarante-cinq fois en France cette année et chaque deux mille fois depuis qu'il entraîne sans que, jamais, semble-t-il, les autorités hippiques françaises leur aient reproché quoi que ce soit.

Ils ont couru huit ou dix fois, cette année, en Angleterre et deux fois ils sont sur la sellette, la seconde, bien évidemment, après une interruption d'emploi du produit au moins quarante-huit heures à l'avance.

Le rapprochement des chiffres conduit évidemment à quelque réserve quant à l'action de la brigade de recherches anti-doping que la Société d'encouragement dit financer. A moins que, volontairement, on ne ferme les yeux. Ce n'est peut-être pas le moment, quand la publicité bonifie les courses, et quand les clistériques du prix Barde-Aubert ne sont pas encore consolidées, de susciter des motifs supplémentaires de suspicion.

Il ne fait guère de doute, en tout cas, que nos chevaux sont autant « traités » que ceux d'Amérique, à qui on le reproche tant, et que les moins scrupuleux et les moins prudents des champions humains.

Un propriétaire résume la situation dans une formule à la fois plaisante et inquiétante : « Les courses, maintenant, dit-il, c'est I.G. Farben contre Chemical Corporation, Rhône-Poulenc et Santal ». Un mot de la retentissante victoire de Powness dans les King George : en voilà une qui ignore la fatigue !

LOUIS DANIÉL

Jeux

Échecs

N° 668

(Match-tournoi en l'honneur du Dr Ewre disputé au musée Van Gogh d'Amsterdam, 21 mai 1976)

Bianco : W. BROWNE (U.S.A.)

Noirs : J. THIMMAN (Pays-Bas)

Défense sicilienne

Défense de Scheveningue

1. e4 e5 2. f3 c6 3. d4 d5 4. c4 c5 5. c3 d4 6. f2 d3 7. g3 d4 8. f3 d4 9. g3 d4 10. f2 d3 11. d4 e5 12. d3 c6 13. d2 c5 14. d1 c4 15. d2 c5 16. d1 c4 17. d2 c5 18. d1 c4 19. d2 c5 20. d1 c4 21. d2 c5 22. d1 c4 23. d2 c5 24. d1 c4 25. d2 c5 26. d1 c4 27. d2 c5 28. d1 c4 29. d2 c5 30. d1 c4 31. d2 c5 32. d1 c4 33. d2 c5 34. d1 c4 35. d2 c5 36. d1 c4 37. d2 c5 38. d1 c4 39. d2 c5 40. d1 c4 41. d2 c5 42. d1 c4 43. d2 c5 44. d1 c4 45. d2 c5 46. d1 c4 47. d2 c5 48. d1 c4 49. d2 c5 50. d1 c4 51. d2 c5 52. d1 c4 53. d2 c5 54. d1 c4 55. d2 c5 56. d1 c4 57. d2 c5 58. d1 c4 59. d2 c5 60. d1 c4 61. d2 c5 62. d1 c4 63. d2 c5 64. d1 c4 65. d2 c5 66. d1 c4 67. d2 c5 68. d1 c4 69. d2 c5 70. d1 c4 71. d2 c5 72. d1 c4 73. d2 c5 74. d1 c4 75. d2 c5 76. d1 c4 77. d2 c5 78. d1 c4 79. d2 c5 80. d1 c4 81. d2 c5 82. d1 c4 83. d2 c5 84. d1 c4 85. d2 c5 86. d1 c4 87. d2 c5 88. d1 c4 89. d2 c5 90. d1 c4 91. d2 c5 92. d1 c4 93. d2 c5 94. d1 c4 95. d2 c5 96. d1 c4 97. d2 c5 98. d1 c4 99. d2 c5 100. d1 c4

abandon (ac)

NOTES

a) Le traitement moderne de la « défense de Scheveningue » dans lequel les Noirs pratiquent de jouer a7-a5 est également connu sous la forme 8. f4, 0-0 ; 9. f3, f4 ; 10. c3 ; ou 10. d4 ; 11. f3 ; 12. d4 ; 13. c3 ; 14. f3 ; 15. d4 ; 16. c3 ; 17. f3 ; 18. d4 ; 19. c3 ; 20. f3 ; 21. d4 ; 22. c3 ; 23. f3 ; 24. d4 ; 25. c3 ; 26. f3 ; 27. d4 ; 28. c3 ; 29. f3 ; 30. d4 ; 31. c3 ; 32. f3 ; 33. d4 ; 34. c3 ; 35. f3 ; 36. d4 ; 37. c3 ; 38. f3 ; 39. d4 ; 40. c3 ; 41. f3 ; 42. d4 ; 43. c3 ; 44. f3 ; 45. d4 ; 46. c3 ; 47. f3 ; 48. d4 ; 49. c3 ; 50. f3 ; 51. d4 ; 52. c3 ; 53. f3 ; 54. d4 ; 55. c3 ; 56. f3 ; 57. d4 ; 58. c3 ; 59. f3 ; 60. d4 ; 61. c3 ; 62. f3 ; 63. d4 ; 64. c3 ; 65. f3 ; 66. d4 ; 67. c3 ; 68. f3 ; 69. d4 ; 70. c3 ; 71. f3 ; 72. d4 ; 73. c3 ; 74. f3 ; 75. d4 ; 76. c3 ; 77. f3 ; 78. d4 ; 79. c3 ; 80. f3 ; 81. d4 ; 82. c3 ; 83. f3 ; 84. d4 ; 85. c3 ; 86. f3 ; 87. d4 ; 88. c3 ; 89. f3 ; 90. d4 ; 91. c3 ; 92. f3 ; 93. d4 ; 94. c3 ; 95. f3 ; 96. d4 ; 97. c3 ; 98. f3 ; 99. d4 ; 100. c3

UNE FINALE DIFFICILE

Ox44, Px44 ; 15. P45, T45 ; 17. P4, T45 ; 18. D2, P45 ; 19. g4, P4 ; 20. D2, P45. Règle la coup du terre, joué dans la partie Chomilov-Korotki, Interzonal de Moscou, 1964.

1) Mençant 14... et forçant leur adversaire à entrer dans leurs vases.

2) 15... C45 ; 16. Ox45, Dx45 ; 17. P2, D47 est également bon. A l'issue de cette phase initiale, les Noirs ont joué très précisément la variante et ont obtenu un bon jeu. Le pion d4 est faible et doit donner aux Blancs dans la fin de partie quelques soucis.

3) A considérer est 16... Tg4-g3. 1) Mençant 18... Px44 et 19... Dx45.

4) La finale est à peu près égale, la majorité de pions blancs sur l'aile D compensant le pion faible d5.

5) Garçant la case g4.

6) Si non 25... Ox42 ; 26. Td1, C45 ; 27. Tg4-g3.

7) Pare 28... Ox45.

8) Simplification logique.

9) Le grand maître américain trouve la rupture dans cette suite tactique : 30... a4-b4 ; 31. exb4, T47 ; 32. Ox47, Px43 ; 33. a4-b4, T47 ; 34. C45 et les Blancs gagnent.

10) Surpris par le jeu ennemi, les Noirs tentent de gagner le pion

avancé et omettent la suite active 31... T47.

1) Apercevant soudainement que 32... T47 ne va pas : 33. e5, Ox45 ; 34. C45, T41+ ; 35. R4, T45 ; 36. T45 ; 37. C45 ; 38. C47 ; 39. C44 ; 40. C41 ; 41. C42 ; 42. C43 ; 43. C44 ; 44. C45 ; 45. C46 ; 46. C47 ; 47. C48 ; 48. C49 ; 49. C50 ; 50. C51 ; 51. C52 ; 52. C53 ; 53. C54 ; 54. C55 ; 55. C56 ; 56. C57 ; 57. C58 ; 58. C59 ; 59. C60 ; 60. C61 ; 61. C62 ; 62. C63 ; 63. C64 ; 64. C65 ; 65. C66 ; 66. C67 ; 67. C68 ; 68. C69 ; 69. C70 ; 70. C71 ; 71. C72 ; 72. C73 ; 73. C74 ; 74. C75 ; 75. C76 ; 76. C77 ; 77. C78 ; 78. C79 ; 79. C80 ; 80. C81 ; 81. C82 ; 82. C83 ; 83. C84 ; 84. C85 ; 85. C86 ; 86. C87 ; 87. C88 ; 88. C89 ; 89. C90 ; 90. C91 ; 91. C92 ; 92. C93 ; 93. C94 ; 94. C95 ; 95. C96 ; 96. C97 ; 97. C98 ; 98. C99 ; 99. C100

CLAUDE LEMOINE.

Philatélie

N° 1444

FRANCE

Les nouveaux tarifs postaux entrèrent en vigueur le lundi 2 août 1976. Pour le régime intérieur : 0,20 F en courrier lent ; 1 F pour l'ordinaire. Les trois nouveaux timbres seront au type actuel, Marianne de Boigny, à savoir :

1 F rouge, gravé en feuilles ; 0,20 F vert, gravé en feuilles ; 0,20 F vert, gravé, qui ne sera vendu qu'en carnet.

En « premier jour » sera lieu les samedi 31 juillet et le dimanche 1^{er} août, au Musée postal (Maison de la poste et de la philatélie), 34, boulevard de Vaugueux, 75015 Paris, aux heures habituelles.

NOUVELLE - CALÉDONIE

« Bicentenaire des États-Unis »

Le timbre commémorant le bicentenaire de l'indépendance des États-Unis représente la prise de Fort Mifflin.

24 francs, C.F.P., brun tabac. Impression en taille-douce dans les Ateliers du timbre de France. La maquette et la gravure ont été réalisées par Jacques Combet.

BUREAUX TEMPORAIRES

15000 Desvignes (ville des fêtes municipales), le 22 août. — Exposition et l'Antiquaire-est, de l'Antiquaire à Concorde.

15000 Châteaux-sur-Marnes, du 23 août au 3 septembre. — Foire exposition.

15000 Copenhague (Danemark), du 20 au 25 août, se déroulera l'exposition internationale *Expo 76*.

15000 Frouville (Deauville), le 22 août, à la salle des fêtes de Deauville, une exposition sera organisée, « l'Antiquaire sud de l'aéroport à Concorde ».

ADALBERT VITALIOS.

Bridge

N° 665

Dans ce chelem d'un Festival de Deauville, à la plupart des tables, Nord après trois « passe », ouvrit de « 3 SA », et les joueurs en Sud arrivèrent au chelem qu'ils évaluaient leur main à une douzaine de points.

En général, Sud joua le coup, mais à quelques tables, Nord fut le déclarant parce que Sud, sur l'ouverture de « 2 SA », utilisa la convention Texas ou la convention Gerber.

♠ R D V 6
♥ R D V
♦ A D 9 6
♣ A 6

♠ 9 4
♥ 10 9 8 4 3
♦ 10 3
♣ 10 5 4 2

♠ 7
♥ 7 6 5
♦ R V 5 2
♣ R D V 7 3

♠ A 10 5 3 2
♥ A 2
♦ 8 7 4
♣ 8 8

Les enchères les plus simples pour arriver au chelem sont les suivantes :

Ouest Nord Est Sud
— 2 SA passe 5 SA passe
— 3 SA passe 6 SA passe...

Hoffman a couvert le 10 de

Beaucoup de joueurs crurent que, si Sud, se déclarait, le chelem est infaisable sur l'en-tasse du 10 de carreau. Or, malgré cette entasse, le champion anglais Martin Hoffman, un grand adepte de la jeu de la carte, a fait douze levées contre toute défense. Comment a-t-il joué ?

Hoffman a couvert le 10 de

Beaucoup de joueurs crurent que, si Sud, se déclarait, le chelem est infaisable sur l'en-tasse du 10 de carreau. Or, malgré cette entasse, le champion anglais Martin Hoffman, un grand adepte de la jeu de la carte, a fait douze levées contre toute défense. Comment a-t-il joué ?

Hoffman a couvert le 10 de

Beaucoup de joueurs crurent que, si Sud, se déclarait, le chelem est infaisable sur l'en-tasse du 10 de carreau. Or, malgré cette entasse, le champion anglais Martin Hoffman, un grand adepte de la jeu de la carte, a fait douze levées contre toute défense. Comment a-t-il joué ?

Hoffman a couvert le 10 de

Beaucoup de joueurs crurent que, si Sud, se déclarait, le chelem est infaisable sur l'en-tasse du 10 de carreau. Or, malgré cette entasse, le champion anglais Martin Hoffman, un grand adepte de la jeu de la carte, a fait douze levées contre toute défense. Comment a-t-il joué ?

Hoffman a couvert le 10 de

Beaucoup de joueurs crurent que, si Sud, se déclarait, le chelem est infaisable sur l'en-tasse du 10 de carreau. Or, malgré cette entasse, le champion anglais Martin Hoffman, un grand adepte de la jeu de la carte, a fait douze levées contre toute défense. Comment a-t-il joué ?

Hoffman a couvert le 10 de

Beaucoup de joueurs crurent que, si Sud, se déclarait, le chelem est infaisable sur l'en-tasse du 10 de carreau. Or, malgré cette entasse, le champion anglais Martin Hoffman, un grand adepte de la jeu de la carte, a fait douze levées contre toute défense. Comment a-t-il joué ?

Hoffman a couvert le 10 de

Beaucoup de joueurs crurent que, si Sud, se déclarait, le chelem est infaisable sur l'en-tasse du 10 de carreau. Or, malgré cette entasse, le champion anglais Martin Hoffman, un grand adepte de la jeu de la carte, a fait douze levées contre toute défense. Comment a-t-il joué ?

Hoffman a couvert le 10 de

Beaucoup de joueurs crurent que, si Sud, se déclarait, le chelem est infaisable sur l'en-tasse du 10 de carreau. Or, malgré cette entasse, le champion anglais Martin Hoffman, un grand adepte de la jeu de la carte, a fait douze levées contre toute défense. Comment a-t-il joué ?

Hoffman a couvert le 10 de

Beaucoup de joueurs crurent que, si Sud, se déclarait, le chelem est infaisable sur l'en-tasse du 10 de carreau. Or, malgré cette entasse, le champion anglais Martin Hoffman, un grand adepte de la jeu de la carte, a fait douze levées contre toute défense. Comment a-t-il joué ?

Hoffman a couvert le 10 de

Beaucoup de joueurs crurent que, si Sud, se déclarait, le chelem est infaisable sur l'en-tasse du 10 de carreau. Or, malgré cette entasse, le champion anglais Martin Hoffman, un grand adepte de la jeu de la carte, a fait douze levées contre toute défense. Comment a-t-il joué ?

Hoffman a couvert le 10 de

Beaucoup de joueurs crurent que, si Sud, se déclarait, le chelem est infaisable sur l'en-tasse du 10 de carreau. Or, malgré cette entasse, le champion anglais Martin Hoffman, un grand adepte de la jeu de la carte, a fait douze levées contre toute défense. Comment a-t-il joué ?

Hoffman a couvert le 10 de

Beaucoup de joueurs crurent que, si Sud, se déclarait, le chelem est infaisable sur l'en-tasse du 10 de carreau. Or, malgré cette entasse, le champion anglais Martin Hoffman, un grand adepte de la jeu de la carte, a fait douze levées contre toute défense. Comment a-t-il joué ?

Hoffman a couvert le 10 de

Beaucoup de joueurs crurent que, si Sud, se déclarait, le chelem est infaisable sur l'en-tasse du 10 de carreau. Or, malgré cette entasse, le champion anglais Martin Hoffman, un grand adepte de la jeu de la carte, a fait douze levées contre toute défense. Comment a-t-il joué ?

Hoffman a couvert le 10 de

Beaucoup de joueurs crurent que, si Sud, se déclarait, le chelem est infaisable sur l'en-tasse du 10 de carreau. Or, malgré cette entasse, le champion anglais Martin Hoffman, un grand adepte de la jeu de la carte, a fait douze levées contre toute défense. Comment a-t-il joué ?

Hoffman a couvert le 10 de

Beaucoup de joueurs crurent que, si Sud, se déclarait, le chelem est infaisable sur l'en-tasse du 10 de carreau. Or, malgré cette entasse, le champion anglais Martin Hoffman, un grand adepte de la jeu de la carte, a fait douze levées contre toute défense. Comment a-t-il joué ?

Hoffman a couvert le 10 de

Beaucoup de joueurs crurent que, si Sud, se déclarait, le chelem est infaisable sur l'en-tasse du 10 de carreau. Or, malgré cette entasse, le champion anglais Martin Hoffman, un grand adepte de la jeu de la carte, a fait douze levées contre toute défense. Comment a-t-il joué ?

Hoffman a couvert le 10 de

Beaucoup de joueurs crurent que, si Sud, se déclarait, le chelem est infaisable sur l'en-tasse du 10 de carreau. Or, malgré cette entasse, le champion anglais Martin Hoffman, un grand adepte de la jeu de la carte, a fait douze levées contre toute défense. Comment a-t-il joué ?

Hoffman a couvert le 10 de

Beaucoup de joueurs crurent que, si Sud, se déclarait, le chelem est infaisable sur l'en-tasse du 10 de carreau. Or, malgré cette entasse, le champion anglais Martin Hoffman, un grand adepte de la jeu de la carte, a fait douze levées contre toute défense. Comment a-t-il joué ?

Hoffman a couvert le 10 de

Beaucoup de joueurs crurent que, si Sud, se déclarait, le chelem est infaisable sur l'en-tasse du 10 de carreau. Or, malgré cette entasse, le champion anglais Martin Hoffman, un grand adepte de la jeu de la carte, a fait douze levées contre toute défense. Comment a-t-il joué ?

Hoffman a couvert le 10 de

Beaucoup de joueurs crurent que, si Sud, se déclarait, le chelem est infaisable sur l'en-tasse du 10 de carreau. Or, malgré cette entasse, le champion anglais Martin Hoffman, un grand adepte de la jeu de la carte, a fait douze levées contre toute défense. Comment a-t-il joué ?

Hoffman a couvert le 10 de

LE DÉCOMPTÉ D'HOFFMAN

Comment peut-on faire le PETIT CHELEM A PIQUE contre toute entasse et toute défense ?

Réponse :

Sur l'entasse à trèfle, le Danois Koltschoff, qui était Nord à une des tables, réussit le contrat sans difficulté : après l'as de trèfle et deux coups d'atout, il réalisa les trois carreaux malins pour défaire le dernier trèfle de Sud, puis il coupa un trèfle (afin d'éliminer cette couleur), et il joua le 8 de carreau pour la double impasse. Ouest ayant converti, le déclarant fournit la dame de carreau. Est prit du roi et dut rejouer carreau dans la fourchette A 9 (ou trèfle sur lequel Sud déjoua un carreau tandis que Nord coupa).

Beaucoup de joueurs crurent que, si Sud, se déclarait, le chelem est infaisable sur l'en-tasse du 10 de carreau. Or, malgré cette entasse, le champion anglais Martin Hoffman, un grand adepte de la jeu de la carte, a fait douze levées contre toute défense. Comment a-t-il joué ?

Hoffman a couvert le 10 de

Beaucoup de joueurs crurent que, si Sud, se déclarait, le chelem est infaisable sur l'en-tasse du 10 de carreau. Or, malgré cette entasse, le champion anglais Martin Hoffman, un grand adepte de la jeu de la carte, a fait douze levées contre toute défense. Comment a-t-il joué ?

Hoffman a couvert le 10 de

Beaucoup de joueurs crurent que, si Sud, se déclarait, le chelem est infaisable sur l'en-tasse du 10 de carreau. Or, malgré cette entasse, le champion anglais Martin Hoffman, un grand adepte de la jeu de la carte, a fait douze levées contre toute défense. Comment a-t-il joué ?

ARTS ET SPECTACLES

lettres

Le retour de Méméd

(Suite de la première page.)

« Méméd le Faucon », c'est tout ensemble le retour de Méméd, le retour de l'oppression, et un double enchaînement de la parole : dans l'histoire et dans le chant populaire. Nous sommes, ici, du lendemain de la guerre de libération, et dans la naissance de la République. Or, les nouveaux nés ont les dents aussi longues que les féodaux qu'ils ont chassés. Ils aussi convoitent la terre, cherchent sur tous les moyens, tricherie ou intimidation, à se l'approprier. Pour eux travaillent les gendarmes, les rigoureux et les voleurs de cheaux. Ils trahissent les lois sous une vague vergogne. A peine débarrassés, grâce à Méméd le Faucon, d'Abel ogha, le village de Deyrolle, qui était au centre du premier roman, est tombé sous la coupe d'un héritier d'Abel, Hamza Teigneux, qui a fait jouer ses vœux, et se montre un tyran plus redoutable encore que le précédent. Du coup, les paysans se désolent de Méméd, le moussu. Voilà ce qui constitue l'un des auteurs principaux de « Méméd le Faucon » : le doute.

le pain, le miel et la justice

Par quoi la lutte peut-elle se justifier si elle n'aboutit qu'à renverser l'esclavage, l'iniquité et l'injustice ? L'histoire a tourné ? Alors, pense Méméd... Cet « à quoi bon ? », cette interrogation qui le ronge, est au centre du livre. Méméd est trahi. Méméd est seul. Au village de Vavay, déjà présent dans « Méméd le Faucon », il finira par trouver refuge. La question sans réponse est venue à bout de lui : il est inutile, comme privé de vie, pareil à un enfant. Mais il suffit que ceux de Vavay sachent qu'ils ont trahi Méméd le Faucon pour qu'ils reprennent courage et organisent la résistance aux hommes de main de Ali Safa Bey. La légende de Méméd a poussé le peur. Et les paysans reprendront possession des terres, et les chardons à nouveau brûleront avant chaque labour. Méméd disparaîtra dans les rocs du Taurus. On ne le reverra que si l'injustice renait. C'est là un conte d'espoir, et

Festival

Dernier volet de la Tétralogie

Tandis qu'à l'hôtel de ville de Bayreuth se déroulait l'une des épiques scènes d'une autre tétralogie dont on n'est pas prêt de connaître la fin (1), celle de Patrice Chéreau s'est achevée jeudi dans le même concert de huées et d'applaudissements que chaque soir, après un *Crépuscule des dieux* d'une réelle beauté. Le bilan est en définitive positif, même si le chemin à parcourir pour cette Tétralogie, qui doit durer jusqu'en 1978, reste considérable. Avec le palais des Ghiblischungen ouvert sur le Rhin, Richard Pöschel a retrouvé un paysage familier de Chéreau : celui d'une ville romantique, à la fois nordique et vénitienne, baignée par le ciel et l'eau, avec d'admirables éclairages de lune, d'aube ou de crépuscule. Les *smokings* et les robes du soir — entourés par une foule à mine patibulaire armée de canibales — soulignent les noires intrigues de cette société « bourgeoise » dont Karl Riederbusch (Hagen), avec sa formidable stature tragique, est le démiurge. Le meurtre de Siegfried dans le barrage (à sec) où évoluent les filles du Rhin, est digne des gangsters de Chicago et même avec une figureur magistrale de même que les épisodes tragiques de l'extrême du *Brumhilde*, cassée, comme un oiseau blanc, puis luttant, en une scène de cauchemar, pour se faire reconnaître de son mari amnésique. Du plus grand Chéreau comme l'intellectuel, où, autour du cadavre de

Avignon

« LES TROUBADOURS »

Tant que le sexe, la religion, la cupidité des puissants — rois, papes ou bourgeois — et la bêtise des militaires feront les dévies du parterre, que, confondus dans l'odeur des vacances, l'Occident sera à la mode, qu'on croira revenu l'esprit au Moyen Âge en voyant jongleurs, saltimbanques et cracheurs de feu faire la manche aux carrefours, il sera difficile de voir dans les *Troubadours* de Robert Aron, autre chose qu'une œuvre de circonstance « bien ficelée », faite sur mesure pour un public familial et contestataire, qui, s'il n'est pas forcément « cela », accueille sans trop de déplaisir. Il est vrai que, comme c'était déjà le cas avec l'étonnant numéro d'Anna Prucnal dans la Grand-mère française, ce sont d'abord les interprètes — dix garçons et filles issus du Centre dramatique de la Courneuve à la fois acteurs, musiciens, jongleurs et funambules — qui parviennent à être applaudis sans réserve. La mise en scène de Pierre Constant, toujours habile, sans temps mort, est d'une grande efficacité : les effets payants dans lesquels l'ingéniosité ne cherche pas trop à se dissimuler. En fait de musique, puisqu'on nous annonce un spectacle musical, *Antoine Duhamel* a créé ce qu'il appelle très proprement une animation musicale, à base d'im-

« HISTOIRE DE LOUPS », de Georges Aperghis

Une fenêtre noire, mur de miroirs, érudite dans les arcanes du cloître des Célestins. Entre les deux grands arcs, des meubles anciens sont dispersés sur un plancher également noir, par endroits luisant, tout est couleur de nuit. *Histoire de loups* est le récit d'un rêve obscur, rapporté par Freud, mais n'est pas la mise en spectacle d'une psychanalyse, précise Marie-Noël Rio, auteur de l'adaptation. Pourtant, le divan vert est là et, derrière Freud, pensif, comme absent. Ce n'est pas à lui que s'adresse le patient, jeune bourgeois russe du siècle dernier, mais au public.

Formes

Un Saint-Tropez non pollué

Julien, c'est déjà l'été, l'été, la décentralisation, temporaire, hélas ! du petit monde des années qu'on le jure, cherche à rattraper les estivants, courent à leur rencontre, pour leur offrir le spectacle de la mer, de l'air de la fin. Pen de coins de la France dite touristique sont éparpillés. On met à part les manifestations de justification plus ou moins locale, tel l'hommage à Max Jacob au musée de Quimper (Max Jacob à qui la revue *Ordr*, du Centre artistique et littéraire de Rochechouart, sous la direction de Raymond Leclerc, consacre un épique cahier, telle la Septième Biennale que Villeneuve-sur-Lot réserve cette fois aux peintres septuagénaires de l'ouverture du musée du Petit-Palais à Avignon. Mais la Côte d'Azur... Elle décline le record. In-o-n pas prétendre qu'elle est saine ? De valeur fort inégale, les expositions, où le médiateur domine, pulvérulent, apportent, il est vrai, plus de publicité que de profit, sans aux peintres « moudans ». On ne range pas dans le lot la rétrospective Manguin (1), trop érudite d'opinion, trop érudite par précaution, sans doute que Signac en D. que de Signac — et l'un des grands fauves, « spécialisé » du musée de l'Annexion. Il est ici à sa place. C'est encore ce décor quasi-topique au ciel à minute d'excitation : la *Roche-Chaï* (aujourd'hui 1905) ; la *Roche-Chaï*, dont la robe verte, l'épiderme marbré de ses reflets forment des accords flamboyants avec les arbres rouges et violets ; la *Nature de Cavalière* (1905) jouée sur des rochers rouges. Car, et Guillaume Apollinaire l'avait souligné, c'est dans l'induction des couleurs, dans l'harmonie des tons, dans les couleurs, que Manguin est le plus original. Il n'y a pas que de nos, s'ils sont nombreux dans cet ensemble de cent une œuvres. Il y a, même et dévotement, *Jeune vue de la Côte*, de *Pêcheurs de perles*, *Jeune au collier*, etc. Même opulence dans l'infinité vacillante des fleurs, dans les autres moines : *Nature morte au dragon*, *Nature morte*, vers lumineux sur une nappe d'un vert émeraude ; *Nature morte* sur un *Jeune bleu* ; *Nature morte* sur une *Nature morte* ; et, pour montrer que le peintre n'est pas avec l'âge, voici *Pêcheurs de perles*, de 1927, aux tons assourdis ; la *Tapis orange*, de 1936, avec une souplesse capotée. Ce sont encore des éléments de nature morte, pommes, bananes qui valent des « scènes de genre », comme la *Lecture au livre jaune*. Et un chandelier rouge qui fait vibrer le *Portrait*, de Jean Puy (1905). Si on s'est arrêté sur les toiles chaudes comme le soleil méditerranéen, c'est pour leur parfaite concordance avec la terre bête où elles sont nées, et où elle se retrouve en pays de connaissance. Il faudrait aussi s'arrêter sur les aquilles plus fluides (paysages, *Nature morte au miroir*), sur les dessins, soit préparatoires d'une huile (*Le Coiffeur*, par exemple), soit croquis d'un moment éphémère (*Le Petit Déjeuner*). Et s'arrêter les contours : les paysages, de Suisse (Neuchâtel, Colomb 1917) ou d'Italie, traduisent une atmosphère toute différente, des teintes plus douces. Enfin, une nature morte de 1898, sur laquelle le vent libérateur de la nature n'a pas encore soufflé, aux formes sèches, aux couleurs sombres, laisse entrevoir sur le chemin parcouru. Air de pure délectation — même quand il exprime toute sa tendresse

dans les portraits de sa famille, de ses enfants. — c'est encore la joie qui l'inspire, et c'est la joie qui fait le cœur à ceux qui cherchent dans l'art des intentions socio-philosophiques, mais qui s'offre aux amateurs de vraie peinture et souffrent avant tout de leur propre plaisir avec la saveur d'un fruit parfumé. Et qui gage tout à être dégoûté sur place.

L'art primitif n'est nullement dépaycé dans les vieux villages du Var, qui font corps avec le roc, ou d'ailleurs depuis nous. L'art primitif digne d'être signalé et je ne prendrais pas cette peine s'il ne s'agissait que de piques, même authentiques. Comme celles qui proposent plus d'une boutique spécialisée.

Alain Dautour (2) a réuni des objets qu'il a notés du Nigrité, du Nigrité, du Cameroun, des masques d'une rare puissance expressive. Une main de chef — elle porte un chapeau, emblème du commandement — du Nigrité. La perle antérieure, en bois sculpté d'un tambour monumental de l'est du Nigrité. Et parmi d'autres merveilles, des colliers en pâte de verre de Venise, matière importée en Afrique aux dix-huitième et dix-neuvième siècles.

A deux kilomètres de là, en pleine campagne, se dresse la maison de F. Bernard (3) — un vrai musée — qui, outre ses collections habituelles, expose actuellement des objets de fouilles, rien que des objets de fouilles. Des masques africains, des statuettes d'un étonnant réalisme, de Djenné (Mali), d'autres du Nigrité, un fragment de statuaire Nok (centenaire plus ancienne puisqu'elle remonte à trois ou quatre siècles. Et une collection de pipes de chefs du Cameroun.

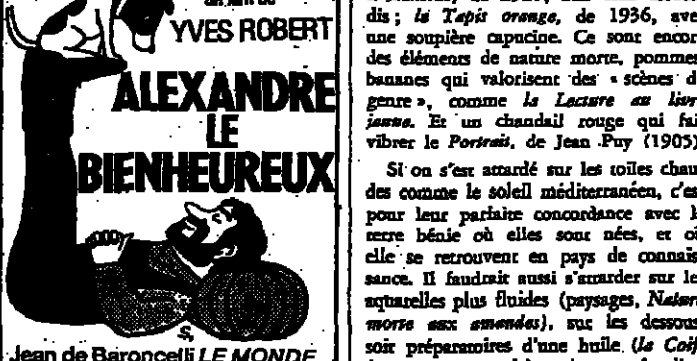
L'Antiquité pré-colombienne est présentée encore mieux représentée. Par une partie des trésors de Vicos, nécropole du nord du Pérou, civilisation qui fut florissante entre deux siècles avant et trois siècles après notre ère. Une série de céramiques, des urnes, des récipients anthropomorphes ou représentant d'autres espèces du règne animal, souvent un vil sens de l'humour. Des masques, des masques de momie en argent doré, peints en vert et en rouge, d'une extraordinaire beauté. La vitrine veut le démon.

JEAN-MARIE DUNOYER.

- (1) Chapelle de la Miséricorde. Saint-Tropez.
- (2) A l'Antiquité, galerie Alain Dautour. Ramatuelle.
- (3) Galerie Bernard, Ramatuelle.

■ Trois nations seront représentées au VII^e Festival du film 3.5 mm. qui se prolonge à Antibes jusqu'au 3 août au Théâtre municipal. A cette occasion, seront projetés des films des frères Lumière, datant de 1895, ainsi que des extraits du « Napoléon », d'Abel Gance.

... demain, plutôt que de travailler, allez donc passer deux heures avec...



U.G.C. BIARRITZ CINÉMA OPÉRA SAINT-MICHEL MONTMARTRE BIENVENUE CONVENTION GAUMONT. PÉRIODE : TRICYCLE ASHIERES/VELIZY 2 PARLY 3/ART KOSNY C21 ST-GERMAIN DOMINO MANTES

CORRESPONDANCE

Le projet d'un nouveau quotidien rouennais

Après l'annonce, dans le Monde le 27 juillet, de la publication probable, à l'automne, d'une édition rouennaise du quotidien *Le Havre*, nous recevons de M. Edouard Croissant, rédacteur en chef adjoint du *Havre* libre et ancien président du Syndicat national des journalistes, les réactions suivantes :

Des bruits les plus fantaisistes, qui peuvent paraître empreints de naïveté, sont répandus, de puis plusieurs semaines, à propos du projet de lancement à Rouen d'un nouveau quotidien d'information. Le Monde s'en est fait l'écho. En supposant que l'intention de l'informateur ne fut pas malveillante, son article contenait cependant quelques inexactitudes et prête à certaines personnes, qu'il a limitées, les affirmations.

La relation faite de la situation dans la presse havraise aurait été plus objective avec des précisions sur les conditions dans lesquelles le groupe Hésant se trouve détérioré 0,51 % (et non pas 4,7 %), soit quatre parts sur sept centes, du capital du *Havre* libre. Car cette participation (extrêmement modique) est la conséquence des apports qui existaient avant la prise de contrôle par le groupe Hésant en 1972, c'est-à-dire au temps de M. Pierre-René Wolf, le quotidien régional *Paris-Normandie*, entre ce journal et le *Havre* libre. Et l'on s'accrocherait pour reconnaître qu'il s'agissait

de conditions toutes différentes de celles qui existent aujourd'hui ! Parlons clair, ce que ne fait pas votre correspondant, lequel depuis quelques années que M. Robert Hésant s'agit l'investisseur du lancement de notre édition rouennaise, notamment en affirmant que cet éditeur « n'a jamais caché son désir de couvrir » à partir du *Havre* libre, les cases vides de l'échiquier politique de la région rouennaise. M. Hésant, à l'égard de la presse locale, mais avec quatre parts sur sept centes, au voit mal comment il pourrait prendre des initiatives de cette nature. Cependant, ce qui est encore plus grave, c'est de laisser entendre que les responsables de l'édition auraient accepté un contrôle sur l'embauche de l'équipe rédactionnelle par M. Hésant. Nous avons recruté trois rédacteurs, un conseiller de l'ex-O.R.T.F., une autre qui n'a jamais pu, encore, solliciter sa carte de presse, car depuis la fin de ses études elle n'a pas trouvé assez de travail pour l'obtenir, et un contrôleur de l'équipe, candidats des que la nouvelle du projet fut connue. Quant au contrôle qui n'ont jamais renoncé à faire passer par la seule direction du *Havre* libre son embauche, jusqu'à ce que l'on apprenne qu'il recherchait un engagement ailleurs. Dans cette entreprise, nous avons le sentiment de défendre la profession de journaliste, l'emploi des travailleurs du livre, ainsi que le pluralisme de l'information. Qui pourrait blâmer les dirigeants et les rédacteurs d'un journal, quel qu'il soit, cherchant à étendre son influence ? Hélas ! Il n'est pas en notre pouvoir de faire disparaître, en Normandie, le monopole de l'information que le groupe Hésant a obtenu avec des concours que certains peuvent contester. Mais précisément, en fonction de cette situation de monopole, tout redus, de la part de l'éditeur, d'imprimer notre nouveau quotidien rouennais ordrait, dans la presse, et même au-delà, un précédent aux conséquences imprévisibles.

Grand Rex (v.f.) - U.G.C. Ermitage (v.o.) - U.G.C. Odéon (v.o.) - Métropole (v.f.) - U.G.C. Gobelins (v.f.) - Métro (v.f.) - Napoléon (v.f.) - Cynéo Versailles (v.f.) - Palais du Parc Le Perreux (v.f.) - Ulys 2 Orsay (v.f.) - Gomme Argenteuil (v.f.) - Flanodes Sorcelles (v.f.) - Carrefour Pantin (v.f.) - Ariel Villeneuve (v.f.)

IL ETAIT UNE FOIS...

SERGIO LEONE

LE BON, LA BRUTE, LE TRUAND

United Artists

OFFRES D'EMPLOI	La ligne	La ligne T.C.
Offres d'emploi Placards encadrés minimum 15 lignes de hauteur	36,00	42,00
DEMANDES D'EMPLOI	8,00	9,18
CAPITAUX OU PROPOSITIONS COMMERC.	65,00	75,89

ANNONCES CLASSEES

L'IMMOBILIER	La ligne	La ligne T.C.
Achat-Vente-Location	26,00	30,35
EXCLUSIVITES	22,00	27,35
L'AGENDA DU MONDE	25,00	29,19

(chaque mercredi et chaque vendredi)

REPRODUCTION INTERDITE



emploi régional

Société Immobilière

(Bureaux à ROUEN)
FILIALE D'UN GRAND GROUPE
recherche pour NORMANDIE

INGÉNIEUR

EXPÉRIMENTÉ
E.S.T.P. (Bâtiment ou T.P.)

Pour animation d'études et de travaux
en bâtiment et en V.R.D.

Adr. C.V. dét. photo et prétentions manuscrites
au n° 50.271 ROYIS-PRÉSSE,
65 bis, rue Réaumur, PARIS (2^e), qui transmettra.

SOCIÉTÉ D'ASSISTANCE AUX P.M.E.

recherche

Immédiatement pour STRASBOURG

JURISTE

Spécialisé en DROIT FISCAL
Expérience souhaitée d'inspection des Impôts.

JURISTE

spécialisé en DROIT DES AFFAIRES
et plus particulièrement droit des sociétés et
échanges internationaux.

JURISTE

Spécialisé en DROIT IMMOBILIER
Expérience notariale souhaitée.

Un tempérament dynamique et de sérieuses
compétences pratiques permettront une intégration
rapide au sein d'une jeune équipe en place,
1981.

Adr. C.V. + photo + prétentions n° 118,
HAVAS STRASBOURG, qui transmettra.

CENTRE HOSPITALIER INFANTILE

80 lits, 20 km AIX-EN-PROVENCE,
recherche immédiatement :

SOUS-DIRECTEUR

ADMINISTRATIF

- Adjoint du médecin directeur.
- Responsable : Travaux, entretien, gestion du personnel économique et financier.
- Expérience similaire indispensable.
- Conviction collective d'établissement privé d'hospitalisations à but non lucratif du 31 octobre 1981.

Adr. lettre manuscrite et C.V. HAVAS n° 1480,
15100 AIX-EN-PROVENCE, qui transmettra.

PARIS-RHONE

EQUIPEMENTS ÉLECTRIQUES

AUTOMOBILES

SIÈGE SOCIAL LYON 8^e

Fournit l'équipement de ses structures liées au
développement de ses activités industrielles et
commerciales France et étranger et recherche :

INGÉNIEURS

TECHNICO-COMMERCEAUX

Multilingues. Spécialistes électro-mécanique
(Expérimentés ou débutants)

INGÉNIEURS

ÉTUDES MACHINES TOURNANTES

ÉLECTRIQUES

INGÉNIEURS MÉTHODES

MÊMES PRODUITS

Faire offre de candidature à Secrétaire Général
PARIS-RHONE, 36, av. J-Mermoz, Lyon-8^e
Discrétion assurée.

COLLEGE CEVENOL
4300 Le Chambon-sur-Lignon
rech. pour rentrée septembre
PROFESSEURS
L.C. ALLEMAND, ESPAGNOL,
MATHS, SCIENCES NAT.
JEUNES ADULTES
pour encadrement internat.

Institut Sup. d'Ens. Agric. Privé
rech. ing. agrum. (30 ans env.)
Connait. bien pratique agricole
et expérimentation agronomique.
Appétits pécun. et goût espér.
Indépend. Poste : ens. agric. géner.
Adresser candidature et C.V. :
au n° 7.229, à Le Monde + Pub.
5, r. des Italiens, 75227 Paris-8^e.

Nous prions instamment nos annon-
ceurs d'avoir l'obligeance de répondre
à toutes les lettres qu'ils reçoivent et
de restituer aux intéressés les docu-
ments qui leur ont été confiés.

offres d'emploi

MACHINES-OUTILS

Butler

DIRECTEUR DES VENTES EUROPE

Société spécialisée dans les machines-outils de
technologie avancée recherche ingénieur qualifié
capable de contrôler et renforcer le réseau de
vente de la société en Europe.

Les qualifications suivantes sont nécessaires :

1. Une connaissance très approfondie de la
construction ou de l'utilisation des machines-
outils.
2. Anglais et allemand parlés couramment.
3. Résident en Europe continentale.
4. Avoir vendu des machines-outils pendant au
moins 5 ans.

Cette position correspond à un poste de direction
avec les conditions, le salaire et les bonifications
qui s'y rattachent.

Votre réponse par écrit au Chairman, The Butler
Machine Tool Co. Ltd., 200, rue de la République,
4022 (Angleterre), sera traitée de manière confi-
dentielle.

ASSOCIATION TOURISME SOCIAL

recherche

son chef de département

construction

des villages de vacances

Il sera chargé :

- de la prospection d'implantations
nouvelles,
- de la mise au point des programmes de
construction,
- du suivi de leur réalisation,
- de la recherche de nouvelles formules
d'hébergement.

Le profil idéal :

- Formation supérieure T.P.E.,
- 10 à 15 ans d'expérience notamment au
niveau de la direction de programmes
importants (relations avec architectes et
B.E., passion de marchés, etc.),
- Habile négociateur (nombreuses
relations avec collectivités locales et
administrations).

Envoyer C.V. avec photo et prétentions
à réf 5006 à :

RL
Pierre Lichau
10, rue de Louvois 75003 Paris
cédex 02 qui transmettra

FILIALE SOCIÉTÉ SCANDINAVE

récentement créée

recherche

TECHNICO-COMMERCEAL

ayant une expérience de la vente et formation
en topographie pour vente instruments
de topographie modernes électroniques.

Répondre avec C.V. à :

Société AGA GEDRONICS, 12, av. du 8-Mai-1945,
Les Plaines, 92500 Sarcelles

Société Tourisme en forte expansion

cherche pour son Secteur

TOUR OPERATOR ÉTRANGER

LE CADRE DE DIRECTION

qui sera capable négocier pour les années à venir :

— prestations aériennes et terrestres pour nouvelles
destinations EUROPE - AFRIQUE - MOYEN-
ORIENT.

Adr. C.V. avec photo et prétentions à n° 69.327
CONTEXTE Publ., 20, av. Opéra, Paris-1^{er}, qui tr.

Atelier d'architectes 7^e

rech. pour emploi immédiat

COMPTABLE

très expérimenté - Tél. :

53.59.48 - Mme MARCHESE.

proposit. com.

capitaux

NOUS OFFRONS

DES CREDITES INDUSTRIELS

de 5 millions F. S. et plus échelonnés

de 3 ans, de 5 ans, de 10 ans, de 15 ans

de 20 ans, de 25 ans, de 30 ans, de 35 ans

de 40 ans, de 45 ans, de 50 ans, de 55 ans

de 60 ans, de 65 ans, de 70 ans, de 75 ans

de 80 ans, de 85 ans, de 90 ans, de 95 ans

de 100 ans, de 105 ans, de 110 ans, de 115 ans

de 120 ans, de 125 ans, de 130 ans, de 135 ans

de 140 ans, de 145 ans, de 150 ans, de 155 ans

de 160 ans, de 165 ans, de 170 ans, de 175 ans

de 180 ans, de 185 ans, de 190 ans, de 195 ans

de 200 ans, de 205 ans, de 210 ans, de 215 ans

de 220 ans, de 225 ans, de 230 ans, de 235 ans

de 240 ans, de 245 ans, de 250 ans, de 255 ans

de 260 ans, de 265 ans, de 270 ans, de 275 ans

de 280 ans, de 285 ans, de 290 ans, de 295 ans

de 300 ans, de 305 ans, de 310 ans, de 315 ans

de 320 ans, de 325 ans, de 330 ans, de 335 ans

de 340 ans, de 345 ans, de 350 ans, de 355 ans

de 360 ans, de 365 ans, de 370 ans, de 375 ans

L'immobilier

appartements vente

CRANS-SUR-SIERRE

(Valais - Suisse)

A vendre

APPARTEMENT RÉSIDENTIEL

4 PIÈCES + cuisine

Grand confort - Terrasse

Vue imprenable sur les Alpes

Avec autorisation de vente aux étrangers.

Pour tous renseignements, écrire sous chiffré
A 18-218, Publicitas CH-1211 GENEVE 3.

Paris

Rive droite

Ne GUY-MOQUET, Segre des

EPINETTES. Particulier vend

son beau 3 pces, cits, ancienne

à bus, W.C., chaudière, cuisine

exotisme. Tél. 528-25-25. Libre

de suite. Px 150.000 F. Me voir

24 h. 24. 17 rue de Valenciennes

sem. dim. 1. RUE PETITET.

XVII^e, Montmartre. Imm. bour-

geois, parcell. vend direct. 200

2 p. entr. Cits. s. d'ass. W.C.

cave. Tél. 528-25-25. Libre

vend. 42 m² + balcon. 120.000 F.

Vol 2^e ét. 14-16 h. sem. dim.

land. 23. boulevard. Crons.

pour renseignements : 03-78-84.

VIII^e Gd studio rez-de-ch. à

rénover. - 564-02-85.

Paris

Rive gauche

IDEAL PLACEMENT

PROPRIÉTAIRE VEND

son beau 3 pces, cits, ancienne

à bus, W.C., chaudière, cuisine

exotisme. Tél. 528-25-25. Libre

de suite. Px 150.000 F. Me voir

24 h. 24. 17 rue de Valenciennes

sem. dim. 1. RUE PETITET.

XVII^e, Montmartre. Imm. bour-

geois, parcell. vend direct. 200

2 p. entr. Cits. s. d'ass. W.C.

cave. Tél. 528-25-25. Libre

vend. 42 m² + balcon. 120.000 F.

Vol 2^e ét. 14-16 h. sem. dim.

land. 23. boulevard. Crons.

pour renseignements : 03-78-84.

VIII^e Gd studio rez-de-ch. à

rénover. - 564-02-85.

Paris

Rive droite

IDEAL PLACEMENT

PROPRIÉTAIRE VEND

son beau 3 pces, cits, ancienne

à bus, W.C., chaudière, cuisine

exotisme. Tél. 528-25-25. Libre

de suite. Px 150.000 F. Me voir

24 h. 24. 17 rue de Valenciennes

sem. dim. 1. RUE PETITET.

XVII^e, Montmartre. Imm. bour-

geois, parcell. vend direct. 200

2 p. entr. Cits. s. d'ass. W.C.

cave. Tél. 528-25-25. Libre

vend. 42 m² + balcon. 120.000 F.

Vol 2^e ét. 14-16 h. sem. dim.

land. 23. boulevard. Crons.

pour renseignements : 03-78-84.

VIII^e Gd studio rez-de-ch. à

rénover. - 564-02-85.

Paris

Rive gauche

IDEAL PLACEMENT

PROPRIÉTAIRE VEND

son beau 3 pces, cits, ancienne

à bus, W.C., chaudière, cuisine

exotisme. Tél. 528-25-25. Libre

de suite. Px 150.000 F. Me voir

24 h. 24. 17 rue de Valenciennes

sem. dim. 1. RUE PETITET.

XVII^e, Montmartre. Imm. bour-

geois, parcell. vend direct. 200

2 p. entr. Cits. s. d'ass. W.C.

cave. Tél. 528-25-25. Libre

vend. 42 m² + balcon. 120.000 F.

Vol 2^e ét. 14-16 h. sem. dim.

land. 23. boulevard. Crons.

pour renseignements : 03-78-84.

VIII^e Gd studio rez-de-ch. à

rénover. - 564-02-85.

Paris

Rive gauche

IDEAL PLACEMENT

PROPRIÉTAIRE VEND

son beau 3 pces, cits, ancienne

à bus, W.C., chaudière, cuisine

exotisme. Tél. 528-25-25. Libre

de suite. Px 150.000 F. Me voir

24 h. 24. 17 rue de Valenciennes

sem. dim. 1. RUE PETITET.

XVII^e, Montmartre. Imm. bour-

geois, parcell. vend direct. 200

2 p. entr. Cits. s. d'ass. W.C.

cave. Tél. 528-25-25. Libre

vend. 42 m² + balcon. 120.000 F.

Vol 2^e ét. 14-16 h. sem. dim.

land. 23. boulevard. Crons.

pour renseignements : 03-78-84.

VIII^e Gd studio rez-de-ch. à

rénover. - 564-02-85.

Paris

Rive gauche

IDEAL PLACEMENT

PROPRIÉTAIRE VEND

LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

LES CONSÉQUENCES DE LA SÉCHERESSE

Le P.S. propose de dégager immédiatement 5 milliards de F en faveur des agriculteurs

M. Pierre Joxe, député de Seine-et-Marne, responsable de la commission agricole du parti socialiste, a estimé, jeudi 29 juillet, que « l'attente la fin du mois de septembre, comme entente avec le gouvernement, pour annoncer des mesures en faveur des agriculteurs sinistrés par la sécheresse est psychologiquement insou-

tenable et économiquement grave ». Selon lui, « les atermoiements du gouvernement ne sont pas totalement négatifs pour le développement du système capitaliste : ils accentuent les concentrations dans l'appareil de production et, notamment, dans le secteur agro-alimentaire, où dominent déjà des firmes multinationales... ».

Évaluant à « au moins 10 milliards de francs » le montant des revenus qui ne seront pas perçus par les agriculteurs, le parti socialiste a proposé « des solutions immédiates ».

« Il s'agit d'assurer un revenu minimum au moins égal à celui de 1975 aux paysans, lorsque le revenu de leur travail n'est plus assuré, ainsi que de sauver le cheptel pour garantir la conservation des moyens de subsistance des plus démunis et les protéger contre la spéculation. Le P.S. a proposé de dégager 5 milliards pour les affecter à des aides directes aux éleveurs, à un report des prêts du Crédit agricole et à l'allongement de la durée des prêts calamités de sept à neuf ans. »

Les ressources financières nécessaires à cet effet pourraient être couvertes, selon le P.S., soit par l'impôt, « contribution habituelle aux dépenses collectives », soit par « un emprunt de solidarité nationale économiquement possible et politiquement justifiable », soit par la combinaison de ces deux moyens.

● LE GROUPE COMMUNISTE DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE, estimant « dérisoire » la récente augmentation de 9,9 % des allocations familiales, demande leur doublement immédiat. Il réclame en outre le versement d'une prime exceptionnelle de rentrée de 300 F pour tous les enfants d'âge scolaire.

AFFAIRES

LES CHEMINS DE FER IRANIENS DIFFÉRENT L'ACHAT DE DIX-HUIT TURBOTRAINS FRANÇAIS

M. Khesrow Pakdaman, directeur des chemins de fer iraniens, a décidé de différer l'achat de dix-huit turbotrains français. En effet, une option d'achat qui portait sur dix-huit trains, soit 45 millions de francs, n'a pas été levée à la fin du mois de juillet, comme elle devait l'être. Les quatre premiers turbotrains livrés à l'Iran en mars 1975, et qui desservent depuis les 900 kilomètres de la ligne Téhéran-Mashad, ont connu des difficultés tenant aux vents de sable, au mauvais état des voies et à la formation du personnel d'entretien.

Les turbines ont été équipées de filtres et un contrat d'assistance technique renforcé vient d'être signé entre les Ateliers du Nord de la France (A.N.F.), qui construisent les turbotrains, et les chemins de fer iraniens. Mais l'état des voies réduit de 150 à 120 kilomètres-heure la vitesse commerciale des trains iraniens. Selon la direction d'A.N.F., l'option d'achat n'est pas assurée, mais son délai est prolongé. Elle rappelle que les quarante-quatre turbotrains qui roulent en France et aux États-Unis donnent toute satisfaction.

Chômage technique dans le secteur des engrais

De notre correspondant

Rouen. — Dans les régions havraise et rouennaise l'industrie des engrais connaît une vague de chômage technique.

A l'usine A.P.C. de Grand-Couronne (groupe E.M.C.), 275 salariés en juillet et 115 en août seront au chômage. En juin 1975, l'usine employait 783 personnes, 803 en janvier et plus de 1 000 en 1973. La COFAZ, une usine havraise d'engrais complexes, a mis tout son personnel en congés payés pour le mois de juillet. Le 28, les salariés n'avaient pas encore été avertis d'une éventuelle date de reprise. Enfin, l'usine

Rhône-Poulenc de Grand-Quevilly prévoit 66 licenciements pour 1977.

Le syndicat C.F.D.T. des industries chimiques de la région rouennaise expose dans une plaquette diffusée le 28 juillet les causes et les conséquences de cette situation. La 5 août, les sections syndicales C.F.D.T. de l'ensemble des entreprises d'engrais de France se réuniront à Paris. Deux modalités d'action pourraient être proposées à leurs partenaires syndicaux : soit le boycottage, après un accord préalable avec les dockers, des importations d'engrais en provenance des États-Unis, soit une réduction des ensachages proportionnelle au taux de chômage technique.

Pour la C.F.D.T., en effet, ce chômage temporaire d'été n'est pas seulement dû à la diminution des achats par les agriculteurs frappés par la sécheresse mais surtout aux importations qui, au cours des quatre premiers mois de 1976, auraient augmenté de 70 % en tonnage.

La responsabilité du gouvernement, dit la C.F.D.T., est directement engagée du fait que la France se fait payer des usines construites à l'étranger sous forme d'importations d'engrais. Le syndicat a calculé que le remboursement en fertilisants de 330 millions de francs investis en Pologne dans la construction d'un tube de synthèse de 1 000 tonnes d'ammoniaque représente du chômage pour cinq cents salariés français pendant huit ans.

Pour conserver les emplois et l'indépendance de l'industrie française des engrais, la C.F.D.T. propose une série de mesures qui tendent à protéger le marché national, diversifier la production et accélérer la recherche de fertilisants nouveaux, mieux adaptés aux contraintes écologiques.

COMMERCE ET ARTISANAT

M. OLIVIER REVOL EST NOMMÉ CHEF DE CABINET DE M. ANSQUER

M. Olivier Revol a succédé le 1^{er} juillet, à M. Hubert Perrot, comme chef de cabinet de M. Vincent Ansquer, ministre du commerce et de l'artisanat. M. Perrot, qui occupait ce poste depuis juin 1974, vient d'être nommé secrétaire général de la préfecture du Gard.

Agé de trente et un ans, M. Revol est licencié en droit et diplômé de l'Institut d'études politiques de Grenoble. Il fut successivement Commissaire de la marine nationale, attaché à la direction du port autonome de Rouen, puis chargé de mission aux cabinets de MM. André Piquet, secrétaire d'État au tourisme et Olivier Guichard, ministre de l'équipement, du logement et du tourisme. M. Revol était chef d'adjoint de M. Ansquer depuis juin 1974.

HONORAIRES MÉDICAUX

Une fois sur quatre, le prix de la visite n'est pas respecté en région parisienne

Une partie non négligeable des médecins parisiens suivent les consignes de déassement de tarifs que le syndicat le plus important de la profession — la confédération des syndicats médicaux français (C.S.M.F.) — a données à la fin du printemps.

Opposé aux propositions de majorations présentées par les caisses d'assurance-maladie, le C.S.M.F. a refusé de signer l'accord de relèvement des tarifs à compter du 1^{er} juillet ; elle a donné des directives en faveur de ce qu'elle appelle le « tarif syndical » comportant des prix supérieurs à ceux de la convention, notamment pour la visite (44 F au lieu de 42 à Paris et 40 en province), les actes en Z de radiologie (6,30 F au lieu de 5,90 F).

Selon un premier sondage, établi d'après les remboursements de la Sécurité sociale pendant une journée de juillet, dans la région parisienne, 24 % des visites de généralistes (au lieu de 8,50 F en juin) et 37 % des actes en Z (au lieu de 18 F) ont été facturés en violation de l'accord Sécurité sociale.

Face à cette contestation préjudiciable aux assurés — mais relative, si l'on se souvient que la C.S.M.F. affirme regrouper la majorité des médecins — les caisses de Sécurité sociale ont décidé de réagir. Dans un premier temps — c'est-à-dire au mois d'août — les caisses enverront aux médecins qui violent systématiquement les textes conventionnels une lettre d'avertissement. Est-ce l'annonce d'une guerre ouverte entre les caisses et une partie du corps médical ? Dans les caisses, on entend d'abord alerter les médecins, dans l'espoir que cette campagne de sensibilisation aura un effet positif.

Dans le régime agricole — où un sondage portant sur quinze

départements avait révélé que, dans six d'entre eux 50 à 75 % des médecins dépassaient les tarifs — l'envoi d'une lettre d'information sur les tarifs officiels a déjà eu quelques effets bénéfiques, en Grande région notamment.

Au moment où les déclarations officielles se multiplient sur la « discipline conventionnelle » en matière de revenus salariaux ou non salariaux, ce premier constat des services d'assurance-maladie est une illustration du « comportement honnête » de certains médecins n'étant pas dans ce domaine les seuls ou les plus disciplinés. — J.P.D.

● LE SALON INTERNATIONAL DES TECHNIQUES DE PRÉCISION (MICRONOVA) se tiendra au Parc des expositions et des congrès de Beaulieu (Dordogne) du 12 au 16 octobre prochain.

Les deux thèmes de cette année seront : le découpage de précision, les manipulateurs et automatisés. Ils correspondent à la fois à la rotation de la capitale française, l'autre à une évolution des techniques de l'alimentation des machines et des opérations d'assemblage. Cent quatre-vingt-deux firmes y exposeront leurs matériels les plus récents, dont une cinquantaine d'étrangères, notamment allemandes (I.R.F.A.), suisses, italiennes, américaines et britanniques.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

SOCIÉTÉ OTTO LAZAR

Poursuivant son expansion, la Société Otto Lazar vient de prendre le contrôle des Etablissements Vidal et Champredon, important négociant de produits chimiques.

Par ailleurs, dans le cadre d'une plus grande spécialisation de ses activités, Otto Lazar a décidé d'acquiescer à la participation dans la Société des Acides et Laminaires de Paris (ALPA).

En même temps, le groupe Usinor prendra une participation dans la Société Otto Lazar.

SIMCO

Le montant des loyers émis par la Société au cours du premier semestre de l'année 1976 est le suivant comparé à celui de 1975, compte tenu de la fusion avec la Société SIMCO intervenue le 4 juin 1975 avec effet rétroactif au 1^{er} janvier 1975.

	1 ^{er} sem. 1975	1 ^{er} sem. 1976
1 ^{er} trim.	19 563 234	20 734 711
2 ^e trim.	18 550 063	20 444 097
	37 433 297	41 178 808

SICAV DU CRÉDIT AGRICOLE

SITUATION TRIMESTRIELLE AU 30 JUIN 1976	EPARGNE URNIE	UNION FONCIÈRE
Capital social (en millions de francs)	478,7	100,9
Actif net (en millions de francs)	650,7	138,5
Répartition de l'actif net (en %)		
— Liquidités et placements à court terme ..	2,88	8,81
— Créances hypothécaires ..	2,84	3,08
— Obligations françaises classiques ..	25,85	26,95
— Obligations françaises convertibles ..	30,57	34,17
— Actions françaises ..	31,89	34,11
— Valeurs étrangères ..	100	100
Valeur liquidative	F 271,38	F 272,57
Nombre d'actions en circulation	2 383 320	509 395
Dividende mis en paiement le 10 avril 1976	12 mois	12 mois
Dividende net	F 12,40	F 12,40
Impôt déjà payé au Trésor de 0,50 F a été déduit le 17 mai 1976.	F 12,20	F 12,20
Revenu global par action	F 12,20	F 12,20

SOLEIL INVESTISSEMENT

Au 30 juin 1976, le capital de la société s'élevait à 49 050 300 F. L'actif net, d'un montant de 74 318 010,46 F se répartissait comme suit :

	En %
— Obligations françaises ..	33,88
— Obligations étrangères ..	1,14
— Actions françaises ..	20,86
— Actions étrangères ..	33,48
— Autres valeurs d'actif ..	10,84

Au 30 juin, la valeur nette de l'action était de 151,52 F. Un coupon d'un montant de 7,43 F assorti d'un impôt déjà payé au Trésor de 0,50 F a été détaché le 17 mai 1976.

SCHLUMBERGER LIMITED

Bénéfice du premier semestre 1976 : + 40 %

Au cours du deuxième trimestre de 1976, la société a réalisé un chiffre d'affaires de 467 millions de dollars, en progression de 20 % sur celui du même trimestre de 1975. Pour les mêmes périodes de référence, la société a encore amélioré ses résultats avec un bénéfice de 71 millions de dollars en progrès de 44 % ; par ailleurs, le bénéfice net atteint 1,34 dollar contre 0,97 dollar.

Pour l'ensemble des six premiers mois de 1976, le bénéfice net enregistré a augmenté de 40 % et le chiffre d'affaires de 20 %.

M. Jean Riboud, Président-Directeur général, a déclaré que le nouveau record atteint par le bénéfice net provenait d'une activité exceptionnelle des services pétroliers. Il a souligné, également, que les bénéfices du secteur Mesure et Régulation continuèrent de s'améliorer.

« Nous prévoyons, a conclu M. Riboud, une progression continue de nos principales branches d'activité. »

ASSURANCES PLACEMENTS

Au 30 juin 1976, le capital de la Société s'élevait à 30 075 631,15 F. L'actif net, d'un montant de 41 390,15 F se répartissait comme suit :

	En %
— Obligations françaises ..	33,89
— Obligations étrangères ..	14,68
— Actions françaises ..	10,87
— Actions étrangères ..	29,94
— Autres valeurs d'actif ..	12,54

Au 30 juin, la valeur nette de l'action était de 133,30 F. Un coupon d'un montant net de 4,20 F assorti d'un impôt déjà payé au Trésor de 0,67 F a été détaché le 22 mai 1976.

FRANCIS LEFEBVRE

NUMÉRO 1 DE L'INFORMATION FISCALE

Vous explique tout sur la taxation de

VOS PLUS-VALUES

en une brochure de 120 pages - Prix 12 F - en vente dans les MAIRIES DE LA PRESSE ou chez l'éditeur 15 rue Véro, 75017 Paris.

Pour les vacances, louez la voiture qu'il vous faut chez

europcar

645.21.25

ZJEDNOCZENIE PRZEMYSŁU NIEORGANICZNEGO "NIEORGANIKA"

(UNION OF INORGANIC CHEMICAL INDUSTRIES)

U.S. \$140,000,000

MEDIUM TERM LOAN

GUARANTEED BY

BANK HANDLOWY W WARSZAWIE S.A.

MANAGED BY

CITICORP INTERNATIONAL GROUP-PARIS

BANQUE DE L'UNION EUROPÉENNE

AMERICAN EXPRESS INTERNATIONAL BANKING CORPORATION/AMEX BANK LIMITED

CREDIT LYONNAIS

CO-MANAGED BY

BANK OF AMERICA N.T. AND S.A.

CONTINENTAL ILLINOIS LIMITED

LOYDS BANK INTERNATIONAL (FRANCE) LTD.

UNION DE BANQUES ARABES ET FRANÇAISES—U.B.A.F.

CHASE MANHATTAN LIMITED

INTERUNION-BANQUE

MANUFACTURERS HANOVER

BANQUE NORDIQUE

AND PROVIDED BY

CITIBANK, N.A.

CONTINENTAL ILLINOIS LIMITED

CREDIT CHIMIQUE

CREDIT INDUSTRIEL ET COMMERCIAL

CREDIT LYONNAIS

CREDIT DU NORD

FRAB BANK INTERNATIONAL

INTERUNION-BANK (ANTILLES) N.V.

JAPAN INTERNATIONAL BANK LIMITED

LOYDS BANK INTERNATIONAL (FRANCE) LTD.

MANUFACTURERS HANOVER BANQUE NORDIQUE

MARINE MIDLAND BANK

PITTSBURGH NATIONAL BANK

SOCIÉTÉ CENTRALE DE BANQUE

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

TOKAI BANK NEDERLAND N.V.

UNION DE BANQUES ARABES ET FRANÇAISES—U.B.A.F.

CITICORP INTERNATIONAL BANK LIMITED

AGENT

JUNE 17, 1975

هكذا من الأمل

la moyenne des cours augmente
diminue de 3 %.